LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

1870 1970

Vol. 58—No 9 …IT-BONIFACE, MANITOBA, MERCREDI 27 MAI 1970 PRIX 10c

Du 5 au 11 juin

42 agriculteur… rance en visite au Manitoba

La section manitobaine de France-Canada accueillera du 5 au 11 juin 42 professionnels agricoles et agriculteurs français qui visiteront le Canada dans le but de se familiariser avec les méthodes d'exploitation agricole particulières au pays.

Au cours de leur séjour au Manitoba, les visiteurs français se rendront à La Broquerie, St-Pierre, Aubigny, Somerset et St-Lazare. Des cultivateurs et des agronomes manitobains les accompagneront et leur feront visiter les principaux milieux d'un intérêt particulier pour des agriculteurs et des éleveurs: marché aux bestiaux, bourse des céréales, industrie laitière, porcherie, installations agricoles et de toutes sortes.

L'organisation manitobaine de ce voyage est sous la direction de M. Fernand Parenty, d'Otterburne, président de l'Association manitobaine de France-Canada. On a vu à ce que le groupe français puisse séjourner dans des foyers franco-manitobains et établir ainsi des relations amicales entre les communautés des deux pays, ce qui constitue un des principaux objectifs de l'Association France-Canada.

Dans l'après-midi du 10 juin, les visiteurs de France se rencontreront au Centre Culturel de St-Pierre avec des cultivateurs et des agronomes franco-manitobains pour un échange de vues sur les problèmes agricoles.

Il est prévu que les agriculteurs français seront aussi les hôtes du gouvernement manitobain à un souper "barbecue", présidé par M. René Toupin, ministre de la Santé et des Services sociaux.

Voyage en France

Dans un communiqué de France-Canada, Association manitobaine, M. Parenty annonce également que du 10 au 31 juillet un groupe d'au moins seize Manitobains visiteront la France, grâce au programme des voyages-échanges de l'Association. L'année dernière, sept étudiants manitobains et un adulte ont pu profiter d'un tel voyage. Les adultes intéressés à participer au voyage de juillet prochain peuvent s'adresser à M. Fernand Parenty, C.P. 5, Otterburne (tél.: 433-7644).

Visite de dignitaires français

Selon le même communiqué, le président national de France-Canada, M. Pierre Garet, et 70 autres dignitaires français visiteront le Manitoba au début de septembre. A cette occasion, il se tiendra une semaine d'amitié des Franco-Manitobains et des Picards. (La Picardie est une province de France). Le premier ministre Ed Schreyer du Manitoba a consenti à recevoir ces personnalités. On croit que cette manifestation permettra de resserrer les liens amicaux et commerciaux entre la France et le Manitoba.

Un Franco-Manitobain investi "Fellow" de l'Institut canadien d'architecture



M. Etienne Gaboury apparait à l'extrême droite de la seconde rangée. Cette photo comprend les douze nouveaux fellows de l'Institut royal d'architecture du Canada ainsi que les fellows honoraires. (Photo Paramount)

Un architecte bien connu de St-Boniface, M. Etienne Gaboury, de la firme Gaboury, Lussier et Sigurdson, a été élu récemment au Collège des Fellows de l'Institut royal d'architecture du Canada. Il était le seul Manitobain parmi les douze architectes canadiens qui ont été investis de cet honneur lors d'une cérémonie spéciale, dans le Salon Manitoba du Palais Législatif, le vendredi 15 mai.

La citation, qui accompagnait la décoration, soulignait la contribution que l'architecte franco-manitobain a apporté à sa profession, spécialement dans le domaine du dessin.

L'Institut d'architecture du Canada compte environ 2,300 membres, mais moins de huit pour cent seulement sont fellows.

M. Gaboury a expliqué, dans une interview accordée à La Liberté et le Patriote, que le rang de fellow en est un principalement de prestige. Il n'accorde aucune autorité particulière à l'intérieur de l'Institut. Le Collège des Fellows constitue cependant une sorte de sénat ou de conseil supérieur dont une des principales fonctions est d'encourager la recherche et d'attribuer des bourses à des diplômés des écoles canadiennes d'architecture.

Le titre de fellow est la plus haute distinction que peut accorder l'Institut.

Au début du mois, le 7 mai, la Société Historique du Manitoba avait, pour sa part, conféré à M. Etienne Gaboury la Médaille d'Honneur du Centenaire. Le gouverneur général du Canada, M. Roland Michener, présidait à cette cérémonie où dix-huit autres Manitobains furent décorés.

La citation mentionnait la "réputation internationale enviable" que M. Gaboury s'est acquise plus particulièrement par "ses innovations et son imagination dans l'architecture d'église". La citation ajoutait: "Son oeuvre procurera joie et beauté à notre second siècle".

Biographie

M. Etienne Gaboury est né à Swan Lake, Manitoba, le 24 avril 1930. Il fit ses études primaires à Swan Lake et Bruxelles, puis ses études secondaires et universitaires au Collège de St-Boniface. Après avoir obtenu son baccalauréat en architecture de l'Université de Manitoba en 1958, il obtint une bourse du Gouvernement français, ce qui lui permit de faire un stage à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris, en 1959.

Pendant ses études à l'Université de Manitoba, M. Gaboury décrocha cinq prix d'excellence en composition architecturale.

A l'emploi de Libling, Michener et Associés de 1959 à 1961, il ouvrit ensuite son propre bureau à St-Boniface. Depuis, en plus de ses divers travaux, il publia plusieurs articles dans les revues d'architecture, donna des conférences, enseigna à l'école d'architecture de l'Université de Manitoba en 1963 et 1964, fut membre du conseil des architectes de l'Expo 67, juge de plusieurs concours, et gagnant de divers prix d'architecture, dont la mention honorable pour la "Maison de l'année 1967" du Canadian Home Journal.

En outre, M. Gaboury est membre de diverses associations et président de l'exécutif de la Société Franco-Manitobaine, tâche à laquelle il accorde beaucoup de son temps.

Marié à Claire-Marie-Thérèse Breton, il est père de quatre enfants, Lise 12 ans, Pierre 9 ans, Jacques 7 ans et François 4 ans.

Le professeur Wallace Lambert

Le bilinguisme est facile à développer; seule une attitude de peur s'y oppose

Selon un éminent professeur de l'Université McGill, le bilinguisme est facile à développer chez les enfants; seuls les adultes peureux ou sans expérience pensent à s'y opposer! Invité au Manitoba par le directorat de l'Education de la Société Franco-Manitobaine pour participer, à titre d'expert en bilinguisme, à deux journées d'étude sur l'éducation au Manitoba français, le professeur Wallace Lambert, de McGill, a affirmé, dans une interview à La Liberté et le Patriote, que l'enfant bilingue n'est pas diminué intellectuellement, qu'au contraire il est beaucoup en avance sur son compagnon unilingue.

Responsable d'un groupe de recherchistes en psycho-linguistique, le professeur Lambert a déclaré sans ambages que, selon lui, seule la peur ou le manque d'expérience peut amener quelqu'un à s'opposer à l'étude d'une seconde langue. "Selon nos études, a-t-il dit, il est absolument clair que le bilinguisme est facile à développer si les habitudes de communication avec les gens sont ouvertes et sans préjugés".

La langue étant apprise comme un moyen de communiquer avec d'autres personnes, il a constaté que les enfants, les jeunes enfants surtout, retiraient beaucoup de profit de la connaissance d'une seconde langue.

"Au sujet du comportement intellectuel d'un enfant bilingue, a expliqué M. Lambert, nous avons trouvé qu'au lieu d'être en retard ou handicapé, l'enfant bilingue est beaucoup plus en avance intellectuellement... Nous avons fait des comparaisons entre des unilingues et des bilingues, de diverses familles et classes sociales, et nous avons trouvé chez les bilingues des richesses intellectuelles qu'on ne peut pas trouver chez les unilingues."

Ces recherches ont été faites dans des régions de Montréal et de Québec, et aux Etats-Unis. Elles se font même aux Philippines, à Puerto Rico et en Afrique. On arrive aux mêmes conclusions partout.

Une bonne dose de français

Ne voulant pas se prononcer de façon absolue sur la meilleure façon d'initier les

(Suite à la douzième page)

Mgr Robidoux est ordonné évêque de la Baie d'Hudson

Le nouvel évêque de Churchill-Baie d'Hudson, le diocèse le plus étendu au monde, a été ordonné jeudi dernier, 21 mai, en la cathédrale Ste-Marie de Winnipeg. Mgr Omer Robidoux, O.M.I., devient ainsi le troisième évêque oblat à assumer la responsabilité pastorale de quelque dix mille personnes clairsemées sur un immense territoire de plus de 1,500,000 milles carrés de terre stérile.

Natif de St-Pierre et âgé de 57 ans, Mgr Robidoux succède à Mgr Marc Lacroix, O.M.I., qui fut vicaire apostolique, puis évêque de la Baie d'Hudson de 1943 à 1969, où il démissionna pour raison de santé.

L'ordination épiscopale fut présidée par l'archevêque de Winnipeg, le cardinal George Bernard Flahiff, C.S.B., assisté de l'archevêque de Le Pas-Keewatin, Mgr Paul Dumouchel, O.M.I., et de l'archevêque de St-Boniface, Mgr Maurice Baudoux. Quinze autres évêques, la plupart des diocèses de l'Ouest canadien et des diocèses missionnaires du Nord canadien et du Labrador, imposèrent les mains, en présence d'une foule imposante de prêtres, de religieux, de religieuses, de parents et d'amis du nouvel évêque.



Le nouvel évêque de Churchill-Baie d'Hudson, Mgr Omer Robidoux, O.M.I. On remarquera que la partie supérieure de la crosse est faite d'un panache de caribou ornementé de miniatures sculptées par des artistes esquimaux de Rankin Inlet.

On remarquait également, dans le choeur et aux premiers rangs de l'assemblée, des représentants de diverses confessions religieuses et des divers niveaux de gouvernement.

Premier sacre à Winnipeg

Mgr Robidoux est le premier évêque à être ordonné en la cathédrale de Winnipeg. Soulignant cet événement historique, le cardinal Flahiff a fait remarquer combien il était approprié que cette première consécration épiscopale ait été celle d'un Missionnaire Oblat de Marie Immaculée, dans une église que sa communauté avait construite et dont le premier curé fut nul autre que le grand missionnaire de l'Ouest, le Père Albert Lacombe, O.M.I.

La cérémonie de jeudi dernier s'est déroulée tantôt en anglais, tantôt en français. Mgr Paul Piché, O.M.I., évêque de Fort Smith-Mackenzie, donna l'homélie en français et Mgr Henri Légaré, O.M.I., évêque de Schefferville-Labrador, l'homélie en anglais. L'un et

(Suite à la douzième page)

La Société Historique signe un accord avec la Commission du Musée de St-Boniface

Après près d'un an de pourparlers longs et laborieux, la Société Historique de St-Boniface et la Commission du Musée se sont finalement entendus sur une formule de collaboration étroite et ont signé un accord de partage des services, jeudi dernier, 21 mai.

Le président de la Société Historique, le Dr Clément Lavoie, a annoncé cette nouvelle, dimanche après-midi, lors de l'assemblée annuelle de la Société qui s'est tenue au Centre Culturel de St-Boniface. Les quelque quatre-vingts membres présents ont applaudi chaleureusement cette décision qui rétablit les liens entre la ville et la Société.

Les signataires de l'accord furent, d'une part, le maire Edward Turner, le conseiller Joseph St-Hilaire, qui est aussi président de la Commission du Musée, et le greffier de la ville, M. Maurice Prud'homme; et, d'autre part, le Dr Clément Lavoie et Mme Irène Lane, respectivement président et secrétaire de la Société Historique.

Selon les dispositions de la nouvelle entente, la Société pourra avoir ses bureaux au Musée même. De plus, les deux organismes travailleront de concert en tout ce qui a trait à l'histoire. Tout en gardant la propriété des objets qui leur appartiennent déjà, la Société et le Musée verront à mettre en commun leur inventaire, tout en s'assurant que chaque objet soit dûment identifié. La Société et le Musée s'engagent également à collaborer étroitement dans la préparation des expositions dans la collection des objets. En outre, dès que la chose sera possible, la Bibliothèque Publique du parc Provencher aménagera une salle spéciale où seront conservées les collections de livres de la Société Historique.

Amendement contesté

La présentation d'un amendement, dont le but était de restreindre à trois ans les mandats d'office et d'empêcher les candidats sortant de charge de se représenter avant un laps de cinq ans, faillit approfondir davantage le gouffre qui séparait déjà deux groupes au sein de la Société: les uns prétextant que la Société se doit de se donner les moyens de renouveler ses cadres, les autres arguant qu'en toute saine démocratie, l'assemblée générale a le pouvoir de décider de ses officiers.

Le résultat du vote ayant été contesté, une seconde mise aux voix donna toutefois le même

(Suite à la douzième page)

Avis à nos abonnés

Le conflit des postes risque de déranger l'expédition de notre journal. Nous n'y pouvons rien. S'il nous fallait suspendre toute publication, l'échéance de votre abonnement serait retardée en conséquence.

500 personnes envahissent l'hôtel de ville. — (voir en page 12)

Au Point jeudi soir

La Session de l'Assemblée législative

Jeudi soir à 22 h 30, CBWFT (Canal 3) présentera sa dernière émission d'affaires publiques de la saison. Pour terminer l'année sur une note manitobaine, on a voulu renseigner les gens sur la "Session de l'Assemblée législative" actuellement en cours, et qui se terminera sous peu.

MM. Laurent Desjardins, député de Saint-Boniface, Gabriel Girard, député d'Emerson et Jean Allard, député de Rupertsland, discuteront sur les travaux accomplis jusqu'ici par l'Assemblée législative. Ils tenteront de faire ressortir les principes qui ont motivé les positions prises par le gouvernement manitobain au cours de la session. De plus, quelques manitobains, interviewés sur le vif, feront part de leurs réactions. Me Rhéal Teffaine animera l'émission comme à l'accoutumé.

Où est le feuilleton?

Ne nous téléphonez pas tout de suite! Allez voir à la page 8. Le Rédacteur s'est amusé à tout chambarder cette semaine! Lisez bien le sommaire ci-dessous et vous vous y retrouverez.

Le Service des abonnements prend l'offensive

Longtemps routinier et endormi, le Service des abonnements de La Liberté et le Patriote vient de décider de sortir de sa torpeur et de se lancer à l'offensive. Voici tout juste une semaine, il s'est choisi des représentants dans quatre secteurs de la région métropolitaine de Winnipeg: St-Boniface, Parc Windsor, St-Norbert et Transcona.

Ces personnes seront à la disposition des abonnés et du public manitobain pour s'assurer que personne ne manque la chance de se procurer et de lire le seul journal de langue française au Manitoba. Si l'on est un abonné en règle et que l'on ne reçoit pas son journal à temps, l'on n'aura qu'à s'adresser au responsable de la région et celui-ci fera tout en son pouvoir pour satisfaire le client.

Le Service des abonnements se prépare aussi à envahir les régions rurales. Il poussera son offensive jusqu'en Saskatchewan. Toute personne intéressée à en faire partie et à se mettre au service des abonnés est priée de s'adresser au:

Directeur,
La Liberté et le Patriote,
619, avenue McDermot,
Winnipeg 2, Manitoba.
(Tél. 775-8443).

Voici les noms, les adresses et les numéros de téléphones des responsables des abonnements pour les secteurs suivants:



St-Boniface:
M. Gilbert Morier,
366, Place Cabana,
tél. 233-3153.



Parc Windsor:
Mme Marie Jubinville,
71, Lomond,
tél. 256-2465.



St-Norbert:
M. Richard Kenny,
45, rue St-Pierre,
tél. 269-1367.

Transcona:
(Représentante intérimaire)
Mlle Hélène Blais,
306, Day,
tél. 222-8851.

75 Franco-Manitobains et 7 experts se penchent sur l'éducation française

Les deux journées d'étude qui se sont tenues au Centre Culturel de St-Boniface, samedi et dimanche dernier, ont permis à 75 parents, enseignants et commissaires franco-manitobains de faire le point sur des plans d'avenir pour l'éducation au Manitoba français.

Ils étaient assistés dans leur tâche du concours de sept experts particulièrement versés dans les particularités de l'éducation et de l'enseignement chez les minorités francophones ou bilingues du Canada.

Voici les noms de ces experts: M. Wallace Lambert, professeur et responsable des Recherches linguistiques de l'Université McGill de Montréal; Miss Dormer Ellis, de l'Ontario Institute of Education and Study; M. Lucien Côté, directeur du perfectionnement des maitres du Conseil scolaire d'Ottawa; M. Gérard Dubé, également du Conseil scolaire d'Ottawa et auteur des manuels de la série "Rémi et Aline"; M. Hervé Cyr, responsable de l'orientation des programmes des écoles de langue française de l'Ontario; M. Yvan Albert, directeur de l'Ecole Normale de Moncton, N.-B.; M. Arthur Corriveau, du ministère de l'Education du Manitoba et du Secrétariat des relations fédérales-provinciales. Le Père Stéphane Valliquette, S.J., recteur du Collège de St-Boniface, participa également aux sessions sur l'école pédagogique.

Deux aurtes experts franco-manitobains avaient été invités à ces assises, mais ils se désistèrent. Ce sont M. Marcel Lancelot, directeur de l'Ecole Provencher, et Mlle Elise Comte, directrice de l'Ecole Marion. Tous deux font partie du Comité des programmes du ministère manitobain de l'Education.

Un rapport de ces réunions sera bientôt transmis à la population francophone.



M. Hervé Cyr, responsable de l'orientation des programmes des écoles de langue française de l'Ontario, était un des six experts venus de l'extérieur pour les journées d'étude sur l'éducation au Manitoba français.



M. Arthur Corriveau, du Secrétariat des relations fédérales-provinciales culturelles (au centre de la photo), était l'un des deux experts franco-manitobains, qui a accepté de participer à la préparation d'un dossier de travail sur l'éducation au Manitoba français, lors des deux journées qui se sont tenues au Centre Culturel, en fin de semaine.

Lorette

Banquet à Lorette, le 12 juin, en l'honneur des pionniers

Le vendredi 12 juin, à la salle paroissiale, aura lieu un banquet en l'honneur des pionniers de Lorette, âgés de 70 ans et plus. Le comité d'organisation demande que tous ceux qui ont passé une bonne partie de leur vie dans la paroisse participent à ce projet du centenaire. Si vous ne recevez pas d'invitation (cela peut être dû à un oubli quoique la liste a été soigneusement rédigée), communiquez avec le secrétaire de la municipalité, M. Emile Laurin, qui se fera un plaisir d'ajouter votre nom à la liste.

Des épingles-souvenirs seront distribuées aux personnes âgées de 75 ans et plus. On donnera un résumé de l'histoire de Lorette, préparée pour l'occasion par les élèves des écoles et autres personnes qui participeront au programme.

L'honorable René Toupin sera l'invité d'honneur.

Soirée des finissants

La soirée des 37 finissants de l'Institut collégial de Lorette eut lieu le vendredi 15 mai au gymnase de l'école. A 9 h du soir, les finissants: Claire Abraham, Richard Balaz, Gladys Bednar, Betty Blanik, David Degagné, Colombe et Gisèle Desrochers, Colette Dubois, Suzanne Dugas, Mae Hamel, Léonne Henry, Lise Jeanson, Liliane Johnson, Paul Johnson, Denise Jolicoeur, Roland Laurin, Pauline Lacroix, Gilbert Ross, Richard Sabaston, Denis Sarrasin, Rolande Savoie, Anne Trudeau, Lorraine Bohémier, Jacqueline Deakin, Monique Gauthier, Robert Gauthier, Shirley Grossman, Marjorie Johnston, Ghislaine Leclaire, Clément Manaigre, Karl et Ken Mistelbacher, Gisèle Pineau, Gisèle Raynaud, Jeannine Sarrasin, Claudette Tremblay et Jacques Trudeau, firent leur entrée, accompagnés de leurs escortes et au son d'une marche exécutée par la fanfare.

Parmi les décorations de la salle, installées par les élèves de 11e année, figurait le thème de la journée: "Garden of Love".

Réunion de la L.F.C.

La réunion mensuelle de la Ligue des Femmes Catholiques du 14 mai fut suivie avec intérêt. Il fut décidé que, pour la fête des pionniers, Mme Joséphine Champagne sera en charge de la préparation du banquet. Un char allégorique sera préparé par la Ligue, avec Mme Blanche Bohémier comme responsable des journées du centenaire, sous la direction du Centre sportif de Lorette, les 26 et 27 juin prochain. Toute la population francophone est invitée à participer à cette fête du centenaire.

La prochaine réunion mensuelle de la Ligue aura lieu le 4 juin au même endroit. Invitation à toutes celles qui sont intéressées à cette prometteuse organisation.

Saint-Pierre

"Grand Sleep-In" les 13 et 14 juillet

Les grandes fêtes des 13 et 14 juillet qui se tiendront à St-Pierre seront des plus intéressantes. Le comité du centenaire a décidé qu'une première ébauche du programme de ses fêtes aura lieu lors de la visite royale le 14 juillet prochain.

Pour le 13 juillet, nous lançons l'invitation à tous les gens du Manitoba de venir monter leurs tentes pour un camping "Sleep-In".

Le 14 juillet, à 11 h 25 du matin, les Franco-manitobains recevront la Reine Elizabeth II et le Prince de Galles. Nous reviendrons sur les détails de cette visite dans les chroniques des semaines suivantes.

Le 14 juillet, après le départ de sa Majesté et du Prince, tous pourront prendre leur dîner au son de fanfares. Restaurant et kiosques vous accueilleront. Il y aura jeux pour tous au cours de l'après-midi.

Le souper comprendra un immense barbecue dans un climat très canadien-français et sera suivi d'une soirée dansante, avec orchestre, pour jeunes et moins jeunes. Il y aura aussi feu de camp, chants, etc., et pour les adultes, Casino et Boite de Nuit.

La journée du 15 juillet sera réservée à une fête civile provinciale. Elle débutera avec le lever du soleil par un déjeuner aux "binnes", au cours duquel nous espérons présenter un programme très intéressant.

Venez nombreux; il y aura des jeux et de la joie.

Première messe

Mgr Omer-A. Robidoux chanta sa première messe pontificale à St-Pierre le 24 mai. Parents, amis et paroissiens assistèrent à la cérémonie religieuse en l'église de St-Pierre ainsi qu'au dîner paroissial au Centre Récréatif.

Succès et bonheur à Mgr Robidoux dans son nouveau champ d'apostolat.

Thé-bazar

M. l'abbé Edouard Banville, natif de St-Pierre et missionnaire au Brésil, était l'invité d'honneur à un thé-bazar tenu à St-Pierre, le dimanche 17 mai, et organisé par le comité du Bien-être de la Ligue des Femmes Catholiques. Après quelques mois passés au Canada, l'abbé Banville doit retourner à ses missions ces jours-ci.

Une exposition de peintures par Soeur Irma et ses élèves de St-Pierre, ainsi que par M. R. Bérard, fut un attrait principal à l'occasion de ce thé-bazar.

L'abbé Lionel Bouvier présenta un chèque de $355 au missionnaire, lors d'un souper de parents et amis, le 17 mai.

Ste-Agathe

Ordination sacerdotale

Le samedi 6 juin, à 7 h 30 du soir, Mgr Antoine Hacault, évêque auxiliaire du diocèse de Saint-Boniface, conférera le sacrement de l'ordre à l'abbé Norbert Labelle, diacre, dans l'église paroissiale. Tous les parents et amis du futur ordonné et de la famille Adélard Labelle sont invités à participer aux joies de cette célébration.

Tournoi de jeu de galets

Un tournoi de jeu de galets, organisé par M. Albert Lecuyer, commença à la salle des vétérans le 2 mai, pour se poursuivre les samedis suivants et se terminer le mardi 19 mai par un beau succès.

Les gagnants de la première épreuve furent MM. Joseph Sorin et Gordon Anderson; deuxième, MM. Adrien Dumesnil et Paul Girouard; troisième, MM. Cyrille Tallaere et Albert Péloquin. Ils reçurent leur trophée le vendredi 22 mai, à la soirée du comité des sports, sous la présidence de M. François Phaneuf.

M. Lucien St-Vincent, maitre de cérémonies, remercia tous les responsables de ce succès.

Réunion de la L.F.C.

Mme Léa Dorge, nouvelle présidente de La Ligue des Femmes Catholiques de Ste-Agathe, a tenu à ce que la dernière réunion de la saison, le mercredi 20 mai, en soit une de gratitude.

Après une messe d'action de grâces à l'église, les dames se rendirent à l'auditorium de l'école où un cadeau fut offert à Mme Alice Alarie en reconnaissance de son travail désintéressé comme présidente des deux dernières années. On lui dédia une chanson spéciale qui spécifiait ses mérites et ses nombreuses qualités que les dames ont appris à connaitre et apprécier. Mme Dorge remercia aussi toutes les dames qui se sont dévouées pour la réussite de la fête des anciens au plus grand bonheur de tous. Elle se dit aussi heureuse et reconnaissante envers les dames qui l'ont accompagnée au congrès régional de La Ligue à St Norbert, le 9 mai, et en donna un court résumé à l'assemblée.

On décida d'organiser convenablement la rencontre du Père Norbert Labelle avec les personnes qui se rendront à son ordination le soir du 6 juin. On décida aussi d'essayer d'avoir un char allégorique pour les fêtes du centenaire.

Un jeu de société divertit l'assemblée et chacune des participantes se mérita la chance de se choisir un petit cadeau. Un bon goûter clôtura la réunion.

De retour

Mme Béatrice Gratton et son fils, Maurice, sont de retour d'Allemagne, où ils ont assisté aux funérailles de leur fils et frère, le Caporal Paul Gratton. L'enterrement se fit dans le cimetière militaire canadien de Chaloix, France, à environ 150 milles de Badden-Boddin.

Photographies

Le dimanche 17 mai avait lieu un va-et-vient continuel, à la salle paroissiale, de gens qui avaient fait partie de la direction de la paroisse et qui allaient se faire photographier; ce qui sera un beau souvenir de l'année centenaire pour les générations à venir.

Décès

Mme Joseph Lataille (Ozina Lemoine), âgée de 80 ans et très connue à Ste-Agathe dans sa jeunesse, est décédée le 19 mai à Southbridge, Massachusetts, E.-U. Elle laisse dans le deuil un frère, M. Adolphe Lemoine, de Ste-Agathe, et une soeur, Mme Edmond Comeau, de Letellier.

N.-D.-de-Lourdes

Clinique vétérinaire

Le 13 avril dernier, les membres de la Chambre de Commerce et de la Société d'Agriculture se groupaient pour étudier la possibilité d'établir un district qui pourvoirait aux services d'une clinique vétérinaire.

Après quelques démarches, les municipalités de Lorne et de South Norfolk, ainsi que le village de Notre-Dame-de-Lourdes, s'unissaient pour former un tel district; ce qui veut dire qu'un meilleur service et de meilleurs soins pourraient être dispensés aux animaux.

Le comité en charge désire remercier sincèrement tous ceux qui se sont dévoués pour le succès de l'établissement de la clinique vétérinaire.

Bingo

Les gagnants lors de la soirée du bingo du 24 mai furent: $17.00, Mme Alice Lodwick, de Treherne, MM. G. Punton, de Rathwell, et Jean-Baptiste, de Lourdes; $15.00, Mme J.-B. Pantel et M. Jean Brisson, de Lourdes; $10.00, Mmes Jocelyne Badiou (2), de St-Boniface, A. Campbell, de Miami, J. McLean, de Treherne, A. Beckett, de Manitou, Suzanne Augert, et Léa Bosc, de Lourdes, MM. Jean Mabon, de Cardinal, Raymond Badiou (2), de Lourdes, et Mel Murdy, de Manitou; $5.00, Mmes W. Earle et A. Jackson, de Treherne, Alice Mabon, de Cardinal, Jocelyne Badiou, de St-Boniface, J. McKiness, de Carman, A. Campbell, de Miami, et Antoinette Delaquis, de Lourdes, et M. A. Campbell, de Miami. Le prix d'entrée alla à M. Jean Bérard, de Lourdes.

Le prochain bingo aura lieu le 7 juin, à 8 h du soir, avec un gros lot de $400.00 en 54 numéros.

Danse du centenaire

Le vendredi 12 juin, à 9 h du soir, aura lieu, à la salle paroissiale, la danse du centenaire. De magnifiques prix seront donnés pour les meilleurs costumes. Le prix d'entrée est de $1.25 — goûter inclus. Tous sont bienvenus.

Chevaliers de Colomb

Le jeudi 21 mai eut lieu l'initiation des Chevaliers de Colomb du Conseil Langevin. Quinze candidats se sont présentés à la cérémonie du 1er degré tenue à Somerset. Les 2e et 3e degrés seront conférés prochainement.

Soirée sociale

Tous sont cordialement invités à la célébration du 25e anniversaire de mariage de M. et Mme Marcel Roch, le samedi 20 juin, à 9 h du soir. Les frais d'entrée et le goûter ne seront que de $1.00. L'orchestre "The Del-Tones" fera les frais de la musique.



Gilles Lesage, finissant du Collège de St-Boniface, a remporté la médaille d'or de l'Université de Manitoba pour le cours des Arts, section Philosophie-Latin. M. Lesage est le fils de M. et Mme Donat Lesage, de Notre-Dame-de-Lourdes.

Dunrea

Soirée récréative du centenaire

Un autre projet du centenaire, organisé par le comité local, consistant en une soirée dansante, se déroula à la salle paroissiale le vendredi soir 15 mai. Plusieurs centaines de personnes furent présentes au joyeux rendez-vous et tous s'amusèrent ferme en danses variées, aux accords parfois assourdissants d'un groupe de musiciens venant de Boissevain. Naturellement, ceux qui ne dansaient pas jouissaient du spectacle tout en essayant de causer, malgré le brouhaha qui régnait dans la salle.

A la vue des costumes, on se serait cru rendu à une réunion du siècle dernier: belles dames avec robes à crinoline ou à basques garnies de dentelles rares, de volants enrubannés; l'une d'elles disait même qu'elle ressemblait à la reine Victoria, etc. Plusieurs messieurs aussi avaient voulu se métamorphoser en anciens sires; on voyait même un ancien coureur de bois et sa digne épouse en costumes assortis. C'est dire qu'il y en avait pour tous les goûts. Au cours de la veillée, des prix furent offerts comme suit: au couple le mieux vêtu, pour la plus belle prestance, M. et Mme N. Boulet; pour costumes les plus anciens, M. et Mme W. Lamb; pour la plus belle toilette, Mme Henri Méaud; M. Guy Paradis fut jugé comme le mieux vêtu (avec sa haute stature il avait revêtu un surtout beige avec revers de velours brun, veston fleuri, rouge et pantalon noir).

Il y eut aussi le concours pour les barbes. Il y en avait de toutes longueurs et épaisseurs; en broussailles, touffus comme une épaisse forêt. En fin de compte, les choix furent comme suit: MM. Wilbert Bessant, pour la plus belle; Paul Boulet, pour la plus longue; Henri Beaupré, pour la mieux formée, et Basil Spurrill, pour la plus pauvre.

Après tant d'animation et d'excitations les appétits étant passablement aiguisés, un repas buffet auquel tous firent honneur eut lieu à minuit, et la soirée continua jusqu'à une heure avancée. Mme George Cuveliers était la principale organisatrice de ce repas, c'est dire que tout était à point et délicieux.

Les témoins de cette veillée s'unissent pour dire que tous s'amusèrent ferme dans la plus parfaite harmonie sous tout rapport.

Thé de la C.W.L.

Le dimanche après-midi 17 mai, les dames de la C.W.L. servaient leur thé annuel à la salle paroissiale, décorée avec goût par la toujours dévouée, Mme Marie Gamache. Plusieurs décorations étaient restées sur place depuis la soirée des jeunes du Club 4-H; beau fond de théâtre, paysage exécuté par une excellente artiste du couvent, gravures tout le long des murs faites par quelques jeunes.

Sur les tables disposées dans la salle se trouvaient de bons petits pains et de succulentes pâtisseries qui invitaient les nombreux visiteurs à venir y goûter tout en se livrant à d'intéressantes causeries avec les amis. Il y eut aussi vente de pâtisseries, de bons pains de ménage, de jolis tabliers, etc.

L'abbé P. Morand, curé, en quelques mots bien tournés, fit l'ouverture de ce thé, et jusqu'après cinq heures, les serveuses, vêtues à l'ancienne mode, s'empressèrent autour des visiteurs venus même d'endroits éloignés. Quel plaisir de se retrouver ensemble après une longue absence!

Les dames de la Ligue désirent remercier cordialement toutes et tous pour l'aide reçue, et les généreux et aimables visiteurs qui ont contribué à faire de ce thé un beau succès.

Grand bal à Roseau, Minnesota

Le samedi soir 9 mai, il y eut grand bal à Roseau pour commémorer le 75e anniversaire de la fondation du village. M. et Mme Georges Forest "le Voyageur", de St-Boniface, étaient les invités d'honneur. Mme Forest ne put cependant s'y rendre. M. Forest a su intéresser les autres personnes présentes au "Festival" de St-Boniface et les encourager d'y participer en grand nombre en 1971. Il reçut la promesse des dirigeants de Roseau qu'ils s'assureraient bien que leur grand événement sportif de l'hiver "Moto-lures" aurait lieu à une date qui ne nuirait en rien au festival manitobain.

Le bal fut un grand succès et presque tous les participants portaient les costumes de l'époque de la fondation. Mme B. Burggraf, qui gagna le premier prix pour les dames, portait la robe de noces de sa grand-mère paternelle et reçut une jolie peinture à l'huile, don de Sr Rose Lord, S.J.S.H., de South Junction, Manitoba. Une autre dame de cette localité a aidé aux décorations en faisant des fleurs.

M. Carl Wahlberg, vice-président de Polaris, Indiana, remporta le premier prix pour messieurs et reçut une bouteille de "parfum" dans un étui de cuir portant l'emblème du Centenaire du Manitoba.

Ce fut une veillée dont tous les "Roseaniens" se souviendront.

St-Adolphe

Fête du centenaire

Les gens de St-Adolphe ont choisi le samedi 6 juin pour célébrer le centenaire du Manitoba. La journée débutera par un déjeuner "crêpes et saucisses" servi de 9 h du matin à midi.

L'ouverture officielle se fera par le couronnement de la reine à 1 h de l'après-midi et sera suivie de manèges et jeux. Un souper au poulet "barbecue" sera servi de 6 h à 8 h du soir, alors que débuteront des danses dans la rue.

Voyages échanges "Odyssée '70"

Les Voyages échanges "Odyssée '70", organisés par la Société Franco-Manitobaine, comprendront des étudiants des 10e, 11e et 12e années et se feront entre Ottawa-Hull, du 6 au 22 juillet, et entre Campbellton, N.-B., du 10 au 26 août.

Les étudiants intéressés à ces voyages peuvent obtenir les formules d'inscription des écoles secondaires de leur endroit. Ces formules doivent être postées pas plus tard que le 30 mai à: La Société Franco-Manitobaine, C.P. 145, St-Boniface, Man.

Avis aux abonnés

Pour toute demande de changement d'adresse, il faut mentionner l'ANCIENNE et la NOUVELLE adresses.

Chaque demande de changement d'adresse doit aussi être accompagnée d'une des dernières bandes jaunes collées sur le journal et devrait nous parvenir au moins un mois à l'avance.

Ste-Amélie

Malade

Prompt rétablissement à Mme Ludger Soucy, patiente à l'hôpital de Ste-Rose depuis le 8 mai.

Réunion

A la réunion de la Ligue des Femmes Catholiques, le mercredi 6 mai, la correspondance qui fut lue comprenait une invitation au thé de la Ligue à Ste-Rose, et une invitation aux congrès diocésain et provinciaux.

La Ligue a accepté de servir un café à l'occasion de la vente chez M. André Pinette. Elle accepta aussi de faire le service des tables au mariage de Mlle Doreen Casavant au mois de juillet.

Les membres étudièrent la Lettre Pastorale et en reçurent des explications de M. l'aumônier, le Père Brossard, qui parla aussi de la nouvelle façon de préparer et célébrer le sacrement de baptême. La présidente souhaita la bienvenue dans la Ligue à une nouvelle recrue, ainsi qu'au nouvel exécutif.

Avec la coopération de toutes, la Ligue espère accomplir tout ce qui lui est demandé.

Le prix d'hôtesse, offert par Mme Julia Verhaeghe, fut gagné par la Rév. Soeur Berthe O'Reilly. Le goûter fut servi par Mme Geo. Verhaeghe.

Funérailles

M. et Mme Lévi Grandbois assistèrent aux funérailles de Mme M.-Louise Gervais, le vendredi 22 mai, à Estevan, Sask. Mme Gervais était la grand-mère de Mme Grandbois.

Haywood

Malades

Mme Beaudry, étant de retour chez elle après un séjour de plus d'une semaine à l'hôpital St-Claude, sa fille, Mme Berthe Bouchard, d'Elie, vint lui tenir compagnie. Après une visite chez son fils Hector, elle continuera sa convalescence chez sa fille, Mme Rita Laurendeau, à St-Norbert.

M. Pat Alarie est de retour chez lui après un séjour à l'hôpital.

Mlle Louise Dion enseigne à l'école Dandurand, remplaçant Sr Marie-Louise Gabariou, qui subit des traitements à l'hôpital.

Correction

Dans l'article intitulé "Souvenir d'antan", on aurait dû lire Dumais et non Dennais.

La Broquerie

Projet du centenaire

Personne ne voudra manquer le magnifique concert de chants de cinq groupes ethniques, en l'église de La Broquerie, le dimanche 31 mai, à 8 h p.m.

N'attendons pas à la dernière minute pour se procurer les billets afin de ne pas être désappointé. A La Broquerie on peut s'adresser aux membres du comité du centenaire. Pour les gens de St-Boniface et des centres environnants, prière de s'adresser à Mlle M.-L. Boily, 194, Despins. Téléphone: 233-1521.

Invitation spéciale aux anciens, parents et amis toujours si fidèles au rendez-vous.

Bienvenue à tous.

Mgr Omer Robidoux, O.M.I., évêque de Churchill-Baie d'Hudson, et sa parenté immédiate désirent remercier le Curé et les paroissiens de St-Pierre pour la fête et la réception qu'ils leur ont réservées en la paroisse de St-Pierre, dimanche dernier, 24 mai.



Diocèse de St-Boniface

Guides Catholiques du Canada

(Secteur français)

Les Guides Catholiques de St-Boniface célébreront leur 35e anniversaire de fondation le samedi 6 juin. A cette occasion, il y aura banquet au gymnase du Juniorat, boulevard Provencher, à 6 h 30 du soir, suivi d'une soirée des plus intéressantes.

Invitation aux anciennes guides, à leurs maris ou amis. Les billets sont de $3.00 par personne.

Pour réservation des billets avant le 1er juin, appeler Mme R.-A. Dumaine, 253-5509; Mme R. Heyser, 253-5480; Mme J. Bohémier, 233-1964, ou Mme G. Fournier, 233-5550.

Aucun billet ne sera vendu à la porte.

Communiqué

La peinture dans le parc

Comme chaque année, sous les auspices du Comité des Dames de la Galerie des Beaux-Arts de Winnipeg, on donnera des cours de peinture au parc Assiniboine. C'est la onzième année que des professeurs de l'Ecole des beaux-arts de l'université de Manitoba offrent ces cours pour stimuler l'intérêt artistique des jeunes de 6 à 16 ans et aussi des adultes.

Les cours coûtent $15.00 pour les jeunes et $20.00 pour les adultes et commenceront le 2 juillet et se termineront le 30 de ce mois. Les étudiants peuvent solliciter une bourse en envoyant trois de leurs oeuvres marquées au revers des nom, adresse, âge, classe et école fréquentée et numéro de téléphone à Winnipeg Art Gallery, Auditorium civique, Winnipeg 1, avant le mardi 16 juin. Dix bourses seront données.

Rectification

On est prié de noter que, contrairement à ce qui a été écrit au bas de la photo de la page 6, la semaine dernière, M. Claude Bernier n'est pas de la Caisse Populaire des Sts-Martyrs-Canadiens, mais bien le président de la Caisse de St-Boniface.

Finaliste au Pageant "Miss Manitoba"



Lucille Lambert, de St-Boniface, est une des dix finalistes au Pageant "Miss Manitoba", concours organisé à l'occasion du centenaire de la province. Il y avait une vingtaine de concurrentes à l'élimination qui eut lieu jeudi dernier, 21 mai, au poste de télévision CJAY. Mlle Lambert est de la paroisse des Sts-Martyrs-Canadiens; ancienne élève de l'Académie St-Joseph, elle poursuit actuellement ses études supérieures au Collège de Saint-Boniface où elle sera finissante au cours des Arts l'an prochain. Elle fut une des candidates au concours final de la Reine du Festival du Voyageur en février dernier. Elle participe à plusieurs activités autant au Collège qu'à l'extérieur: vice-présidente du Club Femina, déléguée du Collège au Congrès-Rallye, hôtesse charmante du restaurant "La Cuisine", dessinatrice de modes et couturière, mannequin d'occasion, animatrice de danses; de plus, parlant le français et l'anglais, elle est la seule candidate bilingue au Pageant "Miss Manitoba".

St-Norbert

Septième congrès diocésain annuel de la Ligue des Femmes Catholiques

Le 7e congrès annuel de la Ligue des Femmes Catholiques, tenu à St-Norbert le 9 mai, réunissait environ 150 personnes venues de 18 paroisses du diocèse de St-Boniface.

Toutes participèrent aux colloques qui traita sur la prise de conscience au point de vue engagement personnel des dames au niveau paroissial, intersection et diocésain. La Ligue a des représentantes à la Société Franco-Manitobaine, à l'Institut Vanier, à la Commission Dumont, à un comité avec la "Catholic Women League" auprès du mouvement Développement et Paix. L'influence de la L.F.C. s'est fait sentir lors des séances publiques de la Commission des Frontières, au congrès de la S.F.M., aux affaires scolaires de la région de la Seine, en services sociaux rendus dans les différentes paroisses.

Mgr A. Hacault, évêque auxiliaire du diocèse de St-Boniface, réitéra ce que les aumôniers faisaient ressortir au panel de l'après-midi: que la L.F.C. est une force dans la paroisse; qu'elle motive les paroissiens par l'exemple et l'initiative.

"L'Eglise, dit Mgr Hacault, compte sur la L.F.C. dans son rôle d'animation, d'intuition féminine chrétienne, pour insérer dans la vie familiale et paroissiale l'acceptation des enseignements de l'Eglise dans ses changements modernes.

Voici quelques résolutions adoptées lors du congrès: que la L.F.C. s'engage à coopérer pour recueillir des fonds destinés aux pays sous-développés sous l'organisme Développement et Paix; que la L.F.C. accepte la responsabilité de former un sous-comité pour une période d'essai d'un an, qui verra à représenter les francophones à la Cour de la Citoyenneté chaque vendredi matin; que les sections paroissiales envoient une lettre à CBWFT demandant des programmes dans la matinée pour les enfants d'âge pré-scolaire; que la L.F.C. demande par l'entremise de ses députés au fédéral que le gouvernement canadien ne permette pas la législation favorisant la vente libre de drogues hallucinogènes et stupéfiantes; que les membres de la L.F.C., individuellement ou en groupes, s'intéressent activement au problème de la pollution en n'achetant pas de détergents contenant de la phosphate; que le comité d'éducation, dans chaque section, fasse l'étude et l'éducation concrètes de ses membres sur la vie de la famille, afin que les parents réalisent et acceptent leurs responsabilités; que les membres s'engagent à rechercher les intérêts de la L.F.C., de promouvoir les intérêts de l'Eglise, la culture française et les oeuvres sociales et patriotiques afin que la Ligue des Femmes Catholiques soit une "Ligue engagée et responsable".

La publicitaire diocésaine

Centenaire du Manitoba

Calendrier des activités

Mai

24-28: Congrès du Conseil Canadien des Clubs 4-H, Hôtel Fort Garry

25-29: Congrès de la Société canadienne de physiologie (à annoncer)

28: "Angels Concert" de l'école Joseph Wolinsky, Salle du Centenaire

28 mai-25 juin: Congrès des Sociétés savantes du Canada, Université de Winnipeg

29: Festival '70 de Radio-Canada, Salle du Centenaire

29-31: Championnats canadiens de plongeon et épreuves pour les Jeux du Commonwealth, Piscine Pan-A

31 mai-3 juin: Congrès de la Société Royale du Canada (conjointement avec celui des Sociétés savantes), Université de Manitoba

31 mai-5 juin: Congrès de l'Association canadienne pour la Tuberculose, Hôtel Fort Garry

31 mai-5 juin: Congrès du Conseil national des Femmes, Université de Manitoba

Diplômée en droit à 20 ans

Mlle Annette Clarence-Smith était la seule jeune fille de la classe à recevoir son diplôme en droit la semaine dernière à l'Université de Manitoba. Atteindre un tel sommet à l'âge de 20 ans est pour le moins remarquable.

Annette est la fille de M. et Mme J.-A. Clarence-Smith et, avant de s'inscrire au Collège de St-Boniface, puis à l'université, elle vécut avec ses parents, pendant seize ans en Afrique, où elle fréquenta un lycée au Cameroun et y obtint des qualifications correspondant à une deuxième année universitaire au Canada.

Mlle Annette Clarence-Smith

Mlle Clarence-Smith admit au cours d'une interview accordée à La Liberté et le Patriote qu'il n'a pas toujours été facile d'avoir son père comme professeur de jurisprudence, car elle n'osait pas toujours poser des questions en classe et, si elle attendait d'être rentrée au foyer, elle les oubliait. Elle ajouta que le système d'éducation européen exige un plus grand effort de la part des élèves.

Membre de la Conférence étudiante des Progrès interaméricains, Annette retournera encore cet été au Mexique comme aide bénévole aux villageois en matière d'éducation et d'hygiène. Elle vivra parmi eux, dans une chaumière, à Pisa Flores, état d'Hidalgo.

Le développement international est d'un intérêt particulier pour Annette qui aimerait travailler plus tard aux Nations unies. A l'automne, elle s'inscrira à la London School of Economics pour y préparer sa maîtrise. Ensuite, elle reviendra faire partie du barreau manitobain avant de se lancer dans le travail des relations internationales.

Annette Clarence-Smith est parfaite bilingue et saura sans doute bien l'espagnol après son deuxième stage parmi les Mexicains.

Je suis engagé dans une partie autrement importante, complexe et secrète que votre petit jeu de la carrière, de la notoriété, de la postérité: je suis engagé, corps et âme, dans la Communion des Saints.

(G. Cesbron)

Bachelière en Arts ménagers



Mlle Lorraine Lambert

Lors de la remise des diplômes à l'Université de Manitoba, vendredi dernier, 22 mai, Mlle Lorraine Lambert, fille de M. et Mme Armand Lambert, de St-Boniface, fut une des 107 diplômés de la faculté des Arts ménagers (cours général). Mlle Lambert entra à la faculté en 1967. Elle est la première ancienne élève de l'Institut Collégial St-Joseph, ainsi que la seule étudiante bilingue de St-Boniface à recevoir un baccalauréat en Arts ménagers.

La jeune diplômée est présentement dessinatrice de modes et créatrice de mets attrayants et nutritifs. Elle espère obtenir bientôt un emploi comme économiste dans une importante société, soit à Montréal ou à St. Catharines, Ont.



Galerie de Winnipeg

Une exposition importante d'art "Op" et "Kinetic" provenant de la galerie Denise René, de Paris, sera à la disposition des amateurs à la Galerie de Winnipeg jusqu'au 12 juin. Les prix des oeuvres s'échelonnent de $150.00 à $15,000.

Dans la salle d'assemblée de la galerie, l'exposition "Canadiens contemporains" est ouverte de 9 h du matin à 4 h 30 de l'après-midi du lundi au samedi et le dimanche de 2 h à 5 h de l'après-midi.

Les étudiants âgés de 13 à 18 ans seront admis pour 50c; les adultes seuls pour $1.00; les enfants âgés de moins de 12 ans sont admis à raison de 25c et les familles composées de deux adultes et de leurs enfants ne paieront que $2.00.

Au Palais législatif

L'exposition "150 ans d'art au Manitoba" est ouverte de 9 h du matin à 10 h du soir du lundi au samedi et de 2 h de l'après-midi à 10 h du soir le dimanche. Les tarifs sont les mêmes qu'à la galerie.

"Smoking Sam" est-il passé à votre école?

Si votre école n'a pas encore eu la visite de "Smoking Sam", l'ambassadeur de la section manitobaine de la Société Canadienne du Cancer, demandez à votre directeur ou directrice de l'inviter. Il se promène partout, à la ville comme à la campagne, visite les écoles et explique les dangers de fumer aux jeunes. Demandez à votre comité local de la Société du Cancer de faire les démarches nécessaires afin d'obtenir la visite de "Smoking Sam".

Croisière du Centenaire

Satisfaite des résultats de la soirée du Bon vieux temps à Ste-Anne et de la soirée japonaise, l'Union Nationale Française annonce, pour le samedi 20 juin prochain, une croisière du Centenaire à bord du Lord Selkirk.

La croisière de jour et de nuit, d'une durée de cinq heures et demie sur la rivière Rouge, conduira les passagers jusqu'à l'entrée du lac Winnipeg. L'embarquement se fera à 19 heures (7 h) au pont Louise, et le prix du billet de six dollars comprend, outre la promenade et la musique, un smorgasbord de plats froids.

Il y a seulement 300 places à bord et il faut réserver la sienne chez le président de l'U.N.F., 139, Enfield Crescent (téléphone: 233-4120), ou chez tout autre membre du comité.

Comité de publicité

ÉDITORIAL

Les fêtes des anciens

De toutes les activités qui marquent présentement le centenaire du Manitoba, il semble bien que les "fêtes des anciens" se classent parmi les rencontres les plus joyeuses et les plus populaires. On y voit des anciens Manitobains venus de tous les coins du continent pour respirer l'air du pays natal et surtout reprendre contact avec les compagnons et les amis d'autrefois.

Il est assez évident que, lorsque l'on a atteint un certain âge, les vieux souvenirs et les vieilles connaissances prennent une importance et une valeur tout à fait particulières. On aime pouvoir en jouir le plus longtemps possible. C'est pour cette raison que le programme de ces fêtes de pionniers gagne à être allégé de tout superflu afin de laisser aux anciens tout le temps voulu pour se rencontrer, causer autour d'un verre ou d'une tasse de thé, et, au besoin, se dégourdir un peu avec un vieux rigodon à un rythme qui convient à l'âge.

Ce qui impressionne le plus dans ces fêtes d'anciens, c'est la transformation soudaine que procure cette rencontre. Si les membres restent perclus et les épaules voûtées, les visages deviennent tout rayonnants et les yeux pétillent d'une nouvelle jeunesse à la vue des amis ou connaissances retrouvés après de longues années de séparation. — Ne serait-ce pas là un avant-goût de la rencontre des justes dans l'au-delà. — Sans aucun doute, ces fêtes des anciens se rangent parmi les meilleures expressions de reconnaissance que les générations qui poussent peuvent réserver à leurs pionniers et à leurs ancêtres.

J.-P. A.

La librairie ambulante

La seule librairie de langue française du Manitoba vient d'entreprendre une tournée dans les centres ruraux de la province. Voilà une excellente idée qui, nous le souhaitons, ne sera pas sans remporter de bons résultats.

On peut croire que le public francophone de la campagne saura en profiter pour équiper le foyer familial d'une petite bibliothèque très pratique. On n'a aucune excuse aujourd'hui pour se priver de livres, de dictionnaires et d'encyclopédies. Il est aussi important d'avoir chez soi une bibliothèque bien fournie qu'un garde-manger bien garni. Il n'est pas plus intelligent de croupir dans l'ignorance que de se laisser crever de faim!

On entend assez souvent la remarque suivante: "Les gens ne lisent plus, ils se contentent de regarder la télévision". Ceci n'est pas tout à fait exact. Il est prouvé que les meilleurs programmes de télévision (tels que documentaires et revues d'actualité) stimulent les esprits alertes et éveillés et les poussent à consulter des livres afin de mieux approfondir les questions que la télévision n'a pu qu'effleurer.

Il est certain que la lecture demande plus d'effort que la télévision. Mais elle procure d'autre part des joies et des satisfactions d'autant plus durables que le livre est toujours là, à portée de la main, prêt à être consulté à tout moment.

Espérons donc que la tournée de nos libraires sera couronnée de succès et qu'elle aura servi à convaincre une partie de notre public que les livres sont des investissements fort rentables. Peut-être qu'à la même occasion on pourrait en profiter pour offrir un bon choix de cartes de souhaits en langue française. C'est un domaine qui mériterait d'être exploité davantage par nos libraires.

J.-P. A.

Du 25 au 31 mai

La Semaine du Canada

Cette année la Semaine du Canada a lieu du 25 au 31 mai. Elle nous donne l'occasion de constater combien nous devons être fiers d'être Canadiens. Le Canada nous fait bénéficier de tant de richesses et de tant de bien-être que nous nous devons de proclamer à tous et à chacun notre désir de participer dans l'évolution toujours grandissante de notre pays.

Il est vrai que nous possédons des richesses naturelles inépuisables; il est vrai que l'espace est amplement favorable à une expansion généreuse; il est vrai aussi qu'en comparaison avec d'autres peuples, nos efforts doivent être moindres pour égaler et le plus souvent dépasser leur bien-être. Cependant, il ne suffit pas de constater froidement cet état de faits. Essayons plutôt d'être plus chaleureux dans nos convictions et de travailler tous ensemble pour que tout notre potentiel devienne réalité.

Dans une démocratie, il est important que chacun des citoyens émette ses opinions, discute les projets, bref, participe au processus de décision à l'intérieur du pays. C'est le droit, voire même le devoir de chacun, si on veut continuer de vivre et de s'épanouir au sein d'une nation démocratique qu'on croit être la plus valable, profitons de la Semaine du Canada pour faire valoir ce droit et l'exercer sainement. En effet, par le moyen de lettres ouvertes aux journaux, ou en exposant un drapeau canadien à notre maison ou encore simplement en parlant à des amis, affirmons notre volonté de promouvoir l'unité du Canada.

Pour ceux qui désirent participer activement à une organisation, joignez-vous au Comité Canada, organisme indépendant dont le but est de répandre l'idée d'un Canada uni et fort par une revalorisation de nos deux cultures. Incidemment, le Comité Canada est le créateur et le promoteur de la Semaine du Canada; en outre, il distribue des épinglettes illustrant le drapeau canadien à tous ceux qui en font la demande; il s'agit simplement de s'adresser au: Comité de la Semaine du Canada, Comité Canada Committee, 1470, rue Peel, Suite 925, Montréal 110, P.Q.

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

Membre de l'A.B.C. et de la C.W.N.A.

Tirage ABC Certifié

Journal hebdomadaire publié le mercredi
par Presse-Ouest Limitée,
composé et imprimé par Canadian Publishers (1970) Ltd.,
619, avenue McDermot, Winnipeg 2, Manitoba.

Maurice Gauthier, directeur — **Jean-Paul Aubry, O.M.I.**, rédacteur

Toute correspondance relative aux courriers, articles et nouvelles doit être adressée à: **La Rédaction**, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2, Manitoba (tél.: 775-8443).

Toute correspondance relative aux abonnements doit être adressée au: **Service des abonnements,** La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2, Manitoba (tél. 775-8443).

Toute correspondance relative à la publicité, aux annonces commerciales et aux petites annonces doit être adressée au: **Service des annonces,** La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2, Manitoba (tél. 775-8443).

ABONNEMENT ANNUEL — Canada: $5.00

Ajouter $1.00 par année pour abonnements aux Etats-Unis et $2.00 par année pour abonnements aux autres pays.

Les abonnements partent du premier numéro du mois qui suit la réception de l'abonnement.

Courrier de la deuxième classe — Enregistrement no 0477.

— Nos lecteurs nous écrivent —

De l'art et tout le monde

Monsieur le Rédacteur,

Certes je n'aime pas les critiques amateurs, et certes, l'Histoire de l'art possède ses peintres amateurs "géniaux" tout comme il y existe des peintres dits professionnels "médiocres". Mme Clarence Smith a raison mais il n'y a ni contradiction, ni "pourtant".

En critique d'art on s'intéresse peu à la formation du peintre. Importent seulement les règles de la composition, des volumes et des couleurs. On pourra discuter de l'originalité, peut-être de la portée historique, sociale de l'oeuvre. L'artiste restera secondaire à l'oeuvre que seule l'on connaitra. Et cela vaudra autant pour les littérateurs que les musiciens.

Aussi acceptera-t-on volontiers comme objets d'art les toiles d'un Rousseau (même s'il n'était pas tout à fait l'amateur que la légende a voulu faire de lui), d'une Grandma Moses...

Quant aux professionnels médiocres, il faudrait s'entendre sur le terme, savoir qui le décerne. Car en art la médiocrité n'existe pas. Ou bien la toile est plus ou moins réussie ou bien elle ne l'est pas et alors il ne s'agit plus d'art.

Nous aurons donc difficilement un "artiste médiocre". Nous aurons plutôt des **charlatans** qui, par l'attrait facile de leurs oeuvres et l'éclat trompeur de leurs ventes considérables, s'imposeront comme professionnels à ceux qui manquent de discernement. Tel le **Tretchikoff** par exemple dont l'activité est tout à fait étrangère à celle de l'art.

De plus j'admets avec Mme Smith que si l'étude de la critique ne fait pas, et j'ajouterais "nécessairement", un bon artiste, la connaissance d'un art non plus ne fait nécessairement un bon critique. Cela va de soi, même si le rôle de critique exige cette connaissance, et l'ami de Mme Smith en est un fier exemple. On pourra être fils de sculpteur, ami intime de Picasso, avoir fait ses Beaux-Arts à Florence et connaitre le Louvre par coeur, mais seuls les commentaires importeront en fin de compte... et s'ils ne valent pas, et bien je n'y puis rien.

A chacun de "savoir" voir, de "savoir" écouter et de "savoir" comprendre.

Enfin l'attitude même de Madame me surprend.

D'une part elle regrette ne pouvoir apprécier davantage l'art contemporain, et en appelle à sa bourse modeste. Mais au contact avec la vérité elle se réfugie néanmoins dans les propos erronés du critique amateur. Qu'est-ce qui l'effraie tant? La connaissance?

Cependant cette réaction est typique.

On accordera à tout autre métier, que ce soit à la menuiserie ou à la recherche nucléaire, le respect qui lui est dû, acceptant sa nature, sa fonction et son vocabulaire propres. Mais lorsqu'il s'agit d'art, il en est toujours autrement.

Là, Monsieur et Madame Tout le Monde ferment les yeux à la lumière et, suivant que la toile leur plaise ou non, i.e. qu'elle leur rappelle tel ou tel doux souvenir, tel paysage tant espéré, suivant que les couleurs de l'oeuvre s'harmonisent bien avec celles de leur petit intérieur, alors là, ils se permettent toute appréciation, tout jugement.

Et si l'artiste ose intervenir, rappelant avec justesse les règles qui contrôlent son métier, ces bonnes gens font la sourde oreille et répètent la maxime américaine: **"I don't know much about art, but I know what I like"**, toujours à la gloire du paisible réconfort qu'offre le petit monde des connaissances familières. Pour se rassurer, ils ont recours à la facilité du critique amateur. Ça remet tout en place **comme il se doit.**

Aujourd'hui il n'est pas impossible de se sensibiliser à la chose artistique.

Partout se déroulent des expositions, les bibliothèques et librairies regorgent de volumes d'art superbes, nombre de centres offrent des cours d'initiation à l'art, de dessin, etc., de telle sorte que M. et Mme Tout le Monde peuvent très bien se familiariser avec le monde de l'art, avec sa vraie nature, sa vraie fonction et son vrai vocabulaire.

Encore doivent-ils le vouloir.

Le dialogue s'engage péniblement avec ceux qui ignorent et qui ne veulent pas savoir.

Amicalement,

Bernard-René-Joseph Mulaire,
193, rue Horace, St-Boniface,
le 17 mai 1970.

☆ ☆ ☆

Une trouvaille!

Dernièrement, nous étions en visite chez un ami à Winnipeg où je fus frappé par une vieille toile dans un beau cadre doré.

La toile, au fond très sombre, ne porte ni nom, ni date, et mon ami fut fort surpris lorsque je lui dis, qu'à mon avis, c'était un portrait représentant Louis Riel.

— Riel?... le père du Manitoba! me dit-il.

— Serait-ce possible? — Sachez que j'ai trouvé ça à Saint-Louis, au Missouri; un beau 800 milles d'ici!

En partant, la toile me fut remise afin que je puisse la montrer à mes amis. C'est ce que je fis, et, presque tous partageaient mon opinion en se basant sur diverses reproductions photographiques qu'ils avaient vues.

Pour en avoir une idée au point de vue artistique j'ai montré la toile à Mme Pauline Boutal qui me dit que cela semblait être une copie d'après une photographie, que la toile était vieille, et par un portraitiste non professionnel. Il faut être artiste expérimenté pour découvrir ces détails-là.

Finalement, je soumis la toile au Dr F. Eckhardt, directeur de la Galerie des Beaux-Arts à Winnipeg. Un coup d'oeil et il me dit: "Copie d'une photographie, très vieille toile... elle a même été vernie... la face est toute craquelée..."

Puis, en l'examinant à **la clarté du soleil** et en **la tenant à un certain angle,** il croyait apercevoir une lettre dans le coin droit en bas.

Alors en examinant ce coin sous une loupe très forte et illuminée, on peut y lire en écriture courante: "David", et au-dessous, "Louis Riel" avec la date aussi illisible: "1893". Ceci est suivi de deux petites initiales non déchiffrables mais qui pourraient être: G ou S.L.

Ainsi fut prouvée ma première impression, mais qui en fut l'artiste et où fut exécuté ce travail?

La toile appartient à M. Dan Ritchie, de Winnipeg (propriétaire du bateau de plaisance "River Rouge").

M. Ritchie a gracieusement prêté la toile au musée de St-Boniface pour y être exposée durant l'année du centenaire de la province.

M. Joseph Vermander,
St-Boniface, Manitoba,
le 19 mai 1970.

Ceux-ci demandent de l'aide

M. le Rédacteur,

Roseau a certainement une histoire française qui date de loin. Nous savons que La Vérendrye, ses fils et neveux sont passés par ici. Mon mari et moi voudrions réveiller les gens d'ici qui, en général, croient que Roseau est un nom indien. Les premiers pionniers, selon eux, auraient été des scandinaves. Nous savons la date d'incorporation: le 31 décembre 1895. Nous doutons vraiment que Roseau ait eu un début scandinave, puisque le nom est écrit sans faute. "Roseau" fut accepté tel quel par le gouvernement des Etats-Unis. On est porté à changer l'épellation et à la simplifier.

Y aurait-il quelqu'un parmi vos lecteurs qui pourrait nous renseigner sur les origines de Roseau, Minnesota. Nous serions très reconnaissants pour toute information donnée.

Dr et Mme W. Pinsonneault,
807, 3rd Street N.E.,
Roseau, Minnesota, 56751,
U.S.A.

Prière de noter . . .

Les lettres anonymes adressées à la Rédaction vont droit au panier! L'auteur de la lettre doit donner nom et adresse: le pseudonyme ("nom de plume") n'est pas accepté. Si la lettre est adressée au nom d'un groupe, elle doit porter le nom et l'adresse d'au moins un des signataires.

Plus la lettre est courte, plus elle est lue! Si elle est trop longue, la Rédaction se réserve le droit de l'abréger.

Pas possible!

Mais, qui est ce M. R.-G. Trudeau? Ce type doit certainement jouir d'une liberté exceptionnelle: homme libre par excellence! Il n'est pas prêt à accepter les décisions prises par d'autres, sans rouspéter. Il faut donc conclure, avec lui, qu'il n'est ni mouton ni "suiveux"! Voilà, c'est logique.

Pour le reste, son raisonnement est plus difficile à suivre. Par une tournure de logique dont j'ignore le déroulement, il semble qu'il établit une équation curieuse: "le français = ségrégation". Depuis plus d'une semaine que je me brûle les méninges, et pourtant je n'arrive pas à prouver cette équation. M. Trudeau, vous me faites douter de mes facultés intellectuelles.

Tentons une voie d'approche à ce problème. Peut-être découvrirons-nous le cheminement de la pensée qui permet d'établir une telle équation. Il aime la paix, cet homme-là: la fraternité humaine constitue un principe de base de sa philosophie sociale. Il ne veut pas de ségrégation (qui peut le blâmer?): — or, introduire plus de français dans nos écoles, c'est accentuer une politique ségrégationiste. On peut donc supposer que "plus de français, plus de ségrégation"; vu encore, "moins de français, moins de ségrégation"; ou enfin, "pas de français, pas de ségrégation". Donc, "Français = ségrégation". Est-ce cela que vous voulez nous dire, cher M. Trudeau?

Ce cher Monsieur croit-il que vivre plus intensément sa vie française portera atteinte à son sens aigu de la fraternité humaine? Mais, alors que veut-il? Qu'on élimine tout français de notre vie? L'assimilation pure et simple au groupe majoritaire de la Province, se noyer dans la masse? Ce Monsieur sait-il qu'il y a plus d'une façon d'être "mouton" ou "suiveux"? On peut être mouton ou suiveux en se **laissant entrainer** par "les déclarations et les démarches de certains francophones militants"; c'est là une première façon. Ou encore, on peut **se laisser ballader** par les caprices de la masse; c'est une deuxième façon. Notre cher Monsieur préfère-t-il la deuxième voie? M. Trudeau a-t-il déjà oublié l'histoire de "mass state" qu'Hitler avait instauré en Allemagne?

Notre cher Monsieur est "assez satisfait" du cours de français donné actuellement"; "Il donne une connaissance plus qu'adéquate de la langue parlée et écrite". Franchement, Monsieur, vous n'êtes pas trop exigeant! Si cette connaissance est plus qu'adéquate, comment se fait-il que tant de nos gens se buttent continuellement à des difficultés, dans leur conversation courante. Permettez-moi de vous proposer une expérience très simple:

— 1ère étape: vérification de toute expression anglaise (anglicisme) qui se glisse dans la conversation de chaque jour;

— 2e étape: chercher si la personne qui utilise une expression anglaise connait le terme français;

— 3e étape: vérifier si cette personne veut bien éviter ces emprunts et enrichir son expression française, et est fière d'améliorer sa langue française;

Tenter cette expérience dans votre famille, dans votre milieu de travail et dans votre milieu de loisirs. Je vous prie de me communiquer les résultats. Peut-être auriez-vous des surprises?

Qu'il nous soit permis d'élargir les bases de notre "problème", et envisager non plus seulement la connaissance de la langue — ce n'est là qu'un élément — mais l'ensemble de la culture. M. Trudeau sait sans doute qu'une personne ne peut s'identifier que par le biais de la culture qui a prise sur elle. Cette question d'identité est fondamentale comme soutien psychologique de la personnalité humaine, et bien de cohésion entre les membres d'un groupe. Est-il possible de se dire franco-manitobain et de se moquer de ses droits civiques les plus fondamentaux? Ce qui me ramène à la question initiale: "Mais, alors, qui est ce M. R.-G. Trudeau?".

Bien à vous,

A. Bisson,
Université de Manitoba,
le 17 mai 1970.

P.S. — Il serait bon de commenter les remarques de M. Trudeau sur les conditions de vie du commerce dans la Province — puisqu'il s'agit d'un argument souvent employé pour justifier son statisme. "Parce qu'il en a été ainsi jusqu'à présent...", comment peut-on dire "...il faut que la situation reste la même"?

☆ ☆ ☆

La défaite de M. René Lévesque

Les résultats de l'élection provinciale au Québec me donnent foi au procédé démocratique. La majorité libre a donné un mandat clair qui doit être interprété comme favorable à l'unité canadienne. Cependant, aucun crédit n'est dû aux "mass media" de renseignement qui ont plutôt contribué à l'épanouissement du séparatisme. Les professeurs d'université, les quotidiens, magazines, radio, télévision ont montré une sympathie renversante pour M. Lévesque. On nous dit qu'il ne faut pas perdre ce talent.

J'étais présent à une conférence donnée par M. Lévesque à la **salle Taché** de l'Université de Manitoba. A deux questions que je lui posai au sujet de nos minorités, M. Lévesque a répondu qu'il était indifférent à ce qui nous arrive. Son anticléricalisme lui faisait dire (Priest ridden Québec) "Un Québec cousu de prêtres". Eh bien! sans ces prêtres la culture et la langue qu'il prétend vouloir protéger auraient disparu avec le traité de Paris. (Il est à noter que M. Lévesque parlait en anglais à un auditoire anglophone, ce qui donne une couleur particulièrement malicieuse à ces propos.)

M. Lévesque se fiche bien de nous, mais nos Canadiens du Québec lui ont laissé entendre qu'ils ne sont pas de son avis.

Je vous remercie de l'espace que vous m'avez si gracieusement accordé.

M. J. Prince,
181, Claremont,
St-Boniface, Man.,
le 17 mai 1970.

Récit du Centenaire

La Maison Blanche

Ne confondez pas. Il ne s'agit pas de la grande "Maison Blanche", avec rotonde et coupole, des Etats-Unis à Washington, D.C. C'est beaucoup plus simple que cela. Je veux parler de ce magasin "Timothée" en miniature que nous avions autrefois à Saint-Boniface, rue Provencher, qui était, comme elle l'est encore d'ailleurs, la rue commerciale. On y trouvait des épiceries, le magasin de vieux meubles dit "Grégoire" où on vendait des vieux chiffonniers, deux buanderies chinoises, un photographe "Lorémy", un tailleur "Chez Huot", le bureau des postes, l'hôtel de ville, "Chevrier" et ses fourrures et... la "Maison Blanche".

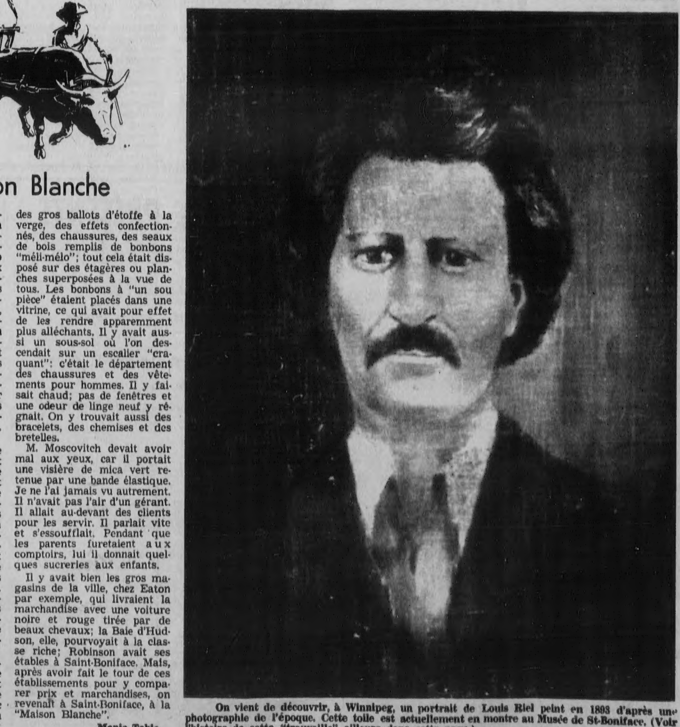
J'étais bien petite, mais je m'en souviens encore, surtout du charivari des effets que vendaient le marchand chef et quelques commis. Dans ce temps-là les comités administratifs ne se séparaient pas des autres. Il y avait bien un bureau à l'arrière où les papiers se multipliaient, commandes reçues, colis, etc. Tout cela était déchiffré par une secrétaire de toutes les tâches et le gérant, qui s'appelait M. Moscovitch, un juif qui parlait un français cassé, appris en côtoyant les Canadiens français. **On ne parlait alors que le français dans la Ville-Cathédrale!**

Quand on avait fait les emplettes à la boulangerie Savoie et à la quincaillerie Allaire et Bleau de la rue Taché, on se rendait au bout du bloc Dubuc pour acheter à la "Maison Blanche". Là il y avait de tout: des gros ballots d'étoffe à la verge, des effets confectionnés, des chaussures, des seaux de bois remplis de bonbons "méli-mélo"; tout cela était disposé sur des étagères ou planches superposées à la vue de tous. Les bonbons à "un sou pièce" étaient placés dans une vitrine, ce qui avait pour effet de les rendre apparemment plus alléchants. Il y avait aussi un sous-sol où l'on descendait sur un escalier "craquant": c'était le département des chaussures et des vêtements pour hommes. Il y faisait chaud; pas de fenêtres et une odeur de linge neuf y régnait. On y trouvait aussi des bracelets, des chemises et des bretelles.

M. Moscovitch devait avoir mal aux yeux, car il portait une visière de mica vert retenue par une bande élastique. Je ne l'ai jamais vu autrement. Il n'avait pas l'air d'un gérant. Il allait au-devant des clients pour les servir. Il parlait vite et s'essoufflait. Pendant que les parents furetaient aux comptoirs, lui il donnait quelques sucreries aux enfants.

Il y avait bien les gros magasins de la ville, chez Eaton par exemple, qui livraient la marchandise avec une voiture noire et rouge tirée par de beaux chevaux; la Baie d'Hudson, elle, pourvoyait à la classe riche; Robinson avait ses étables à Saint-Boniface. Mais, après avoir fait le tour de ces établissements pour y comparer prix et marchandises, on revenait à Saint-Boniface, à la "Maison Blanche".

Manie Tobie



On vient de découvrir, à Winnipeg, un portrait de Louis Riel peint en 1893 d'après une photographie de l'époque. Cette toile est actuellement en montre au Musée de St-Boniface. (Voir l'histoire de cette "trouvaille" ailleurs dans cette page.)

Billet du Mercredi

Importance vitale de l'eau que l'on gaspille partout

L'eau n'est pas ce qu'on pense — quand on ne pense pas — mais beaucoup plus.

Elle est, avec l'air et le sol, l'un des éléments qui assurent la vie des humains, et sans lesquels cette vie serait impossible.

Voilà qui est simple et vérité évidente, acceptée depuis que le monde est monde, ce qui n'empêche pas les gens de gaspiller l'eau comme si elle n'était d'aucune valeur, de la salir et polluer, de la rendre inutilisable, dans le voisinage des hommes qui en ont tant besoin.

C'est dire des banalités que de rappeler qu'elle peut se présenter sous trois formes, solide, liquide, gazeuse, les deux dernières apportant pluie, grêle et neige.

On n'est pas sans savoir, en plus, qu'elle est partie essentielle des cellules animales, dont celle de l'homme, et des végétales: viandes que nous mangeons — sauf la chair de nos frères et soeurs — céréales, légumes et fruits.

En outre de se trouver à la base de l'alimentation, des plantes comme des bêtes, elle pourvoit à une infinité de besoins, aidant à la dilution de certains produits, au refroidissement et au nettoyage, au transport des matériaux, à la production et à la distribution de la chaleur, de l'énergie, à l'évacuation des déchets.

L'eau sert encore, dans les domaines scientifique et industriel, comme solvant et comme catalyste, comme norme représentant des unités physiques — entre autres le litre et la calorie — et dans la comparaison de propriétés physiques comme la gravité et la viscosité spécifique.

* * *

Cette énumération des caractères et qualités de l'eau est copiée, non pas mot à mot — mais pas loin — d'une des premières pages de l'ouvrage de J. S. Cram sur **L'Eau, les besoins et les ressources du Canada.** (1)

Le livre, qui compte à peine deux cents pages, est d'une importance primordiale et de ceux qu'il faut avoir parcourus, pour les connaissances réelles qu'il apporte sur un tas de choses qui sont là devant nous, sous nos yeux, au bout de notre nez, mais que nous ne voyons pas ou voyons mal, sans nous rendre compte de leur importance.

Après avoir dit ce qu'est l'eau, dans ses rapports ordinaires et moins ordinaires avec les gens et la société, il insiste sur ses caractères et qualités, sur le respect qu'on lui accorde ou ne lui accorde pas au Canada, sur ses rapports avec la vie agricole, son contrôle et sa mise en valeur en maints endroits, en la plupart des endroits — car elle est, en somme, partout — et il y a aussi un chapitre, qui n'est pas le plus négligeable, sur le parti à tirer des eaux communes au Canada et aux Etats-Unis.

Aussi aride qu'il puisse paraître au premier abord, l'ouvrage se lit d'un trait et l'on ne s'y ennuie pas dix secondes.

Pour cette excellente raison qu'il est, pour le grand nombre, une révélation.

* * *

En passant, et cela va de soi, l'auteur accorde de l'attention à l'eau dans la province.

Il y rappelle, par exemple, que le réseau hydrographique du Québec, compte tenu de l'étendue de son territoire, est l'un des plus importants au monde, ce qui n'empêche pas de vastes régions de manquer du précieux liquide.

Ce qui tient à la concentration de 77 pour cent de la population dans quelques villes, ou la consommation industrielle représente 89 pour cent de la totale.

Le résultat net, c'est que certaines rivières sont devenues très polluées, à cause de l'usage qu'on en fait pour l'évacuation des déchets domestiques et industriels.

Ce qui est le cas, est-il noté, de la rivière Yamaska, sur laquelle est construite la ville de Saint-Hyacinthe, et de la rivière Saint-Charles, voisine de Québec.

On essaye de corriger, mais cela ne va pas tout seul, à cause, surtout, des structures juridiques que nous possédons, "qui répartissent l'autorité entre de nombreux organismes et qui ne prévoient pas la répartition des droits sur l'eau".

L'Illettré

(1) **Editions du Jour**, Montréal.

Industrie française

"DIAGNOST N" — Toute la radiographie du cerveau dans une poignée de commande

Spécialisée depuis des longues années dans le domaine des équipements de radiographie, la Société française Massiot-Philips a mis au point un appareil pour l'exploration du cerveau. "DIAGNOST N", c'est le nom de l'appareil, fait appel aux toutes dernières techniques de radiographie, de télévision et de télécommande. Grâce aux nombreux avantages qu'il présente, DIAGNOST N est entré rapidement dans la pratique médicale, en France, et dans plusieurs pays étrangers, notamment aux Etats-Unis et en Grande-Bretagne.

Nous savons tous que la radiographie et la radioscopie font appel aux rayons X pour obtenir, soit un cliché, soit une image sur écran, de la zone du corps que le médecin souhaite étudier. C'est une technique relativement simple lorsqu'il s'agit d'étudier les os du bras ou des poumons. Les choses se compliquent considérablement quand l'examen porte sur le cerveau. En effet, il n'est pas facile de présenter un point précis de l'encéphale devant le faisceau de rayons X; la tâche est d'autant plus complexe qu'il s'agit souvent de malades mentaux qui ne sont pas coopérants. D'autre part, pour rendre visibles les petits vaisseaux du cerveau, il faut quelquefois injecter, au moment de l'examen, des substances opaques. Il n'est pas rare, par ailleurs, que le neuro-chirurgien éprouve au moment même de l'opération le besoin de suivre sur un écran le champs d'action et le cheminement des instruments dans des zones très délicates. "DIAGNOST N" a été spécialement conçu pour faciliter l'ensemble des examens de l'encéphale.

L'appareil comporte un grand statif qui permet l'évolution, dans tous les sens, du bras porteur du générateur de rayons X. Une chaise spéciale, extrêmement mobile, elle aussi, est associée à cet ensemble. Placé dans la chaise, le malade reste immobile. Après le centrage, ce sont le tube et le fauteuil qui vont évoluer autour de sa tête; le crâne ne quittera pas un instant le champ des rayons X. L'exploration est d'autant plus facile que le radiologue peut observer toute l'opération sur un écran de télévision et la commander à distance. Il lui suffit d'appuyer sur un bouton pour obtenir instantanément un cliché de la zone voulue, pour obtenir un seul plan de coupe en effaçant les autres, pour enregistrer toutes les observations sur magnétoscope ou sur film cinématographique . . . L'emploi de la télévision et de la télécommande présentent deux autres avantages: la durée de l'examen est réduite; agissant à distance, le radiologue ne se trouve jamais dans le champ d'action des rayons X. Lorsque l'on sait que les rayons X ne sont pas sans danger pour la santé, il est facile de comprendre à quel point ces avantages sont précieux aussi bien pour le malade que pour le médecin.

Actuellement, "DIAGNOST N" fonctionne au service de neuro-chirurgie de l'hôpital parisien Sainte-Anne. Le chef de ce service nous a donné un exemple concret. Il s'agit du traitement de la maladie de Parkinson.

Dans le cas où une opération s'impose, le neuro-chirurgien doit repérer avec une très grande précision certains noyaux du cerveau. Pour cela, une substance opaque visible aux rayons X est injectée; la radiographie doit permettre de localiser la zone. Habituellement, le spécialiste prend plusieurs clichés successifs, les développe, les sèche et calcule sur eux l'emplacement exact des structures à détruire. Les manoeuvres sont longues et aveugles; on risque de passer le très court moment pendant lequel le produit de contraste atteint les tissus malades. Avec "DIAGNOST N", toute l'opération est simplifiée. Le spécialiste suit directement, sur l'écran de télévision, le cheminement dans le cerveau de la substance opaque. Il enregistre en même temps les images sur un magnétoscope. Le repérage se fait immédiatement. Quelques minutes suffisent, là où il fallait plusieurs heures avec les appareils classiques.

Cela nous entraine à parler d'un autre cas: les accidents de la route. Le plus souvent, une intervention urgente s'impose. Sans bouger le malade, très rapidement, "DIAGNOST N" permet d'établir le diagnostic et de procéder au traitement.

J. Chemtov
(ORTF, mars 1970)

NOUVELLES AGRICOLES EN BREF



L'usage des parcs d'engraissement dans les programmes d'élevage vaches-veaux se répand de plus en plus dans l'Ouest canadien à mesure que les agriculteurs étudient les moyens les plus efficaces d'accroître le nombre de bovins de boucherie.

☆ ☆ ☆

Lutte aux mauvaises herbes

LETHBRIDGE — L'année courante s'annonce critique en ce qui concerne la répression des mauvaises herbes dans les provinces des Prairies, selon un chercheur de la station fédérale de Lethbridge. A son dire, le cultivateur de l'Ouest réduira au minimum ses dépenses à cette fin en 1970.

Mais l'absence de toute lutte ou le recours aux seuls herbicides peu coûteux pourrait se révéler une fausse économie à la longue. En outre, les modes de répression devraient varier avec les changements apportés à l'utilisation des terres.

* * *

Le biomagnétisme

LETHBRIDGE — Le magnétisme peut influencer la croissance des plantes: telle est la découverte que faisait il y a huit ans un chercheur de la station fédérale de Lethbridge.

Aujourd'hui, des faits nouveaux confirment que le magnétisme a des effets complexes et sensibles sur la végétation.

* * *

Prix des tubercules

OTTAWA — Les producteurs de pommes de terre doivent, selon leur habitude, s'attendre à des perspectives à la fois bonnes et moins bonnes pendant les mois à venir.

Un économiste du ministère de l'Agriculture du Canada prévoit en effet une hausse des prix, mais accompagnée de fluctuations sensibles, avec baisses occasionnelles à des niveaux peu encourageants. Les producteurs de l'est du pays se ressentiront particulièrement de cette situation instable du marché, surtout ceux de la région atlantique où la pomme de terre fournit environ 30% du revenu agricole en espèces. Actuellement, les stocks sont inférieurs de 20% à ceux de l'an dernier, mais le marché canadien est toujours sujet aux caprices de celui des Etats-Unis.

* * *

Variété de sainfoin

OTTAWA — Le ministère de l'Agriculture du Canada annonce l'homologation de la première variété canadienne de sainfoin, appelée Melrose. Il s'agit là d'une légumineuse fourragère dont la culture est répandue depuis longtemps en Europe. Cependant les essais tentés au Canada avec les variétés d'outre-mer ont toujours abouti à des échecs, faute de rusticité et d'un rendement valable.

Voilà pourquoi un groupe de stations de recherches de l'Ouest canadien ont collaboré à des travaux de sélection à partir de plants d'origine russe. Elles sont parvenues à mettre au point la Melrose qui possède beaucoup de vigueur et une résistance remarquable à nos hivers rigoureux. Contrairement à la luzerne, sa principale concurrente, le sainfoin n'expose pas le bétail à la météorisation ou ballonnement.

* * *

Avantage du surcroit de poids

LETHBRIDGE — Les chercheurs du ministère de l'Agriculture du Canada ont constaté lors de nombreux essais que le croisement des parents donne des veaux beaucoup plus pesants au sevrage et à l'âge d'un an.

On a fait des accouplements entre races Suisse brune, Hereford, Holstein, Red Angus, Shorthorn et comparé leurs descendants à ceux de race Hereford. Au sevrage en 1969, les veaux croisés pesaient en moyenne 105 livres de plus que les témoins.

* * *

Marché du maïs-grain

OTTAWA — Il se peut que le prix des grains de provende continue de baisser durant la campagne 1970-71, selon un économiste du ministère de l'Agriculture du Canada. Une telle éventualité aurait des effets directs sur les cours du maïs-grain, surtout après la prochaine récolte.

Même avec des stocks moindres par suite d'importations réduites des Etats-Unis, le maïs-grain devra subir une vive concurrence des grains de l'Ouest, surtout de l'orge. Pour ce faire, le maïs servant à l'alimentation du porc devrait se vendre environ $1.25 le boisseau à Toronto et $1.33, une fois rendu dans l'est de l'Ontario; autrement, les agriculteurs auront tendance à le remplacer par l'orge, suivant les régions. Et d'ajouter le même économiste: il se peut que la tendance à la baisse de la cote de l'orge se poursuive cette année, vu les stocks déjà abondants et la perspective de semis accrus dans l'Ouest.

* * *

Rapport sur la rage

OTTAWA — On a décelé 2,388 cas de rage au pays durant l'année qui a pris fin le 31 mars dernier, nous apprend la Direction de l'hygiène vétérinaire. La maladie a atteint l'Ontario beaucoup plus que les autres provinces. Le Québec se classait au deuxième rang avec 276 cas.

Plus de la moitié des victimes étaient des bêtes sauvages, renards et mouffettes surtout. Au nombre des animaux domestiques infectés on comptait 613 veaux, suivis de loin par les chiens, chats, moutons, porcs et chevaux.

* * *

Répression des blattes

OTTAWA — Les blattes, insectes ailés les plus primitifs, peuvent plaire aux entomologistes, mais dégoûtent le reste de la population et surtout les ménagères.

On en a dénombré jusqu'ici quelque 1,600 espèces différentes à travers le monde, dont 62 en Amérique du Nord et quelques-unes seulement au Canada. Une propreté méticuleuse est encore le meilleur moyen de lutte préventive, mais ne suffit pas toujours. Dans certains cas, il faut recourir aux insecticides.

* * *

Graminée pour sols salins

SASKATOON — L'action concertée des chercheurs de la station fédérale de Saskatoon et de la ferme expérimentale de Scott a abouti à la création d'une graminée fourragère particulièrement adaptée aux sols salins.

Il s'agit d'une variété nouvelle d'agropyre grêle qui a des avantages marqués sur une seule autre variété disponible au pays. Il se peut que les agriculteurs soient en état d'en acheter la semence dès le printemps prochain si la multiplication de la nouvelle variété réussit bien cette année.

La sémantique gestuelle des abeilles

Pourquoi **sémantique** et non **langage**? Parce que la sémantique, ce terme étant pris dans son sens originel, est "l'art de mouvoir les troupes à l'aide de signaux". Elle parle aux yeux; le langage, aux oreilles.

Chez les abeilles, l'exploration du milieu extérieur (recherche de la nourriture ou d'un site pour accueillir un essaim) se fait par des butineuses isolées, qui, à leur retour, transmettent aux ouvrières restées au nid les renseignements qu'elles ont recueillis.

Si la trouvaille se trouve à courte distance de la ruche, 10 mètres et moins, sur les rayons de la ruche la butineuse exécute la **danse en rond**; elle décrit des cercles, dont le diamètre est à peu près de la longueur de l'insecte, à droite, puis à gauche, plusieurs fois de suite. Si la nourriture découverte se trouve à plus de 50 mètres de la ruche, à 100 mètres par exemple, la butineuse exécute la **danse frétillante.** Elle décrit un tour complet à gauche suivi d'un tour complet à droite; le trajet accompli a la forme du chiffre 8; la barre transversale qui sépare les deux boucles est une ligne droite que l'abeille parcourt tandis que son abdomen vibre de gauche à droite, et vice-versa. Le rythme de la danse varie en fonction de la distance où se trouve l'aliment; il est d'autant plus lent que la distance est plus grande; le nombre d'évolutions exécutées pendant l'unité de temps indique la distance. Jusqu'à 2 Kms, l'information est précise; elle ne l'est plus au-delà. La danse frétillante ne signifie pas seulement qu'à 1 Km de la ruche, par exemple, le sirop de sucre abonde, mais elle indique aussi la direction à suivre pour l'atteindre; voici comment: la ligne droite ou ondulée du chiffre 8 fait, avec la verticale (pour bien comprendre, il faut se représenter que la butineuse danse sur un gâteau de cellules vertical), le même angle que celui que fait le trajet à parcourir pour atteindre la nourriture avec le soleil. Les ouvrières alertées, qui ont suivi l'informatrice dans tous ses tours, se dirigent correctement en maintenant, par rapport au soleil, la position indiquée.

Si le soleil n'est pas visible, les abeilles se dirigent selon la lumière diffuse et polarisée qui tombe du ciel. (. . .)

On a fait remarquer que la direction indiquée par l'ouvrière indicatrice est celle de la ligne droite, alors que pour se rendre à vol d'oiseau au point indiqué, si la route passe au-dessus d'obstacles tels que des collines, l'abeille exécute un détour. Quant à l'information concernant la distance, elle comprend le chemin rectiligne plus le détour. On n'a pas encore découvert le signal qui apprend aux ouvrières l'existence du détour à accomplir. (. . .)

L'abeille butineuse venant de l'extérieur donne aussi sur ses trouvailles une information autre que celle qui est apportée par des danses; il s'agit d'un message odorant, par exemple le parfum de cyclamens, si la butineuse s'est posée sur ces fleurs et s'est imprégnée de leur parfum. Les ouvrières qui suivent l'indicatrice lui palpent l'abdomen avec leurs antennes et sont déjà informées sur l'odeur de l'aliment signalé. (. . .)

Lorsque les butineuses alertées sont arrivées sur le lieu qui leur a été indiqué, elles vont droit vers les fleurs, le sirop, objet de leur quête, guidées alors par l'odeur dont elles ont conservé le souvenir.

(Extrait du tome 2 de l'ouvrage Larousse: "La vie des animaux".)

Collège de Saint-Boniface

Conventum-Cinquantenaire 1920-1970

Le 30 juin et les 1er et 2 juillet 1970, les membres du conventum de l'année 1920, fidèles aux règlements qu'ils avaient inscrits dans leur constitution, se réuniront pour la septième fois, au nombre de 12.

Les membres du conventum de l'année suivante, 1921, au nombre encore intact de 5, se joindront au premier groupe pour continuer une tradition de réunion conjointe, établie de bonne heure au cours des années.

A ces deux groupes, s'ajoutera celui des membres du conventum de l'année 1922, au nombre de 12, et celui des membres du conventum de 1923, c'est-à-dire l'année académique 1922-1923, pendant laquelle le vieux collège fut la proie des flammes.

Enfin, renforcé par les élèves recueillis par l'un ou par l'autre des quatre groupes précités à cause de l'imbrication des années du cours de belles-lettres et de rhétorique à ces temps reculés de l'histoire du Collège de Saint-Boniface, le nombre des anciens qui se réuniront ces jours-là peut aller jusqu'à 40.

Ce seront donc les finissants des années 1922, 1923, 1924 et 1925, qui se rencontreront cinquante ans après leur sortie du Collège pour se raconter comment, d'une part, le cours classique leur a été utile et comment, d'autre part, le monde professionnel ou industriel les a accueillis, eux et leurs administrations.

Tout ce monde-là, après avoir été à l'école de l'expérience pendant cinquante ans, discutera (au sens meilleur du mot) la valeur de la formation reçue au Collège de Saint-Boniface et tâchera de déterminer le degré d'avancement que le cours classique donnait alors à ses gradués.

Pour les aider dans leurs recherches, l'administration du Collège mettra à la disposition des congressistes un exemplaire de chacun des manuels les plus importants en usage en 1970. De leur côté, les anciens se sont concertés pour rassembler une petite bibliothèque renfermant un exemplaire des principaux manuels utilisés vers l'année 1920.

La Corporation du Centenaire du Manitoba a accepté cette fête comme projet de Centenaire et, comme cela s'est fait par le passé, le comité a invité à se joindre au groupe tous les anciens professeurs disponibles. Le R. P. Gaston Hacault, S.J., professeur de littérature française (et de grammaire française pour ceux qui en avaient besoin, ce qui veut dire la totalité des congressistes) a déjà répondu à l'invitation du comité.

Le comité a demandé au poste CKSB de diffuser sur les ondes d'autres précisions surtout quant aux endroits et aux heures des différentes sessions.

Nous commencerons la semaine prochaine dans La Liberté et le Patriote la publication du "curriculum vitae" et de la photo des membres des quatre conventums par groupes de cinq.

Communiqué



C'est au "vieux Collège", détruit par un incendie dans la nuit du 25 au 26 novembre 1922, que les membres du Conventum de 1920 firent leurs études. Le Collège se trouvait dans ce qui est devenu le parc Provencher. Il n'en est resté que le petit bâtiment à l'extrême droite, aujourd'hui le poste CKSB.

Les Conventums de 1920 et 1921 lors de leur réunion conjointe en 1950. On peut reconnaître de gauche à droite: première rangée: le Dr Edouard Préfontaine, M. Ernest Boissy, le P. Georges Desjardins, S.J., le Dr Henri Guyot, M. Céleste Muller, Mgr Aimé Decosse, M. Auguste Dansereau. Deuxième rangée: les abbés Adélard Couture et Rodolphe Bélanger, le P. Isaïe Désautels, O.M.I., M. Raymond Bernier, les PP. Joseph Fortier, S.J., Lucien Hardy, S.J., et Wilfrid Nadeau, S.J., le P. Henri Benoit, O.F.M., M. Antoine Landry, Mgr Victor Cardin, les PP. Georges Van Bellegham, S.J., et J. d'Auteuil Richard, S.J.

Liste des diplômés de l'Université de Manitoba

N.D.L.R. — Voici une liste des diplômés francophones de l'Université de Manitoba. La Rédaction aimerait qu'on lui fasse parvenir les noms des Franco-Manitobains qui ont obtenu des diplômes ou certificats auprès des autres universités de la province. La liste ci-dessous n'est probablement pas complète. Les lecteurs voudront bien nous envoyer les noms qui ont été oubliés.

Baccalauréat ès Arts (Cours général): Paulette-Marie Allard, Denise-Yvette Arnal, René-André-Joseph Asselin, Louise-Marie Bazinet, Richard-Roger Benoit, Richard-Denis Chalifoux, Joseph-Albert-Bertrand Delaquis, Sandrine-Dolorès-Cécile Dion, Roger-Joseph Druwé, Ernest-Léon Gagnon, Gloria-Anne Galant, Luc-Albert Gamache, Claire-Clémentine Gérardy, Claude-Reynald Laurin, Marilyn-Louise LeBlanc, Gilbert-Albert Legal, Gilbert-Lionel LeNéal, Denis-Aurèle Meilleur, Hectorine-Marie Morin, Ronald-Armand Morissette, Donald-Victor Mousseau, Aurèle-Joseph Richard, Louise-Lucille Théoret, Philippe-Elie Trottier, Philippe-Georges Trottier, Diane-Jane Vadeboncoeur.

Baccalauréat ès Arts (Latin-Philosophie): Gilles-François Lesage (Médaille d'or), Roger-Paul Auger, Mariette-Jeannine Bilodeau, Rita-Marie Bohémier, Patricia-Blanche Bouchard, Rachel-Jacqueline Catellier, David-Albert Dandeneau, Michelle-Yvette de Rocquigny, Cécile-Marie-Adrienne Dufault, Irène-Rita Fillion, Martial-Hubert Fontaine, Rachel-Lucille Gautron, Irène-Vivian George, Claude-Arthur Hébert, Emile-Joseph Huberdeau, Bernard-Marcel Jounot, Jean-François Lalonde, Raymond-Paul Lavergne, Denys-Alphe Le Moullec, Réal-Armand Lévêque, Estelle-Carmel Masniuk, Rino-Garneau Ouellet, Jeannine Paillé, Claudette-Antoinette Philippe, Roger-Georges Raimbault, René-Edmond Fontaine.

Baccalauréat ès Arts (Général): Marcel-Yvon Boulet, Claude-Robert Boux, Pauline-Diane Collette, Jean-Paul-Joseph Courcelles, Régine-Ghislaine Dotremont, Guy-David Fagnan, Paul-René Fenez, Denis-Aimé-Joseph Hébert, Alfred-Joseph-Mathias-Denis Laurencelle, Marguerite-Marie Lemoine, Marie-Annette Lemoine, Huguette-Marcelle Mulaire, Louis-Joseph Ritchot, Marjolaine-Thérèse St-Pierre, Gilbert-Claude Trudeau.

Maitrise en urbanisme: Joseph-Lionel-Gilles Guerette, B.A. 1965, Moncton.

Baccalauréat en Sciences (Général): Charmaine-Thérèse Beaubien, Florent-Aimé Beaudin, Roger-Marcel Dacquay (février 1970), Marcel-Jean Dubreuil, Larry-Reynold Gagné, Raymond-Alfred Grégoire, Barbara-Lorraine Labossière, Guy-Henri Lacroix, Donald-Harvey Lamoureux, Léonard-Paul Rivard, René-Claude Robidoux.

Baccalauréat en Etudes de l'environnement: Robert-Michel Brisson.

Baccalauréat en Ensemble Mobilier: Monique-Valentine Gaboury, Colette-Denise Gauthier, Roger-Claude-Joseph Piché.

Baccalauréat en Génie: Ls-Robert-Joseph Dubreuil.

Baccalauréat ès Arts (Honours): Yvette-Julie-Hélène Daoust (First Class Honours), Ronald-Bruce Desjardins, Irène-Anita-Marie Mahé, Paul-Léo Molgat, Lucille-Jeannette Patenaude, B.Mus.

Baccalauréat en Commerce (Honours): Jeannette-Carol D'Avignon, Donald-Vincent Lussier.

Baccalauréat en Beaux-Arts (Honours): Roger-Henri-Joseph Boulet.

Baccalauréat en Beaux-Arts (Général): Roland-François Mahé.

Baccalauréat en Arts ménagers (Général): Louise-Léonne-Marie Lahaie, Moira-Charlotte Proulx.

Doctorat en Médecine: Armand-Guy Boisjoli, B.A. (Lat. Phil.).

Baccalauréat en Sciences médicales: Armand-Guy Boisjoli, B.A. (Lat. Phil.), M.D.

Baccalauréat en Musique (Général): Simone-Marie-Louise Désilets.

Baccalauréat en Education physique: Cécile-Marie-de-Liesse Dufresne.

Certificat en "Nursing Education" (Hygiène publique): Lorette-Marie Aubin.

Maitrise en Education: Philippe-Jean Dufort, B.Sc. 1956; B.Ed. 1968, Manitoba; Examen compréhensif.

Maitrise en Service social: Geneviève-Antoinette Benoit, B.N.

Certificat en Education: Denise-Linda Arnal, Louise-Elisabeth Auger, B.A. (Lat. Phil.), Emilienne-Louise Bohémier, B.A. (Lat. Phil.), Katherine-Marie Cantin, B.A. (Brandon), Hubert Chaput, B.P.E., Louis-Herbert Côté, B.A. (Winnipeg), Claude-Emilien-Joseph Goulet, B.A., Gilles-Normand Gratton, B.A. (Ottawa); B.Th. (Montréal), Rollande-Simone Guilbault, B.A., Joseph-Emile-Horace Houde, B.A. (Lat. Phil.), Jocelyne-Andrée LaBossière, B.A. (Lat. Phil.), Ronald-David Lamoureux, B.A. (Lat. Phil.), Louise-Marguerite LaRivière, B.P.E., Rose-Marie-Olivine Loiselle, B.A. (Lat. Phil), Constance-Catherine Mager, B.Sc., Joseph-Henri-Marcel-André Marchessault, B.P.E., Hélène-Aline Pereux, B.A., Roland Robert, B.A. (Lat. Phil.), Lorraine-Renée Roch, B.A. (Lat. Phil.), Esther-Marie-Anne Roy, B.A. (Lat. Phil.), Jean-Marie Taillefer, B.A. (Lat. Phil.), Gérald-Omer Valois, B.A. (Lat. Phil.).

Bourses de l'Université de Manitoba ($2,000): Jean-Marie Bergeron, Yvette-Jeanne-Marie Boily.

Prix: The Caroline Berbrayer Memorial Award (pour le meilleur essai en "English 443"), Yvette-Julie-H. Daoust; Prix (livres) du Gouvernement français (distinction en "French"), Yvette-Julie-Hélène Daoust.

Université d'Ottawa

Baccalauréat en Bibliothéconomie: Marcel Lemieux.

Université du Dakota-Nord

Maitrise en Education (Administration scolaire): Raymond-A.-F. Constant (B.Sc., 1960; B.Ed., 1966).

NOUVELLES INTERNATIONALES

Suisse

Tempête sur l'Investor Overseas Service

par Jean R. de Ziegler

A Genève, ces jours-ci, un homme qui semblait taillé pour la lutte vient d'être acculé par ses pairs à la démission. C'est Bernard Cornfeld, sit "Bernie", le grand patron de l'IOS. L'"empereur Cornfeld" abattu, est-ce la fin de l'"Empire IOS"?

Tout avait commencé le jour où ce modeste démarcheur travaillant pour un fonds d'investissement américain découvrit peu après la fin de la guerre ce que l'on pouvait tirer de cette vérité d'évidence: il y avait beaucoup d'Américains en Europe, civils ou militaires, qui disposaient de trop d'argent. Pourquoi ne pas prospecter avec méthode ce milieu, en proposant des placements plus rentables que les maigres intérêts des caisses d'épargne ou des obligations?

L'idée de génie fut, pour atteindre cette clientèle, de faire du porte-à-porte, ce qui, dans ce domaine, ne s'était jamais vu. Une autre idée fut de constituer un fonds de placement non seulement avec des titres répartis dans divers secteurs de pointe de l'économie, mais d'acheter des participations dans d'autres fonds. Ainsi est né l'"Investor Overseas Service" (IOS, société officiellement domiciliée à Panama, mais dont les bureaux furent installés à Genève.)

Un empire édifié en quelques années

L'essor a été extraordinaire. Des G.I.'s, Cornfeld passa vite aux Suisses, Allemands, Italiens, Orientaux, Latino-américains qu'il réussissait à persuader qu'ils n'étaient jamais trop pauvres pour faire fortune. Les démarcheurs de l'IOS proposaient en effet à leurs clients de souscrire à un "programme" d'investissements mensuels qui, souvent, ne dépassaient pas quelques dizaines de dollars par mois. On promettait une rentabilité élevée et, effectivement, on tint promesse.

IOS est arrivée ainsi à drainer la somme colossale de deux milliards et demi de dollars et, jusqu'à cette saison, c'étaient jusqu'à 250 millions de dollars qui affluaient chaque mois dans ses caisses. La société se développant sans cesse, Bernard Cornfeld en vint à s'intéresser à des affaires de plus en plus importantes aux Etats-Unis, mais aussi en Allemagne et en Italie. Comme bien l'on pense, cette réussite ne lui avait pas valu que des amis.

Les banques suisses, notamment, reprochaient surtout à IOS ses méthodes, n'ayant jamais pardonné aux innombrables démarcheurs de cette société leur porte-à-porte, si étranger aux coutumes helvétiques. Elles lui reprochaient surtout d'avoir confisqué à son profit un domaine qui avait été si longtemps exclusivement le leur ou presque.

A la recherche d'une respectabilité

L'affaire s'amplifiant, IOS se mit en quête d'une certaine respectabilité. Déjà James Roosevelt, fils de Franklin, y était entré, ce qui constituait pour la société une excellente carte de visite. Puis on y vit, outre-Rhin, le leader libéral Erich Mende. Il y a quelques années, IOS prit l'initiative d'organiser à Genève une grande rencontre de personnalités sur la paix intitulée "Pacem in Terris". U'Thant, Pietro Nenni, Mendès-France, le président de la Confédération suisse et une pléiade de politiciens internationaux d'une certaine envergure avaient été invités à y participer. C'était toujours de la bonne réclame pour l'organisation.

Quand vinrent les restrictions qu'apportait la Suisse à l'entrée des travailleurs étrangers, "Bernie" montra une fois de plus son art à se jouer des pires chicanes administratives. La Suisse fermait-elle ses portes à de nouveaux contingents? L'IOS, qui avait besoin de centaines de collaborateurs supplémentaires, les inscrivit à l'Université de Genève puisque le nombre des étudiants n'avait pas été soumis à des restrictions. Cette fois-là, la ficelle était tout de même un peu trop grosse et les autorités intervinrent. IOS, du coup, transféra une partie de ses activités à Ferney-Voltaire, dans l'Ain, à dix kilomètres seulement de Genève.

"Cornfeld marche sur les eaux"

Un vendeur exceptionnel, un baratineur de génie, ont dit certains de ceux qui ont approché Cornfeld. On évoque souvent ici le luxe dont il s'entoure, la nuée de jolies femmes en permanence dans son sillage, ses résidences secondaires, l'équipement de son avion personnel, son orgueil enfin. "Depuis qu'il est allé voir le Pape et qu'il a entendu ce dernier lui parler du Seigneur", disait récemment un envoyé spécial de l'"Observer", "Bernie" s'est laissé pousser la barbe et, pour se rendre à son bureau de la Rue de Lausanne, il marche sur les eaux. Et quand le bruit courut en avril qu'il s'était suicidé, il a attendu trois jours avant de se montrer à la presse afin de faire croire aux journalistes qu'ils étaient en présence d'un ressuscité!

En automne dernier, l'IOS lança un grand coup en plaçant ses propres actions sur le marché. Nouveau succès. La plus grande vente de titres d'une seule société de tous les temps. Assez vite, l'action IOS atteignit la cote record de dix-sept dollars. C'est alors que les difficultés commencèrent.

La bourrasque

Au début, la chute n'était pas due à quelque obscure conspiration de financiers jaloux. Certes, Cornfeld avait ses ennemis mais ils attendaient leur heure. Il semble bien que des dépenses exagérées, des mauvaises affaires de Cornfeld lui-même aient été à l'origine d'un premier mécompte; compte tenu des bénéfices réalisés au cours de l'année, le résultat de fin de l'année aurait dû être beaucoup plus sensationnel. D'où un premier étonnement des actionnaires. Par ailleurs, la bourse de New York, dans son ensemble, commençait à se montrer boudeuse. Et comme l'on savait que l'IOS avait surtout placé ses fonds dans des secteurs de pointe, certains se dirent, vers la fin de l'hiver, que le moment était venu de vendre, avant la bourrasque.

C'est là que les banques s'en sont mêlées. Par des ventes massives des titres qu'elles possédaient. Du coup, l'action IOS baissa pour tomber, fin avril, en dessous de cinq dollars. C'est un véritable effondrement. A cette date, on calculait que plus de la moitié des actions avaient déjà changé de mains et qu'elles se trouvaient désormais en possession de ceux qui pourraient soit précipiter les choses, soit reprendre l'affaire à leur compte. Une chose paraît évidente: la solidarité bancaire que l'on a pu observer à l'occasion en Suisse, n'a, cette fois-ci, pas joué. Et Cornfeld s'est plaint amèrement de l'attaque perfide de la "vieille garde" des banquiers honorables, si heureux, puisque l'occasion s'en présentait, de lui passer la corde au cou.

Ce qui était particulièrement grave, c'est que nombre de démarcheurs de l'IOS avaient été invités à souscrire des actions. Soixante d'entre eux, disait-on, étaient devenus millionnaires après les mises en vente de l'automne. Or, la tempête a eu pour effet d'en ruiner un bon nombre. A la direction de l'IOS il devenait patent que l'entente ne régnait pas. Certains des collaborateurs de "Bernie" avaient beau jeu de lui reprocher ses spéculations aventureuses au Canada, en Allemagne et en Australie, ses folles dépenses, son côté "farfelu". Ce sont eux qui, coalisés, viennent d'obtenir son départ, au terme d'un conseil de guerre qui s'est prolongé pendant une semaine.

Maintenant, à l'IOS, c'est l'heure des révisions déchirantes. Le départ de Bernard Cornfeld signifie la fin d'une époque. Mais ce n'est pas la seule mesure prise à bord de ce grand vaisseau en détresse. On procède à des licenciements, on annonce des restrictions, on proclame que l'ère de l'austérité va commencer. "Bernie" mort, la bataille va continuer, car il s'agit maintenant de savoir ce qui pourra être sauvé. Certains voudraient s'acharner contre l'IOS et l'acculer à la ruine définitive. D'autres font figure de sauveteurs. Mais il y a des sauvetages, en matière financières, qui ressemblent beaucoup à des annexions. IOS passera-t-il en d'autres mains, suisses par exemple?

(Copyright by B.I.P.)

La "présence" américaine au Laos

par Jean-Pierre Brûlé

Si les Vietnamiens n'ont jamais nié que le "Bec de Canard" leur servait de "sanctuaire", comme le furent la Chine pour le Vietninh et la Tunisie pour le FLN algérien, il n'en va pas de même des Américains qui dépensent des trésors d'ingéniosité pour nier leur "présence" au Laos.

Or, pour quiconque a tant soit peu parcouru le Laos, elle apparaît à l'évidence, en dépit de toutes les précautions prises pour la camoufler et avant même qu'un rapport sénatorial américain ne la reconnût officiellement.

N'importe quel habitant de la capitale royale Luang Prabang reconnaît volontiers: "Nous savons quand la presse arrive; tous les avions disparaissent". (Il s'agit des Caribou de la Compagnie privée Air-America qui a été montée par la CIA, services secrets américains.)

Le commandant de la première région militaire, le général Kouprasit, petit, énergique, souriant à l'asiatique pour toute réponse à une question embarrassante, fier de sa tenue léopard, ne lésine pas sur les réceptions.

Le général, il est vrai, n'a guère de dispositions belliqueuses. Sa formule qu'il aime à répéter: "On ferait mieux de négocier", n'est-elle pas allusive?

Bien évidemment, de la "présence" américaine, le général ne sait rien. Comment en irait-il autrement alors que le président des USA en personne et son secrétaire d'Etat affirment solennellement qu'il n'y a aucun "engagement" américain au Laos.

Or, voilà que, le 20 avril, produit l'effet d'une bombe la publication du rapport sénatorial américain sur l'étendue de l'engagement militaire des USA au Laos.

Un plan secret: le "projet 404"

Ce rapport, qui paraît avec beaucoup de retard, est, par surcroît, particulièrement censuré. On y lit, par exemple: "le coût total des activités américaines au Laos, y compris les opérations contre la piste Ho-Chi-Minh s'élève à . . . milliards de dollars par an . . ."

Si la somme totale est censurée, il est néanmoins possible de la reconstituer approximativement puisque, plus loin, ledit rapport relate l'exposé du sénateur Stuart Symington qui a obtenu du ministère de la Défense les précisions suivantes: chaque sortie d'un appareil coûte 3,190 dollars et implique le lancement d'environ 2 tonnes de bombes d'un coût de 1,450 dollars, à raison de 300 sorties par jour — depuis 1970, les sorties ont doublé au point d'atteindre 20,000 par mois — cela fait une dépense quotidienne de plus de 1,350,000 dollars au Laos.

Ainsi apprend-on curieusement que les bombardements américains sur le Laos relèvent du plan secret dit "projet 404" et sont dirigés par l'ambassadeur américain à Vientiane (capitale politique du Laos), William Sullivan, qui relève du département d'Etat dirigé par le secrétaire d'Etat William Rogers. Qui donc croira qu'il ignore les instructions données à son ambassadeur?

Le colonel Robert Tyrell, chef des attachés de l'air à l'ambassade américaine au Laos, a déclaré que lorsque commença d'être appliqué le "projet 404", il y avait à l'ambassade 117 attachés militaires et 5 civils (personnel diplomatique singulièrement étoffé pour cette ambassade, alors que le Laos compte 3 millions d'habitants!).

Ces attachés avaient pour mission de prendre place à bord de petits appareils d'observation pour désigner aux avions de combat les objectifs à bombarder et, ensuite, à vérifier les effets des bombardements. L'ambassadeur donnait l'ordre de bombardement et pouvait même faire appel aux appareils de la 7e force tactique basés au Sud-Vietnam et en Thaïlande.

De la fiction à la réalité

Un tel pouvoir de décision aurait dû être du ressort, non pas d'un diplomate, mais du commandement. Or, les membres de l'Administration eurent cette admirable justification: cette fiction a été mise au point parce que les USA ne veulent pas être accusés de violer les accords de Genève de 1962 interdisant la présence de militaires étrangers au Laos!

Autre fiction encore: le colonel Peter Russell est venu confirmer qu'en six ans du matériel militaire représentant 6 million et demi de dollars a été expédié au Laos, mais sous le couvert d'un organisme appelé "Service des moyens", officiellement rattaché au groupe Assistance des USA en Thaïlande, mais que les 30 militaires américains de ce Service des moyens sont tous installés au Laos. Cette fiction étant, elle aussi, destinée à camoufler les violations par les Américains des accords de Genève interdisant toute entrée d'armes étrangères au Laos.

Faute d'avoir su — et même plutôt d'avoir eu le courage — de s'engager à temps dans la porte étroite de la paix, le président Nixon s'est, avec l'escalade au Laos et l'intervention militaire au Cambodge, engagé dans un processus d'emploi de la force qu'il lui faudra subir jusqu'au bout.

Sans vouloir — aucunement justifier — car il est injustifiable — l'engagement militaire au Laos en violation des accords de Genève, il nous faut rappeler que le roi du Laos, Savang Vathana — qui règne mais ne gouverne pas — a dénoncé "cette ingérence étrangère" que constituaient, selon lui, les accords de Genève, cependant que, de son côté, le prince Souvanna Phouma, premier ministre laotien, a, le 21 juillet 1968, "suspendu" la commission internationale de contrôle (Pologne, Inde, Canada) comme incarnant une atteinte à la souveraineté laotienne . . .

Avec l'embrassement, depuis le 30 avril, de toute la péninsule indochinoise, Genève est dépassé et les Américains s'enlisent de plus en plus en Asie, alors que commence une guerre idéologique, puisque désormais le combat oppose, dans toute l'Indochine, les communistes et les anticommunistes. Jamais encore autant qu'aujourd'hui l'avenir du monde libre n'a dépendu des décisions qui vont être prises à Pékin et à Moscou.

(Copyright by B.I.P.)

LA SOCIÉTÉ FRANCO-MANITOBAINE offre un régime de SÉCURITÉ FAMILIALE pour ses MEMBRES

Nouveaux membres au 15 mai 1970

Arpin, M. Gilbert
Arpin, M. et Mme Lucien
Audet, M. et Mme Fernand
Beaudette, M. et Mme André
Bernardin, Mlle Claudette
Bernardin, M. et Mme Léon
Bernardin, M. et Mme Olivier
Bouchard, M. et Mme Adrien
Bouchard, M. et Mme Ernest
Bourrier, M. et Mme Rodolphe
Catellier, Mlle Ginette
Catellier, Mlle Louise
Corriveau, M. et Mme Arthur
Desorcy, M. et Mme Edouard
Dupuis, M. et Mme Léo-Paul
Fisette, M. et Mme Stan
Fontaine, M. et Mme Roland
Fraser, M. et Mme Gérald
Fraser, M. et Mme Gilbert
Freynet, M. et Mme Gérard
Gagnon, M. et Mme Napoléon
Guyot, M. et Mme Gilles
Henrie, M. et Mme Gérard
Huot, M. et Mme Adolphe
Huot, M. Charles-Etienne
Labelle, M. et Mme Edmond
Labossière, M. et Mme Théo.
Laflèche, Dr et Mme Roland
Lanthier, M. et Mme Romain
Lanthier, Mlle Rita
Lavoie, M. et Mme Jean
LeGal, M. et Mme Georges
Lessard, M. et Mme Roland
Lord, M. Yves
Malo, M. et Mme Léon
Marcoux, M. et Mme Laurent
Mercier, M. Armand
Millier, M. et Mme Roger
Neveux, Mlle Edithe
Pelletier, Mlle Aimée
Poirier, M. et Mme Jean
Raimbault, abbé Eugène
Rémillard, M. et Mme Louis-J.
Roch, M. et Mme Robert
Saurette, M. et Mme Joseph
Therrien, M. et Mme Séraphin

Communiqué

Chronique sportive

Montréal aura les Jeux Olympiques et le Canada a du pain sur la planche

par Jacques LEMOYNE

La réussite du maire Jean Drapeau a suscité un premier courant d'enthousiasme puis, comme il fallait s'y attendre, un contre-courant d'amertume, mais beaucoup moins important que le premier. La réussite de Jean Drapeau doit être une réussite pour tout le Canada et, dès aujourd'hui, les personnes qui ont à coeur le prestige de notre pays et qui croient véritablement aux sports olympiques devraient se mettre au travail pour ne pas isoler la ville de Montréal, comme certains aimeraient le faire. Qu'on le veuille ou non, Montréal ira de l'avant. Avec tout le Canada si les Canadiens le veulent, seule si une section du pays refuse de marcher. Je crois qu'il est toujours préférable, dans de telles circonstances, d'appuyer un champion et le maire Drapeau, après le succès d'Expo '67, des Expos, va maintenant remporter un succès avec les Jeux Olympiques de 1976. Il est bien certain qu'il aurait été agréable pour le Canada, pays de neige, d'obtenir les Jeux d'hiver. Tout le monde le reconnait. Mais cela n'est pas une excuse valable pour bouder les Jeux d'été.

Le maire Drapeau, en acceptant avec satisfaction et humilité cette grande responsabilité, a déclaré aux membres du comité olympique qu'il avait surtout l'intention de voir fleurir l'esprit olympique plus fort que jamais avec les Jeux de '76. Le maire croit à l'entente par les sports. Cela peut paraître naïf quand on sait que dans certains pays les sports servent uniquement d'objets de propagande; mais si assez de gens décident qu'ils vont redonner à l'olympisme un peu plus de son caractère fraternel, on en arrivera peut-être à en extirper une partie de ce poison qui vicie l'atmosphère de rencontres si intéressantes. Les Jeux ont déjà eu de bons effets sur les Russes par exemple qui ne peuvent plus s'isoler, même dans le village olympique et même avec leurs agents secrets. Ils apprennent à fraterniser, constatent que nous ne sommes pas si méchants que cela et plusieurs retournent dans leur pays avec la notion que les capitalistes ne sont peut-être pas tous des gens bons seulement pour l'extermination par le feu de la guerre.

La sécurité

L'instructeur Harry Sinden laisse les Bruins alors que son équipe vient de remporter la coupe Stanley. Cette décision dramatique surprend la direction de l'équipe, mais pas autant qu'elle veut le laisser croire, et prouve que Sinden est un homme habile et intelligent. Il part en pleine gloire au moment où il peut utiliser à fond l'excellente réputation que le triomphe de son équipe lui a valu à travers les Etats-Unis. Il a choisi la sécurité pour lui et les siens et il a fait preuve, là aussi, de beaucoup de tact et de jugement. Sinden n'aura mis que quatre saisons pour conduire les Bruins de la dernière à la première place et à la coupe Stanley, bien entendu. C'est un exploit remarquable et qui lui aurait valu un alléchant contrat. Mais Sinden sait qu'il y a un mot qui n'apparait jamais sur de tels contrats. C'est celui de "sécurité". La sécurité d'emploi, ça n'existe pas chez les instructeurs et il a rapidement saisi cela. On sait que quand les choses ne tournent pas rond la première décision des dirigeants d'une équipe, c'est de mettre l'instructeur à la porte.

On se demande maintenant qui va remplacer Sinden? Le nom de Frank Mathers est celui qui est le plus souvent mentionné. L'ancien joueur de défense des Leafs de Toronto, qui a connu une brillante carrière comme instructeur dans les Ligues mineures, est généralement mentionné dès qu'il y a une ouverture pour un instructeur dans la Ligue Nationale. Mais il semble qu'on ne lui fait jamais signe le moment venu. Et on a tort. Mathers est un grand connaisseur de hockey. Il fut un très bon joueur et s'il n'est jamais parvenu au faîte de la gloire, c'est qu'il ne pouvait s'adapter au jeu rude préconisé alors par les Leafs de Toronto. Mathers ne croyait pas que pour gagner une joute de hockey il lui fallait détruire l'adversaire et que l'habileté devait primer. C'est ce qu'il a enseigné à ses joueurs et les nombreux championnats qu'il a remportés prouvent qu'il avait bien raison. Souhaitons-lui ce poste d'instructeur et espérons qu'il n'aura pas les mêmes difficultés avec les joueurs des Bruins que celles que Sinden a connues. Il parait que tous ces champions ne sont pas tous des anges et que ce n'était pas congé tous les jours avec les fougueux Bruins.

Donato Paduano

Le solide boxeur Donato Paduano a prouvé, une fois de plus, qu'il possédait l'énergie nécessaire pour mener à bien un rude combat. C'est décisivement qu'il a triomphé du Français Marcel Cerdan, jr. Décisivement, d'après mon pointage tout au moins, puisque je lui accordais la victoire par 5-3 et deux rondes nulles. Disons tout de suite que Marcel Cerdan a causé une très agréable surprise aux amateurs de boxe de New York et qu'il est malheureux que son échec lui ait mérité les sarcasmes de la presse de son pays. Il a fait plus que son possible et prouvé, sans l'ombre d'un doute, qu'il avait du coeur et de l'énergie. S'il avait rencontré des adversaires plus expérimentés, il aurait peut-être triomphé de Paduano qui va prendre un bon repos maintenant que cette victoire lui est acquise. Son gérant, Roger Larrivée, ne tient pas pas du tout à ce qu'on pousse Paduano trop vite dans un match de championnat. Il déclare que Donato devra boxer encore pendant deux ans, régler sa question de poids et qu'il verra ensuite ce qu'il fera. Larrivée ne parle même pas d'un championnat du monde. Il s'intéresse à voir jusqu'où Paduano peut aller sans prendre des risques du côté de sa santé et de son avenir.

Il y aura match revanche entre les deux hommes et on se demande si Cerdan pourra faire mieux que lors de cette première rencontre. Il a bénéficié d'un coup de tête accidentel qui a ralenti Paduano pendant une ronde ou deux. Autrement, le jeune Canadien se serait mis au travail dès la sixième reprise au lieu d'attendre à la septième. Mais une fois en marche Paduano ressemblait à une véritable machine. Il frappe de tous les angles, utilise adroitement une gauche précise et va même jusqu'à ouvrir une attaque avec sa droite, ce qui est contraire à toutes les règles de l'art pugilistique. Mais il porte ce coup avec tant de rapidité qu'on n'ose pas lui en vouloir. Disons aussi que Cerdan a une réplique très sèche et qu'il frappe plus fort que je ne le croyais. Terminons en ajoutant que Paduano ne m'a pas déçu et que Cerdan m'a agréablement surpris. Il s'est conduit de façon très digne dans l'arène.



Le football et la haute couture, ça va de pair pour le demi-arrière Dave Raimey, aujourd'hui des Toronto Argonauts mais anciennement des Blue Bombers de Winnipeg. Dave est aussi habile avec les ciseaux et l'aiguille qu'avec le ballon. (Photo TTS)

Le bon réservoir n'est pas celui qui coule tout le temps; c'est celui qui est toujours disponible. (Sertillanges)

Visitons notre pays

Autres points à retenir

(Suite)

Le but que vous vous proposez en voyageant à l'intérieur du Canada, c'est de sortir de vos sentiers habituels, de prendre intérêt à quelque chose d'inconnu pour vous. Partez comme partent les enfants, l'esprit fixé sur ce qu'il y a à voir. Le seul fait de se persuader que le voyage sera intéressant est déjà un gage qu'il le sera, car l'intérêt est un état d'âme que chacun projette sur les choses qu'il voit ou qu'il accomplit.

Les voyages sont une source de renseignements pour celui qui a l'esprit d'observation, et les renseignements sont l'élément de base des idées neuves. Au plaisir de visiter des lieux inconnus vous voudrez ajouter les avantages que procure l'étude sur place, car il est reconnu que les choses n'ont pas la même apparence pour l'oeil qui les voit de loin et celui qui les regarde de près.

Prenez le temps de causer avec cet homme qui fait sécher du foin de mer sur des cadres en grillage de basse-cour. Vous apprendrez qu'il s'est retiré des affaires et que la préparation de cette plante dont on se sert pour isoler les bâtiments est devenue son second métier. Arrêtez-vous un instant pour féliciter cette femme dont la maisonnette est entourée de magnifiques dahlias. Elle vous dira que ce sont des variétés qu'elle a créées et qu'on lui réclame des tubercules de partout.

Ce sont là des à-côtés qui rendent les voyages inoubliables. Ils agrandissent le champ de nos expériences tout en enrichissant notre esprit. Plusieurs années après, vous aurez peut-être une idée qui ne vous serait jamais venue si vous n'aviez pas vu telle ou telle chose que vous avez emmagasinée dans votre mémoire et que vous associez maintenant à une situation ou à un événement actuel.

Les voyages suscitent en nous des impressions qui stimulent l'imagination. Pour le touriste à l'esprit observateur, les rues d'une ville étrangère sont une scène vivante aux spectacles les plus divers: idylle, drame, humour et aventure. Le ruisseau qui poursuit son chemin mystérieux à travers les arbres et les pierres, dans sa course vers l'éternité de la mer, fait vibrer en nous la corde poétique. Une excursion dans les bois ou une promenade en canoë sur un lac ou une rivière constitue un exercice stimulant et salutaire. Fouler le sol même où les héros ont combattu est beaucoup plus passionnant que de lire le récit de leurs hauts faits.

Le fait d'apprendre ou de ressentir quelque chose d'inconnu jusque-là éveille en nous des émotions intenses. En les consignant dans un journal de vacances ou en les matérialisant par la photographie, nous en ferons des souvenirs impérissables.

Voyagez dans l'expectative

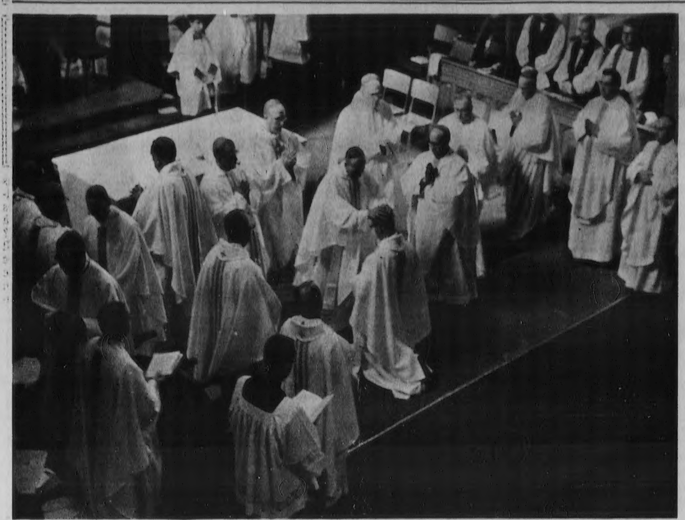
Si vous faites vos valises pour aller visiter les beautés et les curiosités du Canada, partez dans l'expectative. Voyagez avec l'espoir de découvrir du nouveau. Chaque endroit où vous passez est une pochette surprise que vous vous devez d'ouvrir.

Chacun aspire à obtenir en tout la meilleure qualité possible. Or, le Canada offre beaucoup de choses qui sont ce qu'il y a de mieux du genre. Quels que soient vos goûts, vous pouvez les satisfaire sans trop d'inconvénients, à condition de respecter certaines réalités. Pour celui qui ne peut faire d'ascensions, les vacances en montagne sont impossibles, à moins qu'il n'existe un funiculaire. Comme le dit Nietzsche: "Si l'on n'est pas un oiseau, il ne faut pas camper au-dessus des abimes".

Il n'est pas nécessaire de soumettre ses vacances à une discipline rigoureuse. Si vous savez ce que vous voulez voir et faire, si vous possédez bien votre documentation et si vos bagages ont été préparés de façon que tout soit à portée de la main, vous pourrez voyager complètement détendu et jouir de vos vacances sans vous presser.

Si les circonstances vous empêchent d'aller loin ou même de vous rendre dans une province voisine, méditez cette pensée: l'attrait des voyages lointains est souvent décuplé par la multitude des plaisirs que notre esprit nous en fait espérer; pourtant on ne peut jouir que d'un plaisir à la fois. En savourant un à un les plaisirs touristiques qui s'offrent dans notre région, nous aurons au bout de l'année une abondante et précieuse moisson de visites et de découvertes.

Bulletin mensuel de la B.R.C., mars 1970.



Le prédécesseur impose les mains à son successeur. Mgr Marc Lacroix, O.M.I., évêque démissionnaire de Churchill, était parmi les quinze évêques qui, à la suite de l'évêque consécrateur, le cardinal George Bernard Flahiff, de Winnipeg, imposèrent les mains, jeudi dernier, au nouvel évêque de Churchill, Mgr Omer Robidoux, O.M.I. On peut remarquer en haut, à droite, des représentants d'autres confessions religieuses.

Avis de Décès

En Saskatchewan

ST-HUBERT —

M. Arthur Dumonceaux

M. Arthur Dumonceaux, natif et pionnier de St-Hubert, est décédé le 1er mai à Winnipeg après une longue maladie, à l'âge de 75 ans.

Des prières furent récitées la veille des funérailles qui eurent lieu dans l'église St-Joseph de Whitewood le 5 mai. L'abbé Toupin, curé, officiait. L'enterrement se fit dans le cimetière paroissial. Les porteurs étaient MM. Albert Nicolay, Joseph Jeannot, Emile Gatin, Arsène Smeets, Gabriel Decelle et André Dartige.

Les dames de la C.W.L. de Whitewood servirent le goûter après les prières, et les Dames d'Autel de St-Hubert servirent le goûter après l'enterrement.

M. Dumonceaux est né à St-Hubert le 23 décembre 1894. Le 5 novembre 1925, il épousait Mlle Geneviève Saive, de St-Boniface, Man., et ils s'établirent sur une ferme dans la paroisse de St-Hubert. En 1963 ils se retirèrent à Whitewood. Après le décès de son épouse au mois d'octobre 1967, M. Dumonceaux demeura avec ses enfants à intervalles réguliers. Lorsque son état de santé s'aggrava, il se retira chez ses gendre et fille, M. et Mme G. Mercer, de Winnipeg.

Le défunt laisse dans le deuil cinq enfants (tous présents aux funérailles), Raphaël, de Saskatoon, André, de Squamish, C.-B., Sylvain, de St-Hubert, Mme G. Mercer (Solange), de Winnipeg, et Mme O. Riel (Monique), de Montréal; dix petits-enfants; trois frères, Victor, de Kipling, Camille, de Winnipeg, et Louis, d'Edmonton, Alta; deux soeurs, Mme M. Lobreau (Léonie), d'Edmonton, et Mme A. Filteau (Mélina), de Winnipeg.

* * *

Au Manitoba

ST-BONIFACE —



Soeur Marie-Diomède

La communauté des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie pleure aujourd'hui l'un de ses membres les plus méritants. Soeur Marie-Diomède est décédée le 16 mai à l'âge de 89 ans.

Née à St-Etienne de Beauharnois, paroisse rurale du Québec, elle fit ses études primaires à l'école paroissiale et aussi au couvent d'un village voisin. A la fin de ses études, elle décida de consacrer sa vie à l'enseignement.

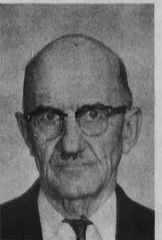
Le vaste champ d'apostolat de cette grande éducatrice manitobaine fut 7 ans à Ste-Agathe, 15 ans à l'Académie Ste-Marie de Winnipeg, 32 ans à l'Institut Collégial St-Joseph. Sr Marie-Diomède fut l'un des principaux artisans dans la fondation du Collège St-Joseph (section féminine affiliée à l'Université de Manitoba en juin 1936).

Les centaines d'élèves qui ont connu Sr Marie-Diomède et qui ont tiré profit de son enseignement savent avec quelle maîtrise cette religieuse éducatrice les conduisait sur le chemin de la science et savait adopter ses méthodes selon les besoins particuliers de chacune.

Ce qui frappait surtout ceux qui venaient en contact avec elle pour la première fois ce n'était pas son érudition: elle détenait, en effet, un baccalauréat ès arts, une maîtrise ès arts et un doctorat en philosophie, mais qui s'en serait douté à voir sa simplicité et son affabilité à l'égard de tous. A toute heure, elle donnait sans compter son temps et son coeur pour le secours matériel, intellectuel et spirituel du prochain.

La communauté des Soeurs des Saints Noms, croyant que plusieurs de ses anciennes élèves seraient heureuses de témoigner leur reconnaissant souvenir à celle qui s'est tellement dépensée pour leur promotion intellectuelle, les invite à se réunir autour de l'autel eucharistique, dans la chapelle de leur Alma Mater, le mercredi 3 juin, à 7 h 30 du soir.

ST-BONIFACE —



M. Jean-Joseph Préfontaine

M. Jean-Joseph Préfontaine est décédé à l'hôpital général St-Boniface le jeudi 21 mai, à l'âge de 72 ans.

Des prières furent récitées à la Chapelle funéraire P. Coutu, et la messe de Requiem fut chantée le samedi, à 11 h 30 du matin, à la chapelle des Soeurs Oblates, rue Aulneau.

Les porteurs honoraires étaient MM. Henri D'Eschambault, Roger Blanchette, Charland Prud'homme, Louis Muller, Jack Wright et Georges Giguère, les docteurs Maurice Gydé, Henri Guyot et John Chang; les porteurs actifs, MM. Arthur D'Eschambault, William Pavot, Jules Préfontaine, Marc Fabas, Paul Blanchette et le Dr Roy Currie. L'enterrement se fit dans le lot familial du cimetière Green Acres.

M. Préfontaine est né à St-Pierre. Il obtint son bachelier ès arts du Collège de St-Boniface et son diplôme en pharmacie de l'Université de Manitoba. Il ouvrit la Pharmacie Préfontaine en 1928 et le Centre médical de Norwood en 1954.

Le défunt laisse dans le deuil, outre son épouse, Berthe, trois fils, Gérald et Louis, de St-Boniface, et Rodolphe, de Detroit, Michigan; trois petits-enfants; quatre frères, Amédée, de St-Vital, Eugène, de St-Boniface, Charlemagne, de Winnipeg, et le docteur Edouard, de Greensboro, Caroline du Nord; une soeur, Mme N. Bougard (Laetitia), de St-Boniface.



M. Auguste Pichette

Le lundi 18 mai est décédé à l'hôpital Taché, après une longue maladie, M. Auguste Pichette (Gus), âgé de 85 ans.

Les prières furent récitées à la Chapelle funéraire P. Coutu le vendredi 22 mai, à 7 h 30 du soir. La messe de Requiem fut célébrée le samedi, à 10 h du matin, à la chapelle des Soeurs Oblates, rue Aulneau.

Les porteurs honoraires étaient MM. Ed. Turner, maire de St-Boniface, Alp. Plamondon, J. Desautels, L. Gendron, J. Boily, T. Lonergan et M. Montagnon; les porteurs actifs, MM. Ray. Pelletier, Roger De Montigny, Roland Richardson, Denis Monier, Gérard et Marcel Pichette, tous petits-fils du défunt.

M. Pichette naquit à Louiseville, Québec, en 1885, et vint à St-Boniface en 1908 où il travailla comme plâtrier. Il fut membre actif des Fils Natifs du Canada et son ancien président adjoint; président du Club La Vérendrye pendant 25 ans; membre de la Commission des Parcs de St-Boniface pendant 25 ans et citoyen honoraire de la Ville de St-Boniface. Il fut en plus président du Camp Notre-Dame pendant 5 ans et membre de l'Association du Camping de Winnipeg et de la Société Historique de St-Boniface. M. Pichette fut aussi très dévoué pour la Ligue de Baseball senior de St-Boniface.

Le défunt laisse dans le deuil deux fils, France et Alex; quatre filles, Mme N. Pelletier (Marguerite), Mme Georges De Montigny (Hélène), Mme Georges Monier (Cécilia) et Mme Georges Joyce (Yvette), tous de St-Boniface; 20 petits-enfants et 24 arrière-petits-enfants; deux soeurs, Hélena, de Louiseville, Québec, et Emilie, de Trois-Rivières, Québec. Sa femme (Yvonne Pichette) le précéda dans la tombe le 25 décembre 1968.

* * *

ST-PIERRE —

M. David Côté

Le samedi 2 mai est décédé, à l'âge de 92 ans et 7 mois, M. David Côté. Né à Ste-Angèle de Rimouski, P.Q., le 29 septembre 1877, il quitta sa paroisse natale à l'âge de 15 ans. Il s'établit définitivement au Manitoba et y demeura toute sa vie.

Le défunt laisse dans le deuil cinq filles, Adélina, Lucia (Mme Lévis Dandenault) et Léontine (Mme Philippe Tessier), toutes trois de St-Pierre, Lucienne (Mme Eugène Gobeil), de Lorette, et Thérèse (Mme Henri Fréchette), de Minneapolis, E.-U.; six fils, l'abbé Paul Côté, curé de St-Michel à Prince-Albert, Sask., le Père Hector Côté, du CEGEP, de Joliette, P.Q., Gilbert, de Vancouver, C.-B., Hermann, de Montréal, P.Q., Arthur et Marcel, de St-Pierre; 34 petits-enfants; quatre frères, François, Sévérin, Donat et Alphonse; trois soeurs, Mmes Léontine Rioux, Rose Bédard et Jos. Laroche.

La dépouille mortelle fut confiée au salon mortuaire Desjardins où des prières furent présidées par le Père Hector Côté le lundi soir et auxquelles assistaient un grand nombre de parents et d'amis. Le mardi soir, à 7 h, les prières furent dites en l'église de St-Pierre, suivies de la messe des défunts concélébrée par l'abbé Paul et le Père Hector. A l'offertoire, MM. Gérard Roy et Roméo Desaulniers présentèrent les offrandes à l'autel. Les curés de St-Pierre et d'Otterburne assistaient au choeur. On remarquait en outre parmi les fidèles, l'abbé Prescott, vicaire de St-Pierre, le Père Hilaire Gagné, O.M.I., le Père Gérard Clavet, C.S.V., vicaire à St-Claude, des Clercs de St-Viateur de la Maison St-Joseph à Otterburne et de St-Claude.

Les porteurs étaient MM. Paul Laroche, Edouard Côté, Victor Préfontaine, Jos. Bédard, Denis Côté et Emile Desaulniers.

L'inhumation fut faite au cimetière local, tout près de l'endroit où le défunt avait passé ses dernières 40 années de sa vie. Il repose près de son épouse qui l'avait précédé dans la tombe en juillet 1962 et de son fils, Adrien, inhumé en avril 1938.

Mariage

ST-JEAN-BAPTISTE —

Dupasquier-Ayotte

Le samedi 9 mai, à 7 h 30 du soir, Mgr Antoine Hacault, évêque auxiliaire du diocèse de St-Boniface, bénissait le mariage de Mlle Gisèle Ayotte, fille de Mme Antoinette Ayotte, de St-Jean-Baptiste, à M. Norman Dupasquier, fils de Mme Germaine Dupasquier, de Notre-Dame-de-Lourdes. Concélébraient avec Mgr Hacault: les abbés Léo Verrier, Pierre Gagné et Marcel Toupin, amis des mariés, et l'abbé David Roy, curé de St-Jean-Baptiste. Les servants de messe étaient Albert et Keith Dupasquier, frère et cousin du marié, et le lecteur, M. Richard Benoit. Durant la messe, Mme Yvonne Roch exécuta quelques chants, tandis que Soeur Agathe Dorge touchait l'orgue.

La mariée fit son entrée au bras de son frère, M. Rhéal Ayotte, au son d'une marche nuptiale. Elle portait une robe en dentelle blanche avec traîne, un voile court et un bouquet de roses roses et d'oeillets blancs. Le marié était accompagné de son beau-frère, M. Roland VanDeynze.

Les demoiselles d'honneur, Mlles Léonne Ayotte, soeur de la mariée, et Ginette Préjet, future belle-soeur du marié, revêtaient de longues robes vert pâle et rose et tenaient des bouquets de chrysanthèmes blancs tachetés de rose. Elles étaient accompagnées de MM. Denis Marion, ami du marié et futur beau-frère, et Roger Dupasquier, frère du marié. La petite Nicole Rémillard était bouquetière et Robert Dupuis, neveu, était page.

MM. Lucien Ayotte et Gilles Dupuis, frère et beau-frère de la mariée, agissaient comme huissiers.

Après la signature du registre, tous se rendirent à la salle Centenaire de St-Jean-Baptiste pour un vin d'honneur. Le maître de cérémonies, M. Richard Benoit, ami du marié, présenta la table d'honneur et fit la lecture des télégrammes. M. Lionel Bruneau, oncle et parrain de la mariée, présenta le toast, et l'abbé Pierre Gagné, au nom des célébrants, adressa la parole aux nouveaux époux. Le marié prit ensuite la parole pour remercier tous les parents et les amis. Parmi les invités, on y remarquait Mme Laurette Lambert, soeur de la mariée, venue de Québec pour l'occasion.

Une soirée dansante suivit au son de la musique des Dominion City Bandits.

Les nouveaux mariés ont fait un voyage de noces dans l'Ouest du pays.

Naissances

STE-AMELIE —

Le 12 mai: Emile, fils d'Ovide Delaurier et d'Angèle L'Heureux.

Le 14 mai, un fils à John Brook et à Juliette Landry.

Remerciements

ST-PIERRE —

La famille Côté remercie tous ceux qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion du décès de M. David Côté, soit par offrandes de messes, de fleurs, de cartes de condoléances ou par leur assistance aux funérailles. Un merci tout spécial aux membres de la chorale pour le chant bien rendu; aux dévouées Dames Auxiliaires de St-Pierre, à qui la famille Côté adresse sa profonde gratitude; aux docteurs Cantin, Gamez et Dyck, aux infirmières et aux aides des hôpitaux de St-Pierre et de Steinbach pour les soins minutieux de tous les instants qui lui furent prodigués. La famille se souviendra également des membres du clergé séculier et régulier de St-Pierre, d'Otterburne et de Ste-Anne pour l'administration des sacrements et la préparation souvent renouvelée au malade pour mériter la récompense promise.

La chronique religieuse

par

Guy de Bretagne, O.M.I.

Rencontre oecuménique

Une autre date historique dans le mouvement oecuménique si cher au coeur de Jean XXIII. Le 9 mai 1970, Paul VI accueillait dans la Chapelle Sixtine le chef spirituel des Arméniens orthodoxes, le Catholicos Vazgen I. Cette rencontre est la première depuis le Concile de Chalcédoine en 451. Les deux chefs spirituels, parlant en français, dirent leur espoir de voir se réaliser un jour la réunion des chrétiens. Le Catholicos insistait aussi sur les efforts pour la paix, lui qui se rappelle qu'en 1915 on a vu le premier génocide du siècle avec le massacre de deux millions d'Arméniens. Le lendemain, l'hôte du Pape assistait à la canonisation de Thérèse Couderc, fondatrice de la Congrégation de Notre-Dame du Cénacle.

La base de l'apostlat

"Le problème capital de l'Eglise pour les années à venir se situera au niveau de la foi... Il exige immédiatement un ressourcement systématique de toutes les forces vives de l'Eglise. La présentation de la foi est extrêmement pauvre... (réduit) au rapport moral."

"LE DEVOIR" du 11 mai 1970, sous la plume de M. Proulx, qui suit les travaux de la Commission Dumont dans l'Est, rapporte les causes de cette ignorance selon le mémoire de l'office de l'éducation chrétienne du diocèse de Saint-Jean: faiblesse de l'école actuelle dans le rôle de la formation. On se contente de cours de sexologie ou de religion comparative. A Verchères, on parle des catéchistes parfois mal préparés ou qui se contentent de psychologie.

L'épiscopat canadien, on le voit, répondait à un besoin urgent en organisant ce qu'on appelle le mouvement catéchistique, en lui donnant des structures, en lui consacrant un personnel de plus en plus qualifié qui d'ici quelques décades réussira à faire redécouvrir aux parents leur vocation prestigieuse d'être les éducateurs irremplaçables auprès de leurs enfants. Tout cela ne se fait pas en un jour. On peut être fier des réalisations déjà acquises qui donnent un grand espoir pour un véritable renouveau chrétien dans le sens du Concile.

La première ordination épiscopale à Winnipeg

Cette chronique religieuse hebdomadaire n'a pas pour but de faire le reportage qui revient à des journalistes de métier. Mais en tant que chronique, elle dit rapport à l'histoire et en tant que chronique religieuse, elle doit lire les signes des temps à la lumière de la foi. Bien des discours et commentaires ont été faits à l'occasion de l'ordination épiscopale de Mgr Omer Robidoux, jeudi dernier, en la cathédrale Sainte-Marie. L'archevêque de Winnipeg, le cardinal Flahiff, a délicatement mis en relief le caractère historique de cet événement en soulignant l'heureuse coïncidence de cette "première": c'est dans une paroisse fondée par un missionnaire oblat passé à l'histoire, le Père Lacombe, qu'un Oblat natif du Manitoba est consacré évêque et évêque missionnaire de l'immense territoire de Churchill-Baie d'Hudson.

De pays de mission le Manitoba est devenu en un siècle, Eglise missionnaire. La modeste petite paroisse d'autrefois est devenue une cathédrale. La petite bourgade établie au bord de la rivière Rouge s'est transformée en une métropole d'un demi-million d'habitants. Et c'est au milieu du vacarme de l'agitation urbaine que se déployait une liturgie à la fois si antique et si moderne, unie dans la même fraternité chrétienne. Le cardinal achevait sa lecture des signes des temps en montrant que la note oecuménique de cette assemblée était en parfaite harmonie avec la devise du nouvel évêque: "Qu'ils soient un".

Ainsi sous nos yeux se fait l'histoire. L'esprit de Dieu est toujours à l'oeuvre, poursuivant l'histoire du salut selon le dessein de Dieu. N'oublions pas d'interpréter à la lumière de la foi tous les événements de la vie. Dans la grisaille des tâches quotidiennes, au milieu des luttes, des scandales, des contestations, des échecs apparents, avec l'Esprit, l'Eglise bâtit l'Eglise: "Je serai avec vous jusqu'à la fin des temps".

En son nom personnel et au nom de sa parenté immédiate, Mgr Omer Robidoux, O.M.I., évêque de Churchill - Baie d'Hudson, désire remercier l'Archidiocèse de Winnipeg pour les innombrables services rendus, plus particulièrement dans la préparation des cérémonies religieuses et du banquet, et pour les chaleureuses marques d'égard et d'amitié à l'occasion de son ordination à l'épiscopat, en la cathédrale Ste-Marie de Winnipeg, jeudi dernier, 21 mai.

Feuilleton de "La Liberté et Le Patriote"

L'APPEL DE LA TERRE

par Jean de Kerlecq

Reproduit avec l'autorisation de la Société des Gens de Lettres

NUMERO 4

— Marie, dit-elle, si tu veux aller jusqu'à la Baronnie.

— Ce n'est pas de refus, maman.

Ils partirent.

Jean Gautier marchait tête basse, très triste, le regardait à la dérobée. Dans le tourbillon de pensées confuses qui les assaillait, ils ne parvenaient pas à discerner une lueur. Ils échangèrent peu de paroles. A la vérité, ils ne savaient que dire.

Ils rentrèrent à la Baronnie, prostrés, le coeur lourd, et s'assirent sur le banc, contre le mur, dans un silence persistant, entrecoupé de soupirs. Ils demeurèrent ainsi jusqu'aux approches du soir, autour de la table sur laquelle la maman Gautier avait disposé un poulet froid, des andouilles et autres friandises auxquelles le fils, l'appétit coupé, ne toucha guère. Après le café, Pierre Gautier se leva pour atteler "la grise".

Jean se raidit. L'heure du départ avait sonné. Il ne voulait point donner à Marie le spectacle d'une incurable hypocondrie. Il esquissa un sourire, que démentit le pli amer de ses lèvres.

Adélaïde pressa longuement son garçon dans ses bras.

— Sois sage... pense à nous... Ne nous laisse pas sans nouvelles.

Puis, incapable de maîtriser plus longtemps son émotion elle éclata en sanglots. C'était la première fois qu'elle voyait s'éloigner d'elle ce fils unique.

Gautier père mordillait sa moustache.

— Jean... tu sais... le train n'attend pas.

— C'est juste.

Il se tourna vers Marie.

— Tu ne viens donc pas avec nous jusqu'à la gare?

Elle réfléchit un moment, regarda Adélaïde effondrée:

— Non... J'aurais trop de peine à te voir partir.

Ils s'embrassèrent éperdument, se serrèrent encore les mains, puis Pierre donna le coup de fouet de départ.

Les femmes suivirent la voiture jusqu'à la route. Elles regardèrent l'aîné s'éloigner. Avant de tourner à la Croix des Saules, il se retourna, aperçut les chères créatures en larmes et leur fit un dernier geste d'adieu.

C'était fini... fini.

Jean Gautier se mordit les lèvres avec fureur.

Au loin, la voix d'Houssemaille lançait à la face du soleil couchant:

Car toujours, je reviendrai
Au village, au village;
Car toujours, je reviendrai
Au village, au coeur de Mai!

— Dieu fasse! songea Jean Gautier.

III

Le mauvais grain

Les premiers jours d'encasernement furent pénibles au fils des champs, habitué à respirer à pleins poumons l'odeur de la liberté. La vie en commun, la discipline, les exercices, la théorie, les revues furent autant de cauchemars dont il fit à ses parents, à Marie Dubard, une peinture poussée au noir. Il se dit très malheureux, le crut, et se laissa aller au plus violent désespoir. Néanmoins, comme il avait quelque argent, il se fit bien vite des camarades qui l'entraînèrent dans les salles empuantées de tabac, de mauvais vin et de relents d'alcool frelaté des cantines régimentaires. Accoudé sur les tables crasseuses, il écouta quelques mauvais garçons lui vanter les plaisirs de la ville. Son voisin de chambrée, un parisien de Grenelle, Raoul Ballarier, se pencha sur sa détresse, l'aida parfois à se tirer d'affaire, lui évita bien des ennuis, se rendit indispensable, en profita pour asseoir son influence sur ce paysan à peine dégrossi, mais dont la bourse révélait l'aisance. Ils devinrent inséparables. Dès lors, chaque soir après la soupe, Jean Gautier se laissa conduire docilement, par cet obligeant cicerone à travers les rues sombres de la ville. Ils s'attardèrent dans les cafés, passèrent au cinéma, ou au concert, les soirées où ils jouissaient de la permission de minuit. Peu à peu, Jean prit goût à des plaisirs qu'il ne soupçonnait pas naguère. Ballarier, pour accentuer encore cette évolution, lui vantait la "bonne vie" de Paris, ses distractions à l'infini, sa fièvre, la liberté dont on y jouissait. Là, au moins, l'ouvrier gagnait largement sa vie: huit heures de travail, pas plus... ensuite... promenades, apéritifs, concert... Il lui dépeignait l'exubérante gaîté des beaux dimanches. Nogent et Robinson, le canotage et la course à âne, les balançoires du Lapin Sauté, la cohue joyeuse des fêtes de quartier.

Jean Gautier écoutait tout cela bouche bée. Paris lui apparaissait comme un incertain pays de rêve, comme un paradis inaccessible où l'existence s'écoulait en des délices sans cesse renouvelés.

Paris!... lointain mirage!... ville tentaculaire!...

Le fils de la Terre l'appelait de tous ses voeux.

— Tu devrais venir passer ta prochaine permission avec moi, insinua Ballarier. Tu verrais comme on s'amuserait.

(à suivre)

Avant de vous meubler, faites un plan

Vous voulez meubler et décorer votre intérieur, mais vous ne savez par quel bout commencer ni comment vous y prendre? Pour vous aider, Sélection du Reader's Digest publie dans son numéro d'avril 1970 les conseils d'experts en décoration intérieure.

Tout d'abord, avant d'acheter quoi que ce soit, faites un plan de votre maison et placez-y des maquettes de vos meubles, découpés à la même échelle. Vous saurez clairement ce que vous pouvez caser dans l'espace disponible. Au moment de mettre vos projets à exécution, vous commencerez par les murs, pour continuer par les sols et ensuite par la mise en place des meubles.

Quels meubles choisir pour une famille obligée de déménager souvent? De préférence un mobilier peu volumineux. Achetez des meubles légers, pliables, superposables et juxtaposables, à usages multiples; des éléments muraux à combinaisons variées; des meubles démontables, faciles à remonter et qui tiennent dans des emballages plats. Aux moquettes clouées, préférez les tapis facilement transportables; aux tableaux encadrés, les gravures qu'on enroule.

Comment être sûr de la qualité des meubles que vous achetez? En vous adressant à une maison sérieuse. Généralement les objets de ce genre constituent un placement à long terme. Pour savoir ce que valent l'armature, les ressorts, le rembourrage et la façon, vous ne pourrez guère que vous en remettre au fournisseur. Quant aux parties apparentes, à vous de bien les regarder; examinez les finitions, assurez-vous que les coutures sont solides, que les galons, lisérés et passepoils sont bien appliqués, que les motifs du tissu se raccordent exactement.

Comment aménager une chambre d'enfant? Surtout ne la traitez pas en chambre pour bébé. Cette pièce doit pouvoir s'adapter aux besoins de l'enfant à mesure qu'il grandira. Achetez des meubles "adultes", tout en veillant à ce qu'ils soient confortables pour l'enfant et en tenant compte de l'usage qu'il en fera. Prévoyez une place pour les jeux, une pour les rangements et une autre pour les devoirs.

Comment organiser votre budget d'ameublement? Réservez la part du lion au mobilier d'usage indispensable: la literie, les sièges et divans capitonnés, la table des repas, les chaises et les meubles de rangement. N'hésitez pas à y consacrer le maximum d'argent dans la limite de vos moyens. Quelques belles pièces sont préférables à une quantité de meubles médiocres.

L'article de Sélection fournit des réponses pratiques à plusieurs autres questions, notamment la décoration des fenêtres, la disposition de meubles anciens à côté de meubles modernes, l'agencement de la salle de séjour et l'utilisation maximum de l'espace de rangement.

Patron imprimé



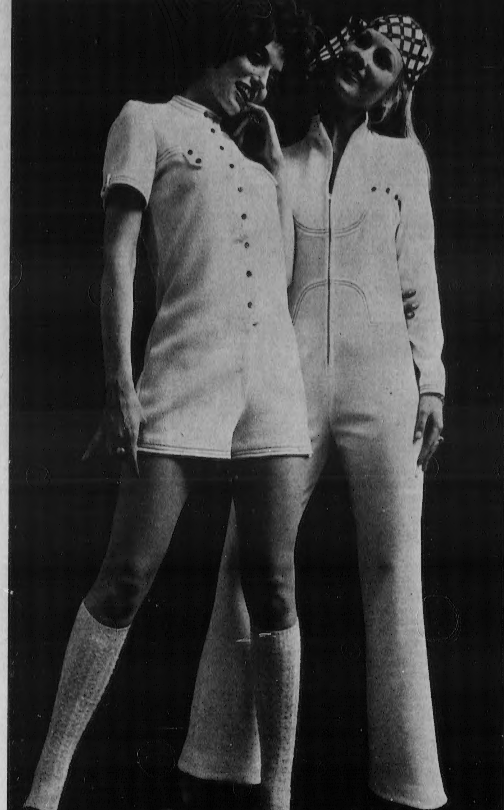
Demandez le patron 549.

Prix 50c

Envoyez votre commande à:

Laura Wheeler Dept.,
La Liberté et le Patriote,
60 Front St. West, Toronto, Ont.
(non à Winnipeg)

Ecrire lisiblement le numéro du patron, la grandeur, votre nom et votre adresse.
(Paiement en monnaie seulement. Les timbres ne sont pas acceptés.)



En deux temps — long et court — la mode printemps '70: ce sont les combinaisons en double-jersey Fortrel, pratiques pour vivre en confort. Juniorite a créé les deux longueurs en blanc, piqûres et boutons bleu marine, ou en marine et blanc.

Points importants sur la rubéole

La rubéole — à ne pas confondre avec la rougeole ordinaire — a été reconnue comme une maladie en soi depuis 1815. Maladie habituellement bénigne, elle peut cependant causer des malformations congénitales ou le décès de l'enfant lorsque cette infection atteint une femme enceinte.

Les infections causées par le virus de la rubéole peuvent être caractérisées par une éruption durant de 1 à 7 jours, de la fièvre, une certaine douleur musculaire, le gonflement des ganglions lymphatiques du cou et une légère céphalée. Fréquemment, les infections sont tellement insignifiantes que les signes cliniques peuvent passer inaperçus.

La rubéole fut pour la première fois reliée aux défectuosités congénitales en 1941 par le docteur Norman Gregg, un ophtalmologiste australien, aujourd'hui décédé. Il dépista un nombre exceptionnellement élevé de cataractes chez les nouveau-nés après l'épidémie de rubéole de 1940.

Plus la rubéole survient tôt au cours de la grossesse, plus le risque est grand pour le foetus. Cinquante pour cent ou plus des enfants nés de femmes ayant contracté la rubéole durant les quatre premières semaines de la grossesse sont susceptibles d'avoir des anomalies congénitales importantes.

Meurtrière ou cause d'infirmités chez les enfants à naître, la rubéole a fait plus de victimes au cours de ces dernières années que la poliomyélite, la rougeole ordinaire, les oreillons, la varicelle et la fièvre scarlatine ensemble.

Comme conséquence de l'épidémie de rubéole de 1964-65, on estime à 20,000 le nombre des nourrissons présentant des cataractes, des déficiences de l'ouïe, des malformations du coeur, une microcéphalie et de l'arriération mentale, et à environ 30,000, le nombre des grossesses aboutissant à un avortement spontané ou à la mise au monde d'un enfant mort-né.

En se basant sur les tendances cycliques antérieures, la prochaine épidémie de rubéole pourrait sévir cette année. La maladie tend à prendre les proportions d'une épidémie tous les 5 à 7 ans; on ne sait trop pourquoi.

Lorsqu'un enfant a contracté la rubéole, il est très peu probable qu'il la contracte à nouveau car il a probablement acquis l'immunité à vie.

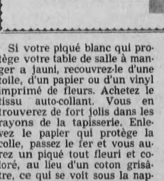
Dans les 4 à 6 premiers mois d'existence, la plupart des bébés sont immunis à la rubéole et à d'autres maladies. Cependant, cette immunité est temporaire. Connue sous le nom de: "immunité placentaire", elle est une protection transmise à l'enfant par l'intermédiaire des immunités à vie que possède la mère. (Naturellement, si la mère n'a pas eu la rubéole ou si elle n'a pas été suffisamment exposée à cette maladie, son enfant ne sera pas immuni non plus.) Passé l'âge de 6 mois, l'enfant perd graduellement l'immunité temporaire, et, vers l'âge d'un an environ, l'enfant est un candidat pour la vaccination contre la rubéole.

Sur les 6 mois nécessaires pour produire un lot de vaccin à virus vivant atténué contre la rubéole, neuf semaines environ sont dépensées pour la production et douze semaines sont requises pour des tests. En outre, la Direction Canadienne des aliments et drogues vérifie chaque lot.

Les Laboratoires Merck Sharp & Dohme, fabricants du vaccin nouvellement autorisé, développent la souche de virus utilisée pour le vaccin dans des cultures de tissus d'embryons de canards. Les cellules d'embryons de canards sont exceptionnellement sûres et efficaces pour la production du vaccin; ni virus ni organismes indésirables n'ont été trouvés dans les cultures de cellules de canards au cours des plus de sept années de recherche.

On recommande que soient vaccinés tous les enfants de 1 an à la puberté, qui n'ont pas déjà contracté la rubéole. **Les femmes enceintes ne doivent pas recevoir** le vaccin étant donné qu'on ne sait pas jusqu'à quel point l'infection produite avec le virus atténué du vaccin pourrait nuire au foetus après la vaccination. Les femmes en âge d'enfanter ne doivent pas figurer au tableau des personnes à vacciner sauf si la possibilité d'une grossesse était écartée pour les trois mois qui suivraient la vaccination.

Panier à Salade



Si votre piqué blanc qui protège votre table de salle à manger a jauni, recouvrez-le d'une toile, d'un papier ou d'un vinyl imprimé de fleurs. Achetez le tissu auto-collant. Vous en trouverez de fort jolis dans les rayons de la tapisserie. Enlevez le papier qui protège la colle, passez le fer et vous aurez un piqué tout fleuri et coloré, au lieu d'un coton grisâtre, ce qui se voit sous la nappe ajourée. Ainsi vos nappes de dentelle ou transparentes prendront un air printanier. Si vous n'aimez pas l'aspect fleuri, vous trouverez aussi ce vinyl adhésif, qui imite le bois: chêne, acajou, etc. Collez-le sur le piqué ainsi vous donnerez l'illusion que la nappe de dentelle est placée directement sur la table.

✦ ✿ ✦

Un jeune avocat défendait avec feu, un client affligé de la perte de 24 cochons. Dans son ardeur, il s'adresse au jury pour l'attendrir sur le nombre des victimes:

— Pensez-y, messieurs, 24 cochons! Deux fois le nombre que vous êtes dans la boîte du jury!

✦ ✿ ✦

On fait une boisson rafraîchissante en ajoutant un oeuf fraîchement battu à la limonade. Le même mélange congelé fait un sorbet délicieux.

✦ ✿ ✦

Pour empêcher un reste de peinture de durcir, procédez comme pour la gelée ou les confitures, versez de la paraffine fondue sur la peinture. En durcissant, la paraffine formera une couche protectrice.

✦ ✿ ✦

Bien qu'autrefois l'étiquette exigeait qu'on laisse un peu de nourriture dans l'assiette une fois le repas terminé, cette manière d'agir est maintenant considérée comme un pur gaspillage.

✦ ✿ ✦

Elle vient de brûler un feu rouge et naturellement se fait siffler par l'agent de police.

— Vous n'avez donc pas vu le feu?

— Si, c'est vous que je n'avais pas vu...

✦ ✿ ✦

Si des pissenlits apparaissent dans votre gazon, vous pouvez les détruire en insérant dans le coeur de chaque plant un poinçon à glace que vous aurez au soin de tremper dans la gazoline.

✦ ✿ ✦

On ne se débarrasse pas d'une habitude en la flanquant par la fenêtre: il faut lui faire descendre l'escalier marche par marche. — Mark Twain

✦ ✿ ✦

Même si la question des menus vous ennuie vraiment, ne les négligez pourtant pas. Votre santé risque d'en souffrir, sinon maintenant, du moins à la longue. Mais simplifiez-vous le travail en confectionnant des plats qui puissent être resservis une ou deux fois accommodés différemment. Vous gagnerez du temps et vous épargnerez de la fatigue.

✦ ✿ ✦

Quelqu'un examinant un tableau des Sacrements, remarquait que le mariage était le moins bien réussi; et, comme il en faisait l'observation tout haut à ceux qui l'entouraient, un étranger prenant la parole dit:

— Il ne faut pas s'en étonner, monsieur, car il est difficile de faire un bon mariage, même en peinture.

Comment réussir une fête d'enfants

De nos jours, les fêtes d'enfants connaissent une grande vogue. Les spécialistes en sciences ménagères de la Fondation des Produits de Boulangerie du Canada savent que deux semaines déjà avant son anniversaire, l'enfant demande de recevoir ses petits camarades. La Fondation vous conseille donc cette année de jouir de cette fête autant que votre enfant en préparant des sandwiches aussi délicieux que faciles à faire. Vous pouvez même inventer un jeu en demandant aux tout-petits de deviner la composition de chaque sandwich. Et vous offrirez une récompense à l'enfant qui aura répondu correctement.

Les fêtes d'enfants devraient être aussi agréables pour l'hôtesse que pour les petits invités; préparez des sandwiches et des friandises variés. Vous vous amuserez autant que eux pendant la fête. Les sandwiches doivent être simples car les jeunes enfants les préfèrent aux aliments plus sophistiqués.

Voici quelques sandwiches qui feront des heureux: Mimi la souris, Cocorico le coq, Dodo la tortue et Gudule la grenouille.

Mimi la souris

Enlever une mince tranche sur le dessus d'un petit pain croûté de forme ovale; évider à l'aide d'une fourchette et remplir de ½ tasse du mélange jambon-gruyère. Fixer deux moitiés de cerises au marasquin à l'aide de cure-dents en guise d'yeux; imiter la queue à l'aide d'une languette de poivron vert.

Gudule la grenouille

Faire un sandwich à l'aide d'un pain à hamburger, une tranche de fromage de 1 oz et de la garniture fèves-saucisse. Etendre plus de garniture sur une moitié pour donner l'impression d'une "bouche ouverte". Fixer 2 olives farcies à l'aide de cure-dents sur le pain au-dessus de la "bouche ouverte" en guise "d'yeux". Pour les "pieds", fixer 2 olives noires ou vertes à l'aide de cure-dents sous le pain. Servir le sandwich "sur pieds".

Garniture fèves-saucisse

1 boîte (1 lb 5 oz) de fèves au lard égouttées
3 saucisses fumées

Mélanger les fèves égouttées et les saucisses en dés.

Donne 2 tasses ou de la garniture pour 10 sandwiches.

Mélange jambon-gruyère

1 boîte (12 onces) de jambon, émincé
4 onces de fromage gruyère, fondu et défait
¼ tasse de poivron vert, haché
½ tasse de mayonnaise ou d'apprêt à salade

Donne: 2½ tasses ou 12 sandwiches.

Cocorico le coq

Découper de larges triangles dans deux tranches de pain de mie enrichi. Rogner les croûtes. Confectionner des sandwiches triangulaires à l'aide du mélange poulet et amandes. Découper un bec triangulaire et une queue dans du fromage fondu, en prévoyant une languette d'insertion. Fixer une crête et des barbillons en piment rouge.

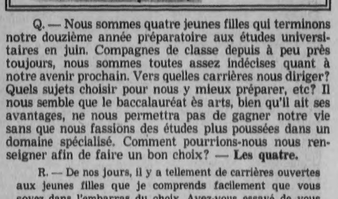
Dodo la tortue

Faire un sandwich à l'aide de deux pains ronds à la cannelle et de tartinade de beurre d'arachide aux fruits. Travailler la tartinade en bosse au milieu pour imiter la carapace de la tortue. Fixer à l'aide d'un cure-dent une datte entière sur le bord du sandwich. De la même façon, simuler les pattes avec des moitiés de dattes. Insérer une étroite tranche de fromage ou d'orange confite entre les deux tranches de pain, en guise de queue.

Garniture à la gelée au beurre d'arachide

1 tasse de beurre d'arachide crémeux
1 tasse de gelée de raisins

Donne 9 sandwiches.



Q. — Nous sommes quatre jeunes filles qui terminons notre douzième année préparatoire aux études universitaires en juin. Compagnes de classe depuis à peu près toujours, nous sommes toutes assez indécises quant à notre avenir prochain. Vers quelles carrières nous diriger? Quels sujets choisir pour nous y mieux préparer, etc? Il nous semble que le baccalauréat ès arts, bien qu'il ait ses avantages, ne nous permettra pas de gagner notre vie sans que nous fassions des études plus poussées dans un domaine spécialisé. Comment pourrions-nous nous renseigner afin de faire un bon choix? — **Les quatre.**

R. — De nos jours, il y a tellement de carrières ouvertes aux jeunes filles que je comprends facilement que vous soyez dans l'embarras du choix. Avez-vous essayé de vous étudier les unes les autres et de vous suggérer des carrières qui sembleraient convenir à vos aptitudes? Vous vous connaissez sans doute mieux que quiconque. Si vous n'avez pas songé à le faire, essayez. Ensuite, rendez-vous à l'université pour visiter les divers domaines qui pourraient vous intéresser et pour obtenir des informations sur d'autres qui vous sont peut-être à peu près inconnus. Récemment, l'école des Arts ménagers, qui avait toujours été rattachée à la faculté d'Agriculture de l'université de Manitoba, devint une faculté à part. A cette occasion, le doyen et les membres du personnel enseignant reçurent les membres des médias de communication et je dois vous avouer que, pour la plupart d'entre eux, les explications données, la visite des classes et des laboratoires furent toute une révélation. On nous a dit que dans tous les domaines des cours donnés et des spécialités qui en découlent, on a grand besoin d'étudiants et d'étudiantes bilingues, car la demande pour des diplômés bilingues dans le commerce et l'industrie et aux gouvernements grandit constamment. Qui sait si l'une de vous ne trouverait pas sa voie dans ces locaux et laboratoires magnifiques. Vous pourriez aussi demander au surintendant de votre commission scolaire où vous adresser pour passer des tests d'orientation.

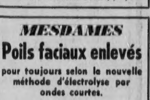
☆ ☆ ☆

Q. — Mon mari et moi sommes instituteurs et nous aurons quelques loisirs au cours de l'été, après avoir suivi des cours de perfectionnement professionnels. Nous sommes tentés par la réclame faite par diverses compagnies de transport aérien, marin, ferroviaire ou d'autobus, offrant des voyages organisés, ou tout simplement des tarifs spéciaux pour le temps de vacances. Une certaine croisière vers les Antilles nous tente énormément. Croyez-vous qu'il fasse terriblement chaud dans cette région vers la mi-août? Il me semble avoir appris que vous y étiez allée? Merci. — **Nouveaux voyageurs.**

R. — Pour une fois, succombez à cette tentation et plus tard, surtout au temps des Fêtes, ne craignez pas de récidiver. Ces croisières en elles-mêmes sont des plus agréables et, même si on ne faisait pas escale dans les îles, on en jouirait, car elles sont reposantes et amusantes. Il se peut qu'il fasse passablement chaud, surtout dans les villes, mais pas plus qu'il ne fait ici au temps des chaleurs. Vous pourrez obtenir les températures moyennes chez les agents de voyages. Par contre, en mer, la brise est fraîche, le soleil chaud et les grands paquebots sont climatisés. Je n'hésiterais pas à m'embarquer de nouveau vers ces régions à n'importe quelle saison de l'année. Après des cours d'été et avant la rentrée des classes, je crois que ce serait la plus grande détente et le meilleur tonique que vous pourriez vous offrir. Vous savez comme on a toujours vanté l'air marin et les voyages en mer pour refaire la santé. Bon voyage!

Un chauffage central naturel

L'utilisation des eaux chaudes souterraines disponibles en URSS permettrait d'économiser de 100 à 150 millions de tonnes de carburant chaque année. Des essais sont actuellement en cours dans certaines villes, notamment dans le Daghestan et le Kamtchatka. Cependant, pour que cette économie de carburant soit effective, il faudrait construire un système complet d'exploitation des eaux chaudes dans chaque ville. Avec de l'eau à 150 degrés, il serait possible d'assurer le chauffage des maisons, ainsi que la fourniture de courant électrique grâce à des centrales spéciales, le traitement de certains produits chimiques et le chauffage des serres dans les jardins publics.







Chronique de CFRG

Changement d'horaire

A partir du 1er juin, nouvel horaire de nos émissions, valable jusqu'au 22. Ensuite, nouveau changement, le dernier espérons-le, jusqu'à l'automne. Nos auditeurs vont penser que nos horaires sont comme des fusils à répétition, mais nous n'y pouvons rien. Ils doivent nous trouver bien changeants, mais ce sont là des circonstances indépendantes de notre volonté, auxquelles nous sommes bien obligés de nous adapter.

Puisque nous sommes aux changements, autant continuer... Christian Carreyrou nous a quittés le 12 mai pour le poste CBEF/540 Windsor, Ontario. Ce poste, qui a débuté le 18 mai, est une filiale de Radio-Canada, dirigée par Lionel Forestier, originaire de Domremy, Sask. Christian, qui a tout pour réussir dans le métier (il nous l'a prouvé), continuera sur cette lancée, nous en sommes certains, convaincus.

Christian, parti, a été remplacé par Marc Nogue, étudiant à l'Université Laval. Marc est originaire de Gravelbourg. Il est avec nous depuis plusieurs années en tant qu'employé à temps partiel. Marc est doué d'une faculté d'adaptation peu commune. C'est pour cette raison qu'il est considéré comme le "pompier" de l'équipe. Un type "tous terrains" qui remplace à tour de rôle ceux qui partent en vacances. En septembre, Marc commencera ses études en médecine. Il a reçu des avis d'admission de deux universités: Laval et Sherbrooke. Cela méritait d'être signalé, si l'on tient compte que depuis quelques années, les Facultés de Médecine refusent des candidats. Si Marc ne devient pas médecin un jour, ce ne sera pas malgré lui.

Le temps passe vite car déjà la période des vacances approche. Carole Michaud, la "Môme quinze grammes", partira le 1er juin passer deux semaines chez elle à Montréal.

Carole aime bien son travail. Elle aime aussi l'ambiance détendue et reposante de Bourg-Gravel, et quelqu'un de très sympathique. Mais n'allons pas plus loin, je commettrais une indiscrétion!

Ce cadeau qui ne venait pas

Que nous fûmes dépités et quelque peu mal à l'aise, le dimanche 10 mai, au banquet de M. Dumont Lepage, lorsque nous vîmes déposer sur la table d'honneur les cadeaux offerts au "patron"... Vraiment, nous ne savions quelle contenance prendre, car parmi tous ces cadeaux il ne s'en trouvait aucun offert par le personnel, et pour cause, ce cadeau n'était pas arrivé. Ce n'était pas notre faute, n'empêche que c'était bien embarrassant.

Il s'agissait d'une plaque-souvenir en forme d'écusson en bois, portant un micro doré et une plaque portant une inscription rappelant les services de celui que l'on fêtait.

Commandé depuis le mois de mars avec moult recommandations de le recevoir avant le 10 mai... Maintes assurances de la part du fournisseur, coups de téléphones, insistances, rien n'y fit. Ce cadeau fut envoyé par express-CN (Colimaçon National) le 7 mai, et ce cadeau nous l'avons reçu le 20 mai. Nous l'avons offert à M. Lepage le lendemain avec toutes les explications nécessaires. Il en fut ravi et d'autant plus touché de notre déconvenue. Tout est bien qui finit bien. Et ainsi s'est terminé une des belles histoires: "Le cadeau qui ne venait pas".

M. M.

☆ ☆ ☆

Palmarès Discoparade 70

(du 22 au 29 mai 1970)

1 — Laisse-moi t'aimer — Mike Brant
2 — Ma Romance — Paul Labbey
3 — Une rencontre — Christine Chartrand
4 — Ce que tu veux je l'ai — Céline Lomez
5 — Camarade — Jean Ferrat
6 — Olivier Olivia — Isabelle Aubret et J.-C. Drouot
7 — Ta mère et moi — Jacques Michel
8 — On est heureux ensemble — Michèle Richard
9 — Les Belles Dames — Adamo
10 — On oublie tout — Jeanne et Madeleine
11 — A toi (ton nom) — Le coeur d'une génération
12 — Les enfants de l'avenir — Isabelle Pierre

Horaire de CFRG

En vigueur du 1er au 22 juin 1970

DU LUNDI AU VENDREDI

6:55—O Canada
6:56—Lecture de l'horaire
7:00—Radio-Journal
7:03—La prière du matin
7:09—Musique
7:15—Chez Miville
8:00—Radio-Journal
8:10—Réflexion
8:15—Bonjour
9:00—Radio-Journal
9:04—Disc Jockey
9:30—Les Marsupilamis d'un jour
10:01—Le monde maintenant
10:30—Présent
11:00—Chanson sans paroles
11:45—Intrigues policières (lundi)
Le plus beau de l'histoire (mardi)
Anecdotes historiques (mercredi)
Petit théâtre (jeudi)
L'atelier (vendredi)
12:15—S'il vous plait
12:17—Du St-Laurent aux sources françaises
12:30—Nouvelles (manchettes)
12:31—Lectures et spectacles
1:00—Nouvelles
1:03—Grande nature
1:30—Chronique d'actualité et chansons
2:00—Nouvelles
2:03—Mon pays c'est l'été
2:30—Autour de la table tournante
3:00—Nouvelles régionales
3:05—Nos malades
3:08—Le Ranch 710
3:31—Présent
4:00—De tous les points du monde
4:20—Nouvelles du sport
4:25—Nouvelles régionales
4:30—Radio Transistor
5:00—Disco Parade
5:30—Le chapelet en famille
5:45—Canada folklorique
5:58—L'Angelus
6:00—Musique en coupeurs
7:00—Radio-Journal

LUNDI

7:03—Pour une mémoire
7:30—Jazz décontracte
8:30—Radio-Journal et sport

DU LUNDI AU VENDREDI

8:45—D'un jour à l'autre
10:00—Radio-Journal
10:03—Nouvelles de CKSB
10.08—Vienne la nuit

MARDI

7:03—Pour une mémoire
7:30—Horizons
8:00—Mitan du soir

MERCREDI

7:03—Les mercredis de la musique

JEUDI

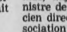
7:03—Le monde est mon pays
8:00—Mitan du soir

VENDREDI

7:03—Les anges gardiens

SAMEDI

6:55—O Canada
6:56—Lecture de l'horaire
7:00—Radio-Journal
7:05—Loisirs vacances
7:30—Samedi matin à la campagne
8:00—Radio-Journal
8:10—Réflexion
8:15—Rencontres
8:30—Monsieur Bricole
9:00—Chronique du disque
10:00—Une fleur à l'oreille
10:30—Au grand air
11:00—Radio-Journal
11:10—R.S.V.P.
11:30—Les gens de mon pays
12:00—Samedi jeunesse
3:00—Temps libre
3:30—Le monde parle au Canada
4:00—Radio-Journal et sport
4:10—Images
5:00—Le livre par excellence
6:00—Salut les copains
7:00—Samedi jeunesse
8:30—Radio-Journal et sport
8:45—Jazz en liberté
8:45—Radio-Journal
8:48—Surboum
10:55—Les nouvelles dn CKSB
11:00—Radio-Journal



Dans certains coins du pays, les arbres fruitiers sont en fleur. Ce n'est pas tout à fait le cas ici, dans l'Ouest, où le thermomètre frôle encore le point de congélation. Patience! Encore trois semaines avant la fin du printemps. (Photo TTS)

La télévision ne nuit pas à l'enfant

OTTAWA — Les parents ont tort de s'inquiéter des effets de la télévision sur les enfants, affirme M. Alan Thomas, adjoint exécutif du ministre de la Citoyenneté et ancien directeur exécutif de l'Association canadienne pour l'éducation des adultes.

Dans un article paru dans la dernière livraison de "Transition", bulletin trimestriel de l'Institut Vanier de la Famille, M. Thomas note qu'en ce qui concerne la télévision, deux faits sont demeurés constants au cours des vingt dernières années: d'une part le nombre d'heures que les enfants passent à la regarder et de l'autre, l'inquiétude des adultes relative à ses effets.

"Il y a quelques années déjà, Wilbur Schramm (chercheur américain) avait tenté de dissiper cette inquiétude quelque peu puérile. Il soutenait que les enfants ne sont pas aussi passifs que nous l'imaginons devant la télévision, qu'ils font preuve d'esprit critique et savent exercer un choix. Il avait raison et cependant nous semblons toujours aussi convaincus que nos enfants sont des outres qu'il faut remplir d'expérience."

Tout en constatant que les résultats de la recherche sur les effets de la télévision sont "ambivalents", Alan Thomas écrit que "la télévision est l'expérience que la famille partage le plus fréquemment".

"Les familles, cellules orales, vivent et parlent, comme la télévision et la radio. Nous savons ou nous pouvons savoir facilement quels programmes nos enfants regardent et leur en parler si nous le désirons. Toutefois, pour que l'expérience soit valable, il faut également écouter et observer."

"Une chose est évidente. Il n'existe pas, dans le domaine de la télévision, de démarcation très nette entre le monde de l'enfant et celui de l'adulte, comme il en existe dans d'autres sphères. L'enfant regarde des spectacles d'adultes, et pour lui, le seul critère est l'intérêt qu'il y trouve."

"En regardant ce que regardent nos enfants et en y réfléchissant, nous pourrions plus sûrement pénétrer dans leur univers et les préparer à entrer dans le nôtre. Il est nécessaire cependant de leur montrer que nos standards peuvent différer de ce qu'ils voient."

M. Thomas ajoute que les parents peuvent exercer une influence sur le contenu des programmes offerts par les divers réseaux de télévision.

"Réseaux et stations sont plus sensibles qu'on ne le croit, surtout en ce moment."

Et il conclut "la prochaine génération de parents n'aura pas connu le monde sans télévision. Comment réagiront-ils au comportement de leurs enfants devant la télévision? Espérons qu'ils y mettront plus de maturité que nous".

Au poste CBWFT

JEUDI 28 MAI

2:00—M. Surprise présente (C)
2:15—La Souris Verte
2:30—Ni oui ni non (C)
3:00—Femme d'aujourd'hui
4:00—Bobino (C)
4:30—Le pirate Maboule (C)
5:00—Bidule de Tarmacadam
5:30—Le trésor du Château sans-nom (C)
6:00—L'homme de Picardie
6:30—Format 30
7:00—Le téléjournal et les nouvelles du sport
7:15—A propos
7:30—Les grands films: "Johnny Banco" (C). Un jeune voyou de Barcelone participe à un vol de cent millions organisé par un faux antiquaire, puis s'enfuit avec le butin à Monte Carlo. (Franco-italo-allemand 1967)
9:30—Le sel de la semaine
10:30—Au point — Emission locale d'affaires publiques. Le sujet: La nouvelle session à la Législature manitobaine.
11:00—Cinéma: "Affaire Mirella".

VENDREDI 29 MAI

2:00—M. Surprise présente (C)
2:15—La Souris Verte
2:30—Oui ou Non (C)
3:00—Femme d'aujourd'hui
4:00—Bobino (C)
4:30—La Ribouldingue (C)
5:00—Yogi l'ours (C)
5:30—Tour de terre
6:00—Les deux D
6:30—Format 30
7:00—Le téléjournal et les nouvelles du sport
7:15—A propos
7:30—La Soeur Volante (C)
8:00—Donald Lautrec "chaud" (C)
8:30—Les règles du jeu (C)
10:00—Format 60
11:00—Cinéma: "M. Sylvain".

SAMEDI 30 MAI

2:00—L'âge de fer
3:00—Roquet belles oreilles
3:30—Robin-Fusée (C)
4:00—Lassie (C)
4:30—Les aventures célèbres de M. Magoo (C)
5:00—Si jeunesse pouvait
5:30—L'heure des quilles (C)
6:30—Le téléjournal
6:35—Atome et Galaxies (C)
7:00—Cher oncle Bill (C)
7:30—Jinny (C)
8:00—Billet de faveur: "L'ange de la violence". A seize ans, se découvre une vocation d'écrivain. Il observe les menus détails de la vie de ceux qui l'entourent et note leurs conversations. Il admire grandement son frère aîné, qui court les routes sans trop savoir pourquoi. De passage à la maison paternelle, l'aîné s'éprend d'une pensionnaire de ses parents, dont il est naïvement amoureux. (Américain 1962)
10:22—Politique fédérale: Libéral
10:30—Les couche-tard (C)
11:00—Cinéma: "Fille en blue jeans". Deux adolescents, âgés d'une quinzaine d'années et appartenant au milieu bourgeois, se rencontrent régulièrement. Ils sont laissés sans surveillance. L'adolescente devient enceinte. Ne voulant pas avertir leurs parents, les jeunes décident de recourir à l'avortement. Le père du garçon sera averti à temps pour empêcher l'opération illégale et tentera de résoudre le problème des jeunes. (Américain 1959)

DIMANCHE 31 MAI

1:00—L'univers des sports
2:30—Le temps s'ouvre (C)
3:00—D'Iberville (C)
3:30—Langue vivante
4:00—D'hier à demain
5:00— 5 D
6:00—Au pays des géants (C)
7:00—Quelle famille (C)
7:30—Zoom (C)
8:30—Les Beaux Dimanches (C)
10:30—Dossiers
11:00—Cinéma: "Joli mai no 1". Enquête dirigée et réalisée par C. Marker sur la réaction des Parisiens aux événements, grands et petits, survenus au cours de mai 1962 et reportage-flash sur quelques-uns de ceux-ci. 1ère partie: Prise sur la Tour Eiffel. Quelques plans de Paris. Gabusse, bougnat. La rue Mouffetard. Deux architectes qui rêvent. Une mal logée Aubervilliers. Une mère de famille d'Aubervilliers dans son nouveau logement. Deux commis de la Bourse. Un attaché d'Agent de Change. Des habitués de la Bourse. La foire aux poètes. Une Chouette. Pierrot le taxi, réparateur de pneus et peintre amateur. Les visiteurs du Palais de la Découverte. M. Rousseau inventeur du sous-marin de poche. R.A., inventeur du stabilisateur pour voitures légères. Deux amoureux. (Français 1963)

LUNDI 1er JUIN

2:00—M. Surprise présente (C)
2:15—La Souris Verte
2:30—Oui ou Non (C)
3:00—Femme d'aujourd'hui
4:00—Bobino (C)
4:30—Grujot et Délicat (C)
5:00—M. Surprise présente (C)
5:30—Aventures du Seaspray (C)
6:00—Plein feu l'aventure
6:30—Roman de la science
7:00—Le téléjournal et les nouvelles du sport
7:15—A propos
7:30—Les belles histoires des pays d'en haut (C)
8:30—Ma sorcière bien-aimée (C)
9:00—A la seconde
9:30—Le paradis terrestre
10:00—Les espions
11:00—Cinéma: "La belle de Mexico". Un homme, riche grâce à sa femme, est au bord de la faillite car il entretient sa maîtresse dans un débordement de luxe. Sa femme a un amant qu'elle n'hésite pas à tuer pour récupérer un papier compromettant la situation financière de son mari. Elle ignore la liaison de celui-ci. Mais pour hériter, il décide de faire assassiner sa femme par un individu louche. Après avoir laissé sa femme se faire tuer par l'homme de main, il abat ce dernier. (Mexicain 1961)

MARDI 2 JUIN

2:00—M. Surprise présente (C)
2:15—La Souris Verte
2:30—Ni oui ni non (C)
3:00—Femme d'aujourd'hui
4:00—Bobino (C)
4:30—Sol et Gobelet
5:00—Mini fée (C)
5:30—Techno-Flash (C)
6:00—Skippy le kangourou (C)
6:30—La grande aventure
7:00—Le téléjournal et les nouvelles du sport
7:15—A propos
7:30—Cinéma du mardi: "Les Compagnons de la Marguerite". Restaurateur de vieux manuscrits, un homme décide un jour d'utiliser son talent pour falsifier les registres de mariages. Il pourra ainsi échanger sa femme contre une autre. Il fait donc passer une petite annonce dans le journal. Un inspecteur, intrigué par cette offre suspecte, se présente comme premier client. En un tournemain, il se retrouve avec la femme de ce dernier alors qu'il devient l'époux de la charmante dame. Le commerce des faux gagne de plus en plus d'ampleur. (Franco-italien 1966)
9:00—Journée du Canada
9:30—Moi et l'autre (C)
10:00—Voyage au fond des mers
11:00—Ciné-club: "La conquête". Un guerrier d'extraction paysanne s'est obtenu par sa valeur au combat, un haut poste dans l'administration d'une province. Il convoite la femme d'un samouraï subalterne et lui envoie des billets amoureux qu'elle lui retourne avec mépris. Le guerrier a l'idée d'éloigner le mari pour posséder la jeune femme en son absence mais celle-ci part avec son époux. Outré, il lance des troupes à leur poursuite. (Japonais 1965)

MERCREDI 3 JUIN

2:00—M. Surprise présente (C)
2:15—La Souris Verte
2:30—Oui ou Non (C)
3:00—Femme d'aujourd'hui
4:00—Bobino (C)
4:30—Fanfreluche
5:00—Walt Disney présente (C)
6:00—Les deux D
6:30—Histoires vraies
7:00—Le téléjournal et les nouvelles du sport
7:15—A propos
7:30—La bohème
8:00—Cinéma: "La maudite" (La vie de Marguerite de Cortone). La jeune Marguerite, dont le père s'est remarié, est en butte aux tracasseries de sa marâtre, qui entretient des relations coupables avec un homme. Marguerite rencontre dans la forêt un jeune homme qui s'éprend d'elle. Il rompt ses fiançailles dans le but d'épouser la jolie bergère. (Italien 1950)
9:30—Prenez le volant
10:00—Les incorruptibles
11:00—Ciné-nuit: "La peau d'un autre". Des racketteurs rançonnent les orchestres. Kelly voudrait résister, mais un de ses musiciens est tué et tout le monde se soumet. A la longue, pourtant, il se décide à aider la police. (Américain 1955)

L'ONF, champion du Festival américain à New York

En présentant la meilleure sélection de films — ce qui lui a valu sept premiers prix et un second prix — l'Office national du film du Canada vient de se classer en tête des producteurs qui participaient au Festival américain du film qui vient d'avoir lieu du 12 au 16 mai à New York.

Le grand prix du Festival, l'Emily Award, a été attribué à "Pas de Deux", de Norman McLaren. Cette production de l'ONF, chef-d'oeuvre d'imagination et de perfection technique, a aussi gagné le prix du meilleur film dans la catégorie **film d'art**. "Pas de Deux" totalise maintenant onze prix remportés dans des compétitions internationales.

Les autres films de l'ONF ayant gagné le "Blue Ribbon" sont: "Bing, Bang, Boom", réalisé par Joan Henson (catégorie "danse et musique"); "Rise And Fall Of The Great Lakes", réalisé par Bill Mason (catégorie "science physique et astronomie"); "Boomsville", réalisé par Yvon Mallette (catégorie "problèmes urbains"); "Matter Of Survival", réalisé par Bernard Devlin (catégorie "économie, affaires et travail").

Deux films du programme de l'ONF, "Challenge For Change", "Alinsky Went To War" (catégorie "documentaire social — pauvreté et bien-être") et "You Are On Indian Land" (catégorie "documentaire social — Indiens") ont remporté chacun un premier prix.

"Le Char de Juggernaut", réalisé par Eugène Boyko, a gagné un second prix — "Red Ribbon" — dans la catégorie "géographie et études sociales".

Commandité par "The Educational Film Library Association", le Festival américain du film existe depuis 12 ans. Chaque année plus de 1,000 films en 16mm venant de tous les pays du monde sont en compétition dans ce festival qui est le plus important du genre au monde.

Chronique de CBWFT

Salut et honneur au Canada, à l'Expo d'Osaka

En direct par le satellite Pacifique, le mardi 2 juin, à 21 h, le réseau français de télévision de Radio-Canada présentera, en couleur, un reportage d'une heure sur les cérémonies qui marqueront la Journée nationale du Canada, à l'Exposition universelle et internationale d'Osaka 70 et qui se dérouleront en présence du premier ministre du Canada, le très honorable Pierre Elliott Trudeau.

Comme le prévoit le protocole de cette journée nationale, les cérémonies commenceront à la Place des fêtes par l'envoi des couleurs du Canada et le discours de circonstances du premier ministre Pierre Elliott Trudeau. Les téléspectateurs pourront ensuite voir et entendre l'Orchestre de l'Expo 70, la Clique de la Gendarmerie royale du Canada, le Ballet national du Canada, la chorale V'la l'bon vent de Québec, les Danseurs Estiens de Toronto, l'Orchestre Ann of Green Gables de l'Ile-du-Prince-Edouard, les Feux-Follets de Montréal, Ian et Sylvia, duettistes de Toronto, et Claude Léveillée.

Tous ces artistes se présenteront en solo et participeront à de nombreux numéros de production auxquels se joindront également des gymnastes. Comme le désire le chorégraphe Alan Lund, ces manifestations traduiront la vitalité et la joie de vivre de tous les Canadiens. Musiciens, danseurs et interprètes formeront un ensemble de plus de trois cents participants.

Ce spectacle nous donnera aussi l'occasion de visiter le pavillon du Canada, que la critique du New York Times a défini comme "la révélation" de l'Expo 70.

Nous vous invitons à regarder cette émission spéciale dont le caractère traduira la fierté de tous les participants et de tous les Canadiens dans l'une des plus prestigieuses manifestations de notre pays sur la scène du monde.

Bernard Derome fera le commentaire de ce reportage réalisé par Wilf Fielding, à Osaka, et supervisé à Montréal par le réalisateur Gérald Renaud.

"Le temps s'ouvre"

"Une Eglise de la semaine?" — Le Père Legault, avec ses invités, discute d'un problème très important aujourd'hui, évoqué par le titre de l'émission. Quel est le lien entre la semaine et le dimanche, entre la vie profane quotidienne et les exigences de la foi? Cette émission complète la précédente et offre au croyant d'aujourd'hui une synthèse à faire entre l'amour qui le conduit aux hommes et celui qui le mène à Dieu.

Cette émission passera à CBWFT, canal 3, le dimanche 31 mai, à 2 h 30 p.m.

Problèmes linguistiques

Les difficultés de la langue ne se bornent pas à l'emploi de mots nouveaux ou pris dans un faux sens. Il y a aussi de graves problèmes pour l'orthographe, la conjugaison, la syntaxe.

L'orthographe française est parsemée d'incohérences. Pourquoi écrire **un point de repère** et **un repaire de voleurs**? Pourquoi **chariot** n'a-t-il qu'un "r", tandis que **charrette** en a deux? Pourquoi écrit-on **résoner** et **résonance**, **souffler** et **boursoufler**, **réceleur** et **recèlement**? **Pourquoi cône** a-t-il droit à un accent circonflexe que l'on refuse à **zone**? Pourquoi tant de mots ont-ils une orthographe double, comme **cuissot** et **cuisseau**, **reviser** et **réviser**? Parfois, l'étymologie peut nous permettre de choisir, comme pour **dégoûter** (du latin **gustus**) et **dégoutter** (du latin **gutta**). Mais il est moins facile de se débrouiller avec les "y" de certains mots: **pélécypodes**, **clitocybine**.

La conjugaison nous offre maints embarras. Comment conjuguer au passé simple des verbes comme **poindre**, **conclure**, à l'imparfait **saillir**, **bruire**, **choir**? Jusqu'à quel point a-t-on le droit de conjuguer le fantaisiste verbe **rassir**?

Le genre des mots est souvent douteux. Quel est finalement le genre d'**amour**? De bons auteurs font fi de la règle surannée de **amour**, **délice** et **orgue**, masculins au singulier et féminins au pluriel, qui devrait nous faire écrire: "Cet orgue est un des plus belles que j'aie entendues". (A remarquer, d'ailleurs, que cet **entendues** nous pose encore un problème d'accord). Pourquoi **la sphère** est-elle du féminin et **le planisphère** du masculin?

Un certain nombre de ces difficultés peuvent être vaincues par la réflexion, par le souvenir des connaissances acquises. Pour d'autres, la résolution est moins facile. L'enseignement de la langue normale les néglige trop souvent. Quant à la lecture des bons écrivains... Voyez Flaubert, considéré, avec raison, comme un de nos auteurs les plus recommandables . . . Dans **Salammbô** (édition "définitive" de Charpentier, 1911), on trouve des coquilles comme **carroube**, **garot**, **exhorbitant**, **humilliation**, **un stèle**, **le trirème**, **saillissait**, et même **se torderait**...

("Dictionnaire des difficultés de la langue française", Larousse éditeur.)

Le système de transmission de l'argent par mandats de poste fut adopté au Canada en février 1855.



Pour vos petites annonces, signalez: 775-8443

entre 9 h. du matin et midi, ou entre 2 h. et 4 h. de l'après-midi

Heure finale: mardi midi

TARIF 3 sous par mot. Minimum $1.00. — Chaque insertion supplémentaire, 2 sous par mot. Minimum, $0.50. — Pas de changement de texte. Ajouter 25¢ si l'annonce doit être placée dans un cadre ou si l'on désire un numéro de boite.



Vol. 58—No 9

DESIRE TRAVAIL de réparation ou d'installation de nouvelles goutières (dalles). Prix très raisonnables. S'adresser en français à 233-7227. 2-131-T.F.

DESIRE TRAVAIL de réparation ou d'installation de nouvelles dalles. Prix très raisonnables. S'adresser en français à 233-7227. 2-131-T.F.

EXPERIENCE en réparations générales, bois et ciment, coupe et taille des arbres. Appeler: 233-6605. 6-179-9P.

A LOUER — Logis: 5 pièces, 2 chambres à coucher. Cuisinière et réfrigérateur inclus. Accepterait un enfant. Composer: 247-6688. 8-201-T.F.

A LOUER — St-Boniface. Chambre meublée pour étudiant ou homme qui travaille. Près service d'autobus. Libre. Composer: 233-5268 après 6 h. 8-199-10C.

A LOUER — Petit logis: 2 ou 3 pièces. Entrée et bain privés. Pour adultes propres, tranquilles, qui travaillent. Préférablement couple marié. Libre: 1er juin ou 1er juillet. Porte cuisine, s.v.p., 153, rue Masson. 6-184-T.F.

A LOUER — Rue Dumoulin. Logis: privé: 4 pièces. Nouvellement décoré. Poële et réfrigérateur inclus. Pour couple tranquille ou à la retraite. Composer: 943-9024. 7-195-T.F.

A LOUER — 441, rue Des Meurons. Logis meublé, 2 pièces. Poële et réfrigérateur. Place de stationnement. Près autobus. Hommes seulement. 9-205-9C.

A LOUER POUR LA SAISON — Winnipeg Beach. 2 chalets ayant 4 chambres à coucher chacun, salles de bains des plus modernes. Complètement meublés. Télévision. S'adresser à 18, rue Oak, Winnipeg Beach, ou appeler 453-7454 Winnipeg. 9-213-T.F.

A VENDRE
Boul. Provencher. Bungalow: 8 pièces. Salle de récréation. Garage double. Lot: 46' x 114'. Propriétaire dans l'est. Ecrire à Boite 203, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2, Man. 8-203-8P.

A VENDRE — Maison: 3 chambres à coucher. Garage attenant. Soubassement complet. Située dans village de Ste-Anne. Composer: 422-5777. 8-204-9C.

A VENDRE — St-Norbert. Propriétaire transféré. Nouveau bungalow, stuc. 5 pièces, 3 chambres à coucher, grande cuisine. Condition impeccable. Lot: 60' x 130', patio et clôturé. Entrée de côté. Hypithèque: $11,000 à 6½%. Prix réduit: $20,900. S'adresser à Fargo Realty, 774-4521 ou Gilles Gauthier, 256-6843. Echanges considé rés. 4-155-T.F.

A VENDRE — Bon terrain, 320 acres, pour grain et pâturage; maison rénovée. Eau courante. 2 bonnes granges; porcherie rapportant beaucoup d'argent; 4 milles d'un grand village français. Prix approximatif: $35,000. Ecrire à: C.P. 274, St-Claude, Manitoba. 4-151-9P.

A VENDRE — 3 "Chesterfields"; un grand lit double complet; 1 ensemble de chambre à coucher; 1 tapis; 1 support pour citerne à l'huile (200 gallons). Composer: 233-1844 6-185-T.F.

A VENDRE — Ste-Agathe. Maison: 3 chambres à coucher. Nouvelle salle de bains, eau courante. Chauffage: huile. Garage. Lot: 100' x 75'. Possession immédiate, termes intéressants, si désiré. Appeler Paul's Realty Ltd. 247-9267. 1-105-T.F.

A VENDRE — St-Pierre, 4 acres de terrain en face de l'hôpital, ainsi qu'un lot: 44' x 125', rue Côté, avec maison et hangar. S'adresser à: Edouard Massicotte, 210, rue Berry, St-Boniface. Téléphone: 247-7384. 2-132-T.F.

KLEM'S CATERING
Mariages, banquets, fins de semaine. Servons repas chauds avec holopchis, même sur semaine.
Composer 256-0101
1-104-T.F.

Pas de cheveux gris . .
Si vous faites usage du merveilleux produit JAMAIS GRIS
Ecrivez pour dépliants gratuits
C. C. Jamieson
Boite postale 22, Transcona, Man.
Téléphone: 222-4492

McKEAG HARRIS Realty Co.
Achetons — vendons — ou nous vendrons votre maison.
Service rapide et efficace.
Communiquez avec notre représentant français
Georges Guertin
Téléphones:
774-2505 — le soir 774-6461

ON DEMANDE
concessionnaire pour cette région
La Compagnie a besoin d'un homme ou d'une femme fiable pour faire le plein de machines-distributrices de casse-croûte avec des produits de marques nationales. Investissement requis: $1500 à $3000. Peut rapporter $800 par mois ou plus à une personne compétente. Le candidat doit être honnête et énergique, posséder une voiture convenable et pouvoir fournir de 8 à 10 heures par semaine. Routes établies. Aucune vente. On fournira plus de renseignements pourvu que votre lettre contienne des informations sur vous-même. Prière d'inclure votre numéro de téléphone.
Sunway Distributing Ltd.
Suite 2000, Place de Ville
Ottawa 4, Ontario, Canada

PAUL'S REALTY LIMITED
120, boulevard Provencher
Angle Taché et Provencher
St-Boniface

ST-BONIFACE
Propriété de revenu: 4 logis privés; aussi ameublement compris pour 2 logis. Garage. Bâtisse en très bon état. Plus de 15% d'intérêt sur investissement. Comptant requis: $5,000. Balance portée par vendeur.

ST-BONIFACE
Bungalow: 5 pièces. 3 chambres à coucher. Laveuse de vaisselle incluse. Hypothèque 6¼%. Plein prix: $20,900.

ST-BONIFACE
Immeuble-appartement: 6 logis. Site de choix. En bonne condition. Poêles, réfrigérateurs, lessiveuse et séchoir inclus. Comptant requis $12,000.

ST-BONIFACE
Rue Bertrand. Près hôpital. Grande maison pour famille ou revenu: 11 pièces, 9 chambres à coucher. Grand lot: 50' de front. Très bel emplacement pour immeuble-appartements. Plein prix: $17,900 seulement.

PRES DU PRECIEUX-SANG
Joli duplex: 2 logis, 7 pièces, 4 chambres à coucher. Soubassement complet en très bon état. Comptant requis: $5,000.

Bureau: 247-9267
233-3025
Paul GAGNON: 256-6538
6-186-9C.

NAP. GAGNON REALTY
190, boul. Provencher
St-Boniface
A VENDRE
ST-BONIFACE

Rue Despins — $16,800. Bungalow très propre. 2 chambres à coucher au 1er et 2 au sous-sol. Salle de bains complète au rez-de-chaussée, plus toilette et évier au sous-sol.

Parc Windsor. Rue Harper. Très jolie maison: 3 chambres à coucher. Entrée, garage, auto-part. Sous-sol fini, toilette, évier et douche. Tentures et tapis mur à mur. Hypothèque: 6%.

211, Notre-Dame. Ancienne maison: 4 chambres à coucher. Soubassement complet, chauffage: eau chaude gaz. Lot: 38' x 120'. Taxe: $180. $11,500.

493, Provencher. Maison: 2 chambres à coucher, salle de bains, tuiles de plastique. Chauffage: gaz. Garage neuf et patio. Revêtement d'aluminium. Paysagé. Taxe: $214. $13,000.

153, Masson. Ancienne maison: brique. Chauffage: eau chaude gaz. 1 logis en haut, un au sous-sol, plus 6 pièces au rez-de-chaussée.

263, ch. Speers. $13,500. Maison: un peu ancienne, 3 chambres à coucher, salon, cuisine, salle de bains, 3 unités. Grand lot. Garage.

89, Stranmillis, St-Vital. Maison: 6 pièces. Haut loué. Fenêtres d'aluminium. Magnifique lot. Garage double. Plusieurs extras dans cette maison. $14,500.

Un magnifique lot boisé, sur Dunraven.

5 acres de terrain sur route 59, un peu au sud du périmètre. $3,800.

ST. JAMES

1990, rue William. Plein prix: $7,300. Maison: 3 pièces. Soubassement partiel. Grand lot. Chauffage: gaz. Accessoires de salle de bains presque neufs.

116, Avalon Rd, St-Vital. 6 lots sur lesquels est située une maison: 2 chambres à coucher. Salon, dinette cuisine. Soubassement complet. 2 garages. De nombreux extras.

Avons grand besoin de maisons dans St-Boniface Centre, Norwood et St-Vital. Veuillez nous contacter pour un service rapide et efficace.

NAP. GAGNON
Bureau 247-7274
Résidence 233-3510
5-169-9C.



$22,700.00
Maison neuve à St-Norbert, 884, av. Lemay.
Lot 55' x 165'. Maison stuc et planche à clin (siding). 3 chambres à coucher, salon, salle à manger, tapis mur à mur.
Pour rendez-vous,
s'adresser à:
LA SOCIETE D'HABITATION
Téléphone: 269-3065

LA DIVISION SCOLAIRE DE NORWOOD No 8
requiert les services d'un enseignant expérimenté bilingue pour enseigner la biologie au niveau secondaire et les "Language Arts' au niveau intermédiaire à l'école du Précieux-Sang, pour septembre 1970. **Veuillez appeler 453-2530 ou écrire au Surintendant, Division scolaire de Norwood no 8, 200, chemin Ste-Marie, pour obtenir des formules de demande.** 9-206-10C.

LA DIVISION SCOLAIRE DE LA MONTAGNE
requiert les services d'un enseignant bilingue pour enseigner les Sciences en 9e année, les Mathématiques 101, PSSC en 11e année et la Biologie 301. **S'adresser à M. Gilbert Comte, Notre-Dame-de-Lourdes, Man.** 9-211-10C.

LE DISTRICT SCOLAIRE DE NOTRE-DAME-DE-LOURDES No 2390
requiert les services d'un enseignant bilingue pour enseigner la 7e année. **S'adresser à M. Gilbert Comte, Notre-Dame-de-Lourdes, Man.** 9-212-10C.

FIDELITY TRUST CO.,
Division Immobilière
117, Academy Road
Winnipeg 9
A VENDRE

St-Boniface — $19,300. Près écoles françaises, grande maison familiale: 5 chambres à coucher, 2 salles de bain, salon, salle à manger, grande cuisine: 18' x 13'. Soubassement complet, garage. Pourrait servir de duplex avec entrées séparées.

St-Boniface — 5 logis. $39,900. Maison: 3 étages, 5 logis complètement meublés. Fenêtres "Rusco", stationnement pour 6 voitures. Revenu annuel: $4,700. Cette maison est en parfait état.

St-Boniface — $16,500. Vos enfants peuvent fréquenter l'école Louis-Riel ou Marion, si vous achetez cette maison. 3 chambres à coucher, 4e au sous-sol. 2 salles de bains. Beau lot et garage.

St-Boniface — $16,900. 436, rue Dumoulin. 2 chambres à coucher. Bungalow. Salle de récréation. Garage. Grand lot. Possession immédiate.

S'adresser à
Gérard Pelletier
Fidelity Trust Real Estate Dept.,
417, Academy Road
Téléphone: 452-7417 le jour
ou 253-1882 le soir
6-178-9C.

A VENDRE
Lorette — Vente de succession. Possession immédiate. 4 acres, propriété de rivière, maison moderne: 4 chambres à coucher. Chemin gravelé avec service d'autobus. Prix: $9,500 ou termes à négocier.
APPELER
J.-R. Poirier Realty
Ste 11, 561, av. Warsaw,
Winnipeg 13
Téléphone: 474-2177
8-202-T.F.

RAND REALTY
362, rue Main
Winnipeg
A VENDRE
Plage Albert — Chalet d'été moderne. Eau courante. $6,500.
Appeler PAUL GODIN
le jour: 453-8520
le soir: 474-2487
7-190-10C.

Ed. Lachance Agencies
172, rue Goulet, St-Boniface
A VENDRE
ST-BONIFACE
Rue Blair. Maison: 2 chambres à coucher, salon, cuisine, garage.
ILE-DES-CHENES
Maison très propre: 4 chambres à coucher, 2 au 1er et 2 au 2e.
Appeler bureau: 247-9092;
Assurance générale 247-4466
6-181-9C.

ALEXANDER AGENCIES LTD.
556, chemin Pembina
Winnipeg 9
A VENDRE
St-Norbert — Maison niveaux variés. Excellente condition. Grand lot. Hypothèque portée par propriétaire.
St-Norbert — 2 lots vacants. $3,500 chacun.
Avons clients avec bons montants d'argent, désirant immeuble-appartements de 6 à 8 logis à St-Boniface ou St-Vital.
Appeler PIERRE PINEAU
284-5390 ou 269-1591
6-180-9C.

DANIS REALTY
115, rue Haig, St-Vital
A VENDRE
Norwood. Bonne maison: 2 chambres à coucher, soubassement complet. Salle de bains, 4 unités, chauffage: gaz. Grand jardin. $12,900.
St-Eustache. Grande maison: 2 étages. Bonne grande cuisine, 5 chambres à coucher. Grande cour, garage. Près école et école. Prix très raisonnable. Appeler Mme Danis et virez les frais.
St-Vital. Jolie maison: 2 chambres à coucher. Garage. $13,500.
Enfield Crescent. Grande maison située tout près église et école Holy Cross. Sert présentement comme triplex.
Pour information
appeler 233-4660
9-210-T.F.

— No 643 —

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1								■				
2					■							
3					■			■				
4				■					■			
5	■	■	■							■		■
6						■	■					
7						■	■					
8	■		■							■	■	■
9				■					■			
10					■			■				
11								■				
12					■							

HORIZONTALEMENT
1—Recouvrera la santé. — Jetas impétueusement.
2—Intente en justice. — Variété blanche d'asbeste.
3—Grandes étendues d'eau salée. — Sienne. — Paysage.
4—Colère. — Dix fois dix. — Siens.
5—Artère du coeur (plur).
6—Dont on a coupé le poil. — Entière.
7—Autrement dit. — Préfixe.
8—Regardent en visant.
9—Première femme. — Niais. — Sot.
10—Fatigué. — Voyelles. — Très Haut.
11—Aromatisent avec de l'anis. — Flot.
12—Non prompt. — Chemin étroit.

VERTICALEMENT
1—Gémir sans fin. — Possessif. — Boutique de boucher.
2—Se servir. — Espèce de péridot.
3—Existence. — Négation. — Irlande.
4—De la gamme (plur). — Premier homme. — Orient.
5—Ami. — Préfixe.
6—Ennuyer. — Bagatelles.
7—Qui est passionné pour une chose. — Se dit des branches privées de leurs rameaux.
8—Mamelle d'un mammifère.
9—Coupé jusqu'à la peau. — D'être. — Se dit des apports du mari.
10—Sans inégalités. — Note. — Terminé.
11—Etat de celui qui attend. — Poète chanteur de l'époque primitive chez les Grecs.
12—Arr. d'Alençon. — Fin d'infinitif. — Faire mourir.

SOLUTION DU PROBLEME No 642

■ **Horizontalement:** 1. Provisionnel; 2. Rotateurs — Ni; 3. Usine — Li — Are; 4. Dater — Eétion; 5. Esau — Nu; 6. Où — Stratèges; 7. Reine — Nuit; 8. Moi — Oersted; 9. Etain — Eu — Rés; 10. Rend — Sna — Ire; 11. Intérêt — Et; 12. Et — Eut — Tuent.

■ **Verticalement:** 1. Prudhommerie; 2. Rosa — Otent; 3. Otite — Riant; 4. Vanesse — Idée; 5. Itération — Ru; 6. Se — Urne — Set; 7. Iule — Aèrent; 8. Orient — Sua; 9. NS — Tuent — Eu; 10. Ai — Guérite; 11. Enro — Eider; 12. Lien — St — Sent.

ON DEMANDE
Instituteur bilingue qualifié pour enseigner à l'école élémentaire du District scolaire consolidé de St-Claude no 788 pour l'année scolaire 1970-71. Salaire selon l'échelle établie. **S'il vous plaît, donner qualification par écrit à: M. Roland Philippe, secrétaire, St-Claude, Man.**
7-198-9C.

Eglises où "La Liberté et Le Patriote" est en vente:
Sacré-Coeur Winnipeg, Man.
Saints-Martyrs St-Boniface, Man.
Précieux-Sang St-Boniface, Man.
Saint-Charles St-Charles, Man.
Saint-Norbert St-Norbert, Man.
Saint-Emile St-Vital, Man.
Saint-Eugène St-Vital, Man.
Chapelle Base d'aviation Winnipeg, Man.
Chapelle Base d'aviation Gimli, Man.

DÉPOSITAIRES
"La Liberté et le Patriote est en vente aux endroits suivants:
Cara Operation Ltd. Airport Gift Shop, Winnipeg International Airport
Roch Groceries 248, avenue de la Cathédrale
La Cantine Hôpital général St-Boniface
McCullough Drug angle Marion et Taché
Park Florists 412, rue Taché
Pharmacie Paquin 157, avenue Provencher
Drake Pharmacy Drake et Elizabeth
Metro Drugs Marion et Braemar
Ideal Confectionery 406, Traverse, St-Boniface
Dominion News Ltd. 229, avenue Portage
Librairie Provencher 180, boul. Provencher
Café Alouette 427, rue Des Meurons
PRIX: 10c le numéro.

Avis de soumissions
Des soumissions cachetées pour contrat général seront reçues jusqu'à 2 heures de l'après-midi, heure centrale avancée, le jeudi 11 juin 1970, au bureau des architectes, Gaboury, Lussier, Sigurdson, 674, rue Langevin, St-Boniface 6, Manitoba, pour la construction d'un nouveau complexe de deux cents (200) lits et des commodités s'y rapportant pour le Centre Hospitalier Taché Nursing Centre, 500, avenue Taché, St-Boniface, Manitoba. Toutes les soumissions doivent être accompagnées d'un cautionne- ou d'un chèque visé d'au moins 10% du montant de la soumission et doit être fait payable au propriétaire aux soins de larchitecte.

Le soumissionnaire choisi devra fournir un cautionnement de 50% de la performance et un de 50% de la main-d'oeuvre, du matériau et du paiement.

Des soumissions cachetées pour sous-contrats seront reçues **le 9 juin 1970 à 2 heures de l'après-midi**, heure centrale avancée aux soins du Winnipeg Builders Exchange, selon le système de dépôt des soumissions.

On peut se procurer les instructions aux constructeurs, les plans, devis et spécifications au bureau de l'architecte, sur remise d'un chèque visé au montant de $200.00.

Une technique nouvelle dans la chirurgie plastique de la face

A l'occasion des entretiens de chirurgie orbito-crânienne qui se sont déroulés à l'hôpital Foch de Suresnes (dans la proche banlieue ouest de Paris), deux professeurs français, les docteurs Paul Tessier et Gérard Guiot, ont présenté la technique qu'ils ont mise au point ces dernières années pour réparer les malformations accidentelles de la face ou du crâne.

Cent cinquante spécialistes de la chirurgie plastique et neurochirurgiens sont venus d'Europe et d'Amérique pour apprendre le traitement de l'hypertélorisme. L'équipe de l'hôpital Foch est, en effet, à même de réaliser avec succès ce type d'intervention mis au point à Suresnes. Cette affection, est souvent caractérisée par une distance anormale séparant les deux yeux. Cette anomalie grave — les orbites peuvent également être décalées sur le plan vertical — se traduit par un strabisme divergent important.

La technique "Tessier-Guiot" mise au point consiste à remodeler le visage en déplaçant les orbites. Des morceaux d'os prélevés entre les deux yeux sont ensuite replacés à l'extérieur, jusqu'à ce que la distance séparant les orbites soit devenue normale. Le squelette de la tête est ainsi découpé et remodelé. Ce type d'intervention est long: une opération est prévue de 9 heures à 19 heures.

Avant d'intervenir sur la face, les chirurgiens préparent le champ opératoire. Le crâne est dénudé et les tissus situés sous le cuir chevelu sont rabattus pour servir d'écran entre les mains des chirurgiens et le cerveau.

Outre les enfants victimes d'hypertélorisme congénital, cette technique permet de servir de base aux opérations réparatrices de la face chez les accidentés de la route, car nombre d'entre eux sont souvent victimes d'écrasements orbito-crânio-faciaux.

(BNF-20-12-69)

Avis aux créanciers
EN CE QUI CONCERNE la succession de feu JOSEPH-EDMOND-HYACINTHE BOURGOUIN, de la ville de Transcona, au Manitoba, décédé.

Toutes réclamations contre la succession ci-haut mentionnée devront être déposées à l'étude des soussignés Chambre 500, Edifice Childs, 211, avenue Portage, Winnipeg 2, Manitoba, le ou avant le 10 juillet, A.D. 1970.

Daté à Winnipeg, au Manitoba, ce 21e jour de mai, A.D. 1970.

MARCOUX, DUREAULT, BETOURNAY et TEFFAINE, Procureurs de la succession.

Avis aux créanciers
EN CE QUI CONCERNE la succession de feu JEAN-MARIE LANSARD, du village de Ste-Anne-des-Chênes, au Manitoba, cultivateur à retraite, décédé.

Toutes réclamations contre la succession ci-haut mentionnée devront être déposées à l'étude des soussignés, Chambre 500, Edifice Childs, 211, avenue Portage, Winnipeg 2, Manitoba, le ou avant le 3 juillet, A.D. 1970.

Daté à Winnipeg, au Manitoba, ce 21e jour de mai, A.D. 1970.

MARCOUX, DUREAULT, BETOURNAY et TEFFAINE, Procureurs de la succession.

ON RECHERCHE
pour le plus tôt possible

Femme intelligente, entre 30 et 40 ans, s'exprimant très correctement en français, sensible, vive, pouvant assumer responsabilité d'un foyer de quatre personnes dont trois enfants de 10, 8 et 7 ans. Le père absent de Winnipeg à l'occasion. Requise vers le 19 juin. Aura à sa disposition exclusive, chambre, téléphone, télévision. Au besoin, une aide-domestique sera engagée pour la seconder dans sa tâche. Salaire à discuter. Pour prendre rendez-vous, téléphoner le jour: 946-7412 ou 946-7408 (demander Mme LeGal), le soir: 247-7179 (même s'il est tard) ou écrire à J.A.O., appartement 603-604, 245, boul. Provencher, St-Boniface, Manitoba.

"La Liberté et le Patriote"
REQUIERT IMMÉDIATEMENT
LES SERVICES D'UNE DACTYLO

On demande une dactylo pouvant taper un minimum de 60 mots à la minute. La connaissance de l'anglais et du travail de bureau n'est pas nécessaire.

Les candidates intéressées devront s'adresser au:
Directeur général,
La Liberté et le Patriote,
619, avenue McDermot,
Winnipeg 2, Manitoba.
Téléphone: 775-8443

Pas de Centre Culturel dans le parc Provencher

500 personnes à l'assaut du Conseil de ville

On n'avait pas envahi ainsi l'hôtel de ville de St-Boniface depuis longtemps. Lundi soir, près de 500 personnes, surtout des jeunes, s'étaient entassées dans la salle du conseil, dans les corridors, les escaliers, les parterres, jusque dans la rue, pour réclamer que l'on conserve intact ce qu'il reste du parc Provencher. En effet, une nouvelle avait paru voulant que le conseil de ville autorise la construction du Centre Culturel franco-manitobain dans le parc Provencher.

La démonstration était très bien organisée. Un jeune animateur franco-manitobain dirigeait la foule avec compétence et en anglais. Les jeunes, qui étaient à 90 pour cent francophones, brandissaient des pancartes toutes en anglais (sauf une) qui réclamaient que l'on protège nos parcs. Ils renforcèrent le tout en répétant leurs slogans à tue-tête et toujours en anglais. Pendant ce temps, à l'intérieur, les différents groupes présentèrent leurs mémoires et pétitions au conseil.

Mme Lucille Huot entonna au nom d'un comité des citoyens. Mme Huot, qui lut tout son mémoire en français d'abord, puis en anglais, fit ressortir que le comité des citoyens appuie sans réserve la construction d'un Centre Culturel à St-Boniface, mais s'oppose à ce qu'on le situe dans le parc Provencher.

M. Lucien Loiselle, président du Centre Culturel actuel, a recommandé, pour sa part, que la construction du Centre Culturel franco-manitobain dans le parc Provencher s'inscrive dans un programme de réaménagement urbain du nord de St-Boniface. M. Loiselle a insisté auprès des conseillers pour que l'on exempte le Centre Culturel des taxes foncières. "Il ne faut pas confondre le Centre Culturel de tous les Franco-Manitobains avec nos centres communautaires", d'ajouter M. Loiselle.

Prenant la parole en son nom personnel et en tant qu'urbaniste et architecte, M. Etienne Gaboury pria les membres du conseil d'élargir leurs vues et d'envisager l'agrandissement du parc Provencher à l'est de la rue St-Jean-Baptiste. Ceci permettrait alors l'érection du centre dans le parc sans perdre de superficie. Les projets de M. Gaboury semblèrent intéresser les conseillers qui lui posèrent plusieurs questions. M. Donat Dupas présenta un mémoire au nom des Fils Natifs. Il y eut aussi M. Ben Cyr, qui protesta en son propre nom.

La foule qui n'avait pu entrer et qui avait dû se contenter d'attendre dehors, réclama M. le Maire qui consentit gracieusement. M. Turner, face à cette foule plutôt houleuse, admit que l'idée du conseil n'était évidemment pas aussi valable qu'on ne l'avait d'abord cru. Il rassura les participants que le conseil tiendrait compte des mémoires avant d'en arriver à une décision finale. L'animateur responsable demanda ensuite aux jeunes de rentrer chez eux. On l'écouta et la soirée se termina sans aucun incident fâcheux.

La foule qui n'a pu trouver place à l'intérieur de l'hôtel de ville. La très grande majorité était des étudiants de l'Institut collégial Louis-Riel dont les terrains de jeux se trouvent dans le parc Provencher.

Le maire Turner, porte-voix en main, rassure la foule des intentions du conseil de ville.



L'étudiante Hélène Deniset se fait l'interprète des jeunes.

Le professeur W. Lambert . . .

(suite de la première page)

jeunes Franco-Manitobains à la culture française, le professeur Lambert (qui est citoyen américain) n'a pas hésité à affirmer que, selon lui, "il faut commencer par une très forte dose de français à l'école". Il est d'avis que "les quatre premières années devraient être complètement en français". L'ambiance anglophone est déjà suffisamment prédominante en dehors de l'école pour assurer chez l'enfant une petite connaissance pratique de l'anglais.

Si l'on veut que l'enfant devienne solidement bilingue au milieu d'une majorité anglophone, le professeur Lambert ne croit pas qu'il faille augmenter la dose d'anglais avant la sixième année. On pourra songer à équilibrer les deux langues vers la huitième année scolaire.

M. Lambert ne voit pas pourquoi un tel système ne pourrait pas marcher au Manitoba. "Cela a marché ailleurs", a-t-il affirmé. Il a remarqué chez les quelques Franco-Manitobains qu'il a rencontrés une certaine peur que les mêmes expériences ne réussissent pas ici.

Soulignant combien l'enfant a naturellement l'esprit très ouvert, prêt à apprendre sans difficulté n'importe quelle langue ou culture, le professeur de McGill trouve regrettable que les parents et les adultes oublient cette attitude d'ouverture et d'attente chez l'enfant et projettent sur lui leur peur ou leur paresse.

Interrogé sur la situation au Manitoba, M. Lambert a affirmé ne pas la connaître suffisamment. Il croit qu'il y a espoir pour un véritable bilinguisme dans la province: "On voit ici, a-t-il dit, une base assez dédiée, un groupe francophone pour que assez nombreux pour que le bilinguisme puisse marcher", si l'on se débarrasse de la peur.

Marché des bestiaux

Rapport pour la semaine terminée le 21 mai 1970 fourni par le bureau du Ministère fédéral de l'Agriculture, Service des Marchés, Union Stock Yards, St-Boniface.

Les arrivages: 4,750 bovins, 500 veaux, 7,380 porcs, 190 moutons et agneaux. (La semaine précédente: 4,050 bovins, 500 veaux, 8,000 porcs, 75 moutons et agneaux.)

Bouvillons	
Choix	$32.00—33.00
Bons	31.50—32.00
Moyens	29.00—31.00
Communs	25.00—29.00
Génisses	
Choix	$30.00—30.50
Bonnes	29.00—30.00
Moyennes	28.00—29.00
Communes	25.00—28.00
Vaches	
Bonnes	$24.00—25.00
Moyennes	22.50—23.50
Sujets destinés à la charcuterie et à la mise en conserve	15.00—22.00
Taureaux	
Bons	$28.00—29.00
Communs et gras	20.00—27.50
Veaux	
Bons et choix	$45.00—50.00
Moyens	38.00—44.00
Communs	25.00—37.00

Porcs

Les porcs de $29.45—31.10 ($29.70 à la fermeture. Les truies de $22.15—22.70.

Moutons et agneaux

Agneaux	40-45 lb	$50.00
	50-60 lb	40.00—45.00
	75-90 lb	32.00—35.00

La Société Historique signe un accord . . .

(suite de la première page)

résultat: l'amendement fut rejeté.

Un autre amendement, celui-ci visant à exclure de façon plus catégorique les conflits d'intérêt, fut également rejeté.

L'assemblée accepta cependant d'ajouter au conseil d'administration un recherchiste diplômé en histoire.

Nouveaux officiers

Dans l'élection de ses officiers, la Société a opté cette année pour la jeunesse. Elle s'est donné pour président un jeune professeur d'histoire, M. Lionel Dorge, en remplacement du Dr Clément Lavoie qui fera quand même partie de l'administration à titre de président sortant de charge.

Mme Irène Lane, qui remplissait depuis de nombreuses années la fonction de secrétaire, a été remplacée par M. Robert Roch, jeune enseignant de St-Boniface et candidat à la Maîtrise ès Lettres. Mme Lane demeure cependant conseillère ainsi que Mlle Clémentine Combaz.

En plus de M. Roch, Soeur Marcelle Lemaire, S.N.J.M., et M. l'abbé Noël Delaquis ont été élus membres de l'exécutif pour un mandat de trois ans tandis que M. Jean-Pierre Lukowycz a été nommé pour un mandat de deux ans. Ce dernier remplace le P. Martial Caron, S.J., qui a démissionné.

Le Comité Lagimodière

La Société Historique a formé un comité spécial pour s'occuper de l'érection d'un monument historique à la mémoire du premier couple blanc qui est venu s'établir dans l'Ouest canadien, Jean-Baptiste Lagimodière et Marie-Anne Gaboury.

Ce comité se compose des personnes suivantes: M. Hervé Dansereau, trésorier de la Société Historique et président du comité; MM. Hector Allard, un descendant des Lagimodière, Georges Forest, Henri Lane et Réal Bérard.

Mgr Robidoux . . .

(suite de la première page)

l'autre relevèrent l'oeuvre de charité que doit accomplir l'évêque et plus particulièrement le "défi fascinant" que comporte la tâche d'un évêque missionnaire du Grand Nord: "un exilé dans son propre pays", de faire remarquer Mgr Légaré.

A la fin de la cérémonie, neuf porte-parole adressèrent leurs voeux au nouvel évêque: le Père Charles Choque, O.M.I., supérieur provincial des Oblats de la Baie d'Hudson; M. Doderick Bushie, étudiant indien de la Résidence Assiniboia de Winnipeg; M. Walter Porter, catéchiste esquimau de la Baie d'Hudson; M. Edouard Robidoux, parent du nouvel évêque; M. Dave Courchene, président de la Manitoba Indian Brotherhood; M. Robert Connelly, du ministère des Affaires indiennes; Dean R. E. Lundy, du diocèse anglican de Keewatin; le Père Irénée Tourigny, O.M.I., secrétaire de l'Administration générale des Oblats de Marie Immaculée à Rome, et Mgr R.-J.-H. Larrabée, du Conseil presbytéral de Winnipeg.

Dans sa réponse, Mgr Robidoux rappela ses trente années de vie missionnaire auprès des Indiens de la Saskatchewan et du Manitoba; l'amitié et la collaboration qu'il avait rencontrée auprès du clergé et des communautés de religieuses avec lesquels il avait travaillé; la joie qu'il avait éprouvée à vivre avec ses confrères oblats de partout, et en particulier de la province du Manitoba. Il déclara son vif désir de servir dans l'amour et la justice son peuple de la Baie d'Hudson. S'adressant à son prédécesseur, Mgr Lacroix, il lui dit: "Vous m'avez donné la clé du diocèse de Churchill. Puissiez-vous me donner aussi la clé des coeurs des Esquimaux et du peuple de Churchill".

Mgr Robidoux sera installé dans sa cathédrale de Churchill, dimanche prochain, 31 mai.

COURS DU GRAIN FOURNI PAR
JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED
1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg Tél.: 942-3451

Pour la semaine du 18 au 22 mai 1970
Prix déchargé à Thunder Bay
PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi
AVOINE —					
C.W. No 2	....	75.6	75.6	75.6	76.2
C.W. No 3	....	72.6	72.6	72.6	73.2
Fourrage No 1	....	70.2	70.2	70.2	70.6
Fourrage No 2	....	67.2	67.2	67.2	67.6
Fourrage No 3	....	64.2	64.2	64.2	64.6
ORGE —					
C.W. No 2 6 rangs	....	116	116.2	116.2	116.2
C.W. No 3 6 rangs	....	114	114.2	114.2	114.2
Fourrage No 1	....	105	105.4	105.6	105.6
Fourrage No 2	....	103	103.4	103.6	103.6
Fourrage No 3	....	100	100.4	100.6	100.6
SEIGLE —					
C.W. No 2	....	100⅞	101⅝	101⅞	101⅜
C.W. No 3	....	95⅞	96⅝	96⅞	96⅜
C.W. 2 rej.	....	96⅞	97⅝	97⅞	97⅜
C.W. No 4	....	70⅞	71⅝	71⅞	71⅜
Ergot	....	65⅞	66⅝	66⅞	66⅜
Sur voie net	....	100⅞	101⅝	101⅞	101⅜

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi
COLZA —					
Mai	....	304	304.6	306.2	300.2
Juillet	....	304.2	305	308.6	303⅜
Novembre	....	246.4	247.4	251⅞	251⅜
Janvier	....	239⅝	240.6	244	244.2
AVOINE —					
Mai	....	74.6	74.6	74.6	75⅛
Juillet	....	75.2	75.2	75.2	75.2
Octobre	....	76⅜	76.4	76⅜	76.4
Décembre	....	76.2	76.2	76.2	76.2
ORGE —					
Mai	....	106.4	109	109⅛	109.2
Juillet	....	109	109.2	109.2	109.2
Octobre	....	110	110.4	110.6	110.6
Décembre	....	109⅝	109⅝	109⅝	109⅞
LIN —					
Mai	....	290.2	290.2	284.6	274.4
Juillet	....	281.4	279⅜	277.2	274.4
Octobre	....	275	273.2	273	272⅛
Novembre	....	269.2	268.6	268	268.2
Décembre	....	267	266	265.2	264.4
SEIGLE —					
Mai	....	100⅞	101⅝	101⅞	101⅜
Juillet	....	103⅛	104⅛	104.2	103.4
Octobre	....	106.4	107.4	106.2	107.6
Décembre	....	109⅜	109⅞	109⅝	109.6

